



Vivre sur Terre Le prix à payer

ALEXANDRE BERNE

Vivre sur Terre Le prix à payer

ALEXANDRE BERNE



Les éditions
Belle Feuille

VIVRE SUR TERRE

LE PRIX À PAYER

ALEXANDRE BERNE

VIVRE SUR TERRE
LE PRIX À PAYER



Les éditions

Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Berne, Alexandre, 1970-

Vivre sur Terre, le prix à payer
Essai Autobiographique.

ISBN 978-2-923959-14-6

1. Berne, Alexandre, 1970- . 2. Service social. 3. Travailleurs sociaux - Québec (Province) - Biographies. I. Titre.
HV40.32.B47A3 2010 361.3092 C2010-942564-2

Conception de la page couverture : Alexandre Berne

Illustration de la page couverture : Patrick Charpentier

Infographie des pages couvertures et intérieures :

Patrick Charpentier (Le Patchwork Communications Graphiques)

Correction : Marcel Debel

Mise en page : Marcel Debel

Photo de l'auteur par Patrick Charpentier

Imprimeur : Transcontinental

La maison d'édition désire remercier tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, Chemin St-André

Saint-Jean-sur-Richelieu

Québec J2W 2H6

Téléphone : (450) 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Distribution :

Bayard Novalis Distribution

4475, rue Frontenac,

Montréal (Québec)

H2H 2S2

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2011

Bibliothèque et Archives Canada—2011

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2010

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - (514) 288-1664 - (800) 717-2022

licences@copibec.qc.ca

Je dédie cet ouvrage à toutes les personnes qui, au cours de l'évolution, ont décidé de penser par elles-mêmes et qui ont pris le risque de dénoncer les injustices faites à l'encontre de l'être humain et ce, au péril de leur dignité et de leur vie. Je dédie ce livre à mes parents que j'honore et enfin à ma fille Rose, ce merveilleux petit ange parce qu'elle aussi paie le prix de sa vie.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	11
-------------------	----

Introduction.....	15
-------------------	----

CHAPITRE 1

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÊTRE HUMAIN	19
-----------------------------------	----

1. La violence psychologique	20
2. La violence physique	23
3. Derrière les apparences	25
4. L'homme, est-il bon, mauvais ou tout simplement incompris ?.....	28
5. Quelques caractéristiques universelles à l'homme	31

CHAPITRE 2

LES INFLUENCES	39
----------------	----

1. Quelques incohérences de notre société et leurs impacts sur l'homme..	58
a.L'influence planétaire	58
b.La cellule familiale	63
c.Les politiques gouvernementales	67
2. Les contextes religieux	76
3. Le contexte culturel	79
4. Contexte du travail.....	84

CHAPITRE 3	
LES EFFETS PERVERS DE NOS INCOHÉRENCES	91
1. Le contexte planétaire :	91
2. le contexte familial :	94
3. le contexte scientifique	97
4. le contexte économique.....	100
CHAPITRE 4	
LE RALENTISSEMENT DU CHANGEMENT	107
CHAPITRE 5	
LA SANTÉ MENTALE	135
CHAPITRE 6	
DES SOLUTIONS POUR	
DES RÉSULTATS CONCRETS	145
Conclusion	173

Depuis presque ma naissance l'aventure humaine me fascine.

Peu importe les croyances, il arrive à différentes périodes de notre vie de se poser des questions.

Je suis souvent très fier de mes semblables et quelques fois complètement découragé par certaines attitudes et comportements.

Alexandre Berne nous propose une introspection, un voyage à l'intérieur de nous-même. Cette exploration vise à se prendre en main, à combattre les apparences et à travailler l'humilité.

L'amour de l'autre, donc de soi-même, est un moteur essentiel chez l'Être humain. L'estime de soi est une denrée vitale pour l'accomplissement de ce que nous sommes.

Moi, qui suis à l'écoute de ce que la vie m'envoie par mon travail et par mes expériences personnelles avec entre autre celle de St-Jean de Compostelle, je ne me surprend pas par la synchronicité de ce livre qui entre dans ma vie.

Merci Alexandre de mettre des mots sur ce que je ressens depuis longtemps.

Puisse ce livre arriver à point dans votre vie !

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Marcel Leboeuf'. The script is fluid and cursive, with a large, stylized 'M' and 'L'.

Marcel Leboeuf

AVANT-PROPOS

Nous évoluons au rythme de l'univers. En effet, nous sommes soumis à divers champs d'attraction avec notamment et non des moindres, celui du Soleil. Ce rythme est appréciable de la part des mouvements de masse dans le temps. Autrement dit, il existe des fondements pour essayer de comprendre ce que nous appelons le sens de la vie. Eh oui ! C'est bien important le sens de la vie. Une personne qui n'a pas de sens dans sa vie aura de la difficulté à être heureuse et surtout à se comprendre en tant qu'entité individuelle et unique. Quand on ne se comprend pas, on ne comprend pas les autres non plus. Tout ce qui est universel nous rejoint forcément. À ce sujet, il existe une très bonne formule, «un pour tous et tous pour un». Toutefois, nous demeurons sur une planète où la place de l'universel est relativement occultée, cachée par l'économie et la soif des grands riches de ce monde. Prenez le phénomène de la naissance, cela devrait correspondre à l'avènement de la vie accueillie comme il se doit dans l'amour et la splendeur. L'être qui découle de cette expérience devrait jouir de l'abondance que la Terre nous offre dans sa grande générosité, encadré par des êtres aimants, chaleureux et en paix. Au début des temps de l'homme, la planète regorgeait de variétés d'espèces végétales et animales. Quant aux Hommes, certaines «tribus» ont su faire preuve d'harmonie et d'équilibre dans l'amour et le véritable respect de tout et chacun.

Aujourd'hui, sur notre planète la vie est pleine de dures réalités et de peu de joie et d'amour véritable. Au cours d'une promenade en ville, il suffit de regarder autour de nous, il est rare de rencontrer des gens souriants. De plus, si on prend note des constatations des professionnels de la santé mentale, la dépression a une fâcheuse tendance à l'augmentation dans les pays occidentaux. Le phénomène des gangs de rue prend de l'ampleur, la famine, la sécheresse, la misère et la destruction de notre environnement naturel sont des signes de la dureté des hommes, de leurs lois et non celles de la mère Nature. Je souhaite ici, vous faire part de mes observations et de ma compréhension de la vie et de son sens. Pourquoi cette misère existe-t-elle dans un monde qui vante les mérites de la liberté, la fraternité et l'égalité ? Cette façon de définir notre mode de vie m'a valu d'être

parfois en désaccord avec mon milieu de travail (soit le travail social). De ce fait, j'ai été confronté aux dilemmes éthiques, c'est vraiment désagréable à vivre pour ma propre santé mentale. Que dois-je faire ? Répondre aux besoins du souffrant ou aux limites de mon mandat ? De la loi ? Des préjugés ? Des tabous et des secrets ? C'est difficile pour les professionnels, quand est-il pour les bénévoles et les aidants naturels ?

En effet, pour ceux qui ne le savent pas, les dilemmes éthiques ne nous invitent pas à nous épanouir, mais plutôt à vivre des frustrations. Je suis bien placé pour vous parler des dilemmes éthiques. J'ai travaillé dans le milieu communautaire et institutionnel et j'ai été contraint de choisir entre la possibilité de fournir une aide ou de me contenter de répondre aux mandats, à la loi du silence, aux tabous, secrets, mythes et autres... De plus, sachez que lorsque j'étais un nouvel arrivant dans le domaine, et bien comme tout nouvel arrivant je n'étais pas en mesure d'être entendu, écouté par nos experts professionnels de la pratique. J'imagine qu'eux, savaient sûrement déjà tout, quelle chance. Lorsque j'ai effectué mon stage universitaire, on nous a répété à plusieurs reprises que nous étions de nouveaux arrivants, pleins de nouvelles idées. Non déformés par une structure en place qui n'a pas encore fait vraiment ses preuves. Attention, oui heureusement que ce système de santé existe car la situation serait catastrophique. Néanmoins, j'ai le sentiment que nous tentons de gérer la situation en nous concentrant trop en aval et pas assez en amont des difficultés de notre société dite « moderne ». Notre mandat nous permet de ralentir l'hémorragie de la souffrance du peuple, mais actuellement, nous sommes encore loin de régler les causes de celle-ci, car nous sommes débordés par manque de moyens. L'emphase des services est mise sur les symptômes des malaises de notre société et pas suffisamment sur les causes. J'aborderai ce sujet plus en profondeur au cours de cet essai. Je pensais donc être en mesure d'apporter, de partager mon point de vue avec nos professionnels en fonction. Eh bien ! détrompez-vous ! Non seulement on n'a pas essayé de m'écouter, mais en plus je me suis heurté à un système social bien en place qui cherche davantage à maintenir le statu quo avec ses cadres gestionnaires de difficultés plutôt que d'opter pour un changement efficace. En effet, il faut négocier avec ceux qui distribuent

les subventions. Sans oublier les méandres dans lesquels l'argent se perd dans la «procédurite» et dans le fait qu'il faille payer tout ce bon monde qui travaille dans la bureaucratie. Il faut leur rendre des comptes avant même de répondre aux besoins de la population. Eh oui ! Les règles sont avant tout dictées par les lois de l'économie et non celles d'une évolution positive, qui favoriserait l'équilibre en répondant justement à nos attentes. Finalement, je me suis retrouvé dans une position où, je peux être dérangeant pour la structure en place en tentant d'effectuer mon travail au mieux de mes connaissances. Je ne blâme pas les intervenants, mais la lourdeur de nos méthodes et de notre organisation.

Dans ce livre, j'exprime honnêtement ma pense. Je me dis qu'à partir de l'instant où je pense, je suis ma propre école de pensée, à l'instar de vous tous, artistes, scientifiques, politiciens et monsieur et madame tout le monde. De plus, je fais partie du premier et donc du plus gros groupe sur cette Terre, soit celui de l'humanité. Le groupe d'êtres faits de chair et de sang. Pour me définir et mieux me comprendre, je lui appartiens avant tout. Seulement ensuite, je peux me définir au travers des multiples rapports sociaux qui me traversent : je suis un fils, un père, un mari, un ami, un intervenant... Cependant, je n'appartiendrai d'aucune façon à des groupes de pensées qui pourraient causer ma perte et celle des autres et je parle ici des groupes sans cœur. En effet, je ne tuerai pas et je ne me ferai pas tuer pour des idées, des idéaux sans valeurs, ni fondements. Par exemple, mourir pour ma patrie n'aurait aucun sens puisqu'elle ne se limite pas à un continent, mais plutôt à la Terre et ce, avec tout le respect que je porte aux anciens combattants.

Ce livre est fondé sur ces prémisses, et je le dédie à tous les êtres de bonne volonté, mais aussi et surtout à ceux qui sont de bonne foi et qui veulent un changement concret. Somme toute, il ne se veut être nullement prétentieux, au contraire, je ne prétends rien, je ne fais que vous rapporter des faits que j'ai observés, le tout sous un regard neutre et objectif, influencé tout de même par une teinte d'amour. Et puis en tant qu'intervenant, il est de mon devoir de maintenir un esprit d'analyse éveillé et constant, adapté justement en fonction de l'évolution de la vie et de son contexte

avec ses épreuves. À travers mes expériences et mes observations, je me permets donc d'écrire ce livre qui, en effet, dénonce des situations relativement désagréables et, par surcroît, paradoxales à notre réalisation d'être humain. Et lorsque l'on parle de dénonciation, on inclut forcément responsabilités, donc des responsables pour finalement trouver des coupables. Absolument ! Bien que le mot coupable soit sévère, je vous l'accorde, nous retiendrons responsable. De nos jours, il n'est plus question de chercher à punir qui que ce soit, il est préférable d'obtenir la conscientisation, la sensibilisation par la connaissance afin d'apporter des solutions grâce à l'aide et à la bonne volonté de tout un chacun, et surtout pas à l'aide de notre dieu Économie et des hommes qui le servent. Enfin, pour être de bonne volonté encore faut-il que nous ayons une écoute, stimulée par une ouverture d'esprit inhérente aux enfants curieux pour qui rien n'est complètement acquis.

Alexandre Berne, Travailleur social

INTRODUCTION

Je suis issu d'une formation universitaire en travail social. J'ai appris à structurer davantage ma pensée et mon esprit d'analyse. De plus, j'ai eu l'occasion de découvrir un grand nombre d'idées de penseurs influents du passé et du présent dans le domaine de la santé mentale et de la compréhension de la vie, ceux qui nous font réfléchir (Serge Mongeau, Guylène Lanctôt, Freud, J.J. Rousseau etc...). Néanmoins, j'ai le sentiment que personne ne s'est entendu sur la ou les solutions à préconiser afin d'intervenir pour de meilleurs résultats adaptés à tout un chacun. Fletcher Peacock le démontre dans son ouvrage «Comment arroser les fleurs et pas les mauvaises herbes» lorsqu'il donne l'exemple d'un individu qui se prenait pour Jésus Christ. Durant dix années, tous les professionnels de l'établissement, psychologues, travailleurs sociaux, psychiatres et éducateurs spécialisés travaillaient dans le même sens. Soit d'essayer de déconditionner le patient de cette pensée qui leur semblait surréaliste. Il ne fallait pas le conforter dans cette absurdité. Pourtant un jour, un spécialiste de la communication s'est présenté à cet individu et pour créer son lien de confiance, il l'a appelé Jésus Christ. Il lui a demandé si comme Jésus, il savait travailler le bois ? C'était effectivement le cas, et cet individu s'est retrouvé à aider une entreprise de construction qui restaurait la bibliothèque de l'établissement en question. Finalement, il a été embauché par l'entreprise et il a repris ses activités dans la société. Beaucoup d'approches, de méthodes et pourtant si peu de résultats concrets et surtout difficilement mesurables. Prenez pour exemple, les méthodes de la psychiatrie, elles ont été souvent discutables et n'ont pas vraiment fait leurs preuves. Les personnes souffrantes ont été institutionnalisées puis désinstitutionnalisées pour être livrées à elles-mêmes sans encadrement.

Le monde scientifique s'est interrogé, a posé de nombreuses constatations et affirmations sans avoir osé poser de réponses définitive. Évidemment, qui oserait prétendre détenir la vérité absolue ? Toutefois, si on décortique les problématiques actuelles de notre société et les conditions de vie de l'être humain sur notre planète, il nous est permis de constater de façon absolue et rationnelle que nous avons des difficultés majeures, certaines similaires à celles de notre passé, et d'autres de nouvelles, propres à notre présent.

En somme, au nom du bon sens de la vie, s'il y en a un, tentons d'en apprendre un peu plus sur nous et notre monde présent, afin de tirer des conclusions pertinentes, basées sur une réflexion rigoureuse. Débroussillons ce qui pourrait être commun à bien des penseurs de cette planète. Il faut néanmoins garder à l'esprit ce que j'écris a déjà été dit, d'une certaine manière, par d'autres penseurs, car, comme eux, je n'invente rien. J'utilise comme référence mon milieu de vie. Ce qui me différencie des autres penseurs c'est mon unicité bien que je fasse aussi partie du même tout. En ce sens, je leur ressemble sur certains points, tel le fait que je porte la chair et le sang, le corps avec tout ce que cela implique. Par exemple, n'essayez pas de lutter au volant de votre voiture lorsque votre corps a besoin de se reposer, car vous allez vous endormir pour sûr et risquez de perdre la vie. Même chose, pour le soir au coucher, lorsque votre corps est épuisé, mais que votre esprit reste éveillé. Vous avez de la difficulté à trouver le sommeil, votre corps vous le fera payer le lendemain. C'est universel, valable pour chacun d'entre nous.

Tout au long de cette réflexion, nous essayerons dans un premier temps de comprendre l'être humain, à savoir s'il est fondamentalement bon, mauvais ou un peu des deux. Nous serons invités à définir les contextes de notre société ainsi que leurs rouages et leurs influences sur nous. Dans un second temps, nous relèverons un certain nombre d'incohérences inhérentes aux modes de vie des différents contextes qui jalonnent les conditions de l'être humain. Ainsi, nous déterminerons leurs impacts sur la santé mentale.

Nous allons définitivement devoir nous pencher sur la santé mentale et sa définition. Lorsqu'elle se trouve déséquilibrée, doit-on parler de maladie ? C'est ce que le monde scientifique a décidé. Avec tout ce que nous comprenons de la vie et de sa réalité, derrière ces problématiques, essayons de clarifier ce qui nous donne si peu de résultats. Dans notre bon vouloir à changer les choses qui ne fonctionnent pas adéquatement au développement de l'épanouissement de l'être humain, pourquoi est-ce si difficile d'obtenir des résultats probants ? Par la suite, nous survolerons les nouvelles difficultés forgées en conséquence de nos découvertes.

Désormais, avec tout ce que nous connaissons et ce dont nous serons sûrs, qu'est-ce qui leurre notre pragmatisme social et donc notre solidarité ? Qu'est-ce qui freine notre évolution ? En effet, avec toute la connaissance mise à notre disposition et ce dont nous avons acquis la certitude, pourquoi les changements sont-ils toujours aussi lents à venir ? On connaît pourtant les causes et on vit des problématiques semblables à celles du passé. L'ère industrielle a enfanté le chômage et le besoin de trouver du travail, sans oublier la pollution et l'avènement de la destruction de notre planète.

Pourtant la nature nous offrait tout à l'origine de sa vie, avec une multitude de variétés d'espèces, contrairement à aujourd'hui où bien des variétés végétales et animales ont disparu, ce qui a eu pour effet d'engendrer de nouvelles problématiques. Néanmoins, ne nous affolons pas, même si tous les symptômes d'absurdité de nos modes de vie, nos paradoxes, peuvent être décourageants. En fait, il est préférable de les considérer comme étant les signes d'une société qui périclité, qui se meurt avec ses incohérences et qui n'a plus vraiment sa raison d'être. Plutôt que de désespérer ou de me morfondre, je préfère l'espoir. En outre, nous sommes en constante évolution, la vie est en mouvement perpétuel tout comme notre capacité à nous remettre en question. Il sera donc pertinent dans ce dernier chapitre de trouver des solutions pragmatiques, réalistes et réalisables, applicables par et pour tous.

En ce qui me concerne, j'estime qu'il est préférable de nous entendre sur des solutions communes qui favoriseront la condition de l'homme sur cette Terre. Pour les sceptiques, c'est-à-dire ceux qui ne trouvent que des problèmes sans solutions, sachez que ce dont je vous parle n'est pas une utopie. Je vous rappelle que ce mot veut dire « ce qui n'est pas atteignable ». Or, les solutions que j'apporterai ont seulement besoin de bonne foi pour être appliquées. Par ailleurs, si on regarde les quelques maîtres qui détiennent ce monde (les propriétaires des grosses, très grosses banques, sans oublier les grosses fortunes populaires des grosses entreprises, celles qui engloutissent les artisans), on peut en déduire que leur monde parfait existe puisqu'il favorise essentiellement leur réussite et pas celle des autres, malgré les conséquences désastreuses que cela engendre. Tout

cela me donne l'impression de jouer au Monopoly avec une personne qui possède déjà tout avant même que je lance mes dés. Alors, si eux ont pu construire leur bonheur «utopique», pourquoi pas nous, les mals-nantis. Il serait donc souhaitable de ne plus utiliser le mot utopie, car, si elle est possible (contrairement à sa définition) pour les riches, alors, ce qui nous semblait inatteignable est possible aussi pour nous. Il est possible de vivre en paix avec soi-même et les autres. Il est possible de s'enrichir et de gagner sa vie dans ce que l'on aime faire.

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÊTRE HUMAIN

Afin d'obtenir une plus grande compréhension de l'homme dans son milieu, le contenu de ce chapitre abordera les attitudes et les aptitudes de l'être humain de façon générale. J'entends par générale tout ce qui ne se rapproche d'un ou de plusieurs cas isolés. En effet, l'être humain est-il bon, mauvais ou tout simplement incompris ? Il est difficile de croire notre ami J.J.Rousseau, lorsqu'il prétend que l'homme est fondamentalement bon. Pour sûr, avec toute cette cruauté, cette folie nourrie par celui-ci au cours de son histoire passée et encore présente, c'est difficile d'y croire. Nous sommes donc capables du pire comme du meilleur ! Les prémisses de cette interrogation seront fondées à partir de la réflexion concernant ce fameux J.J.Rousseau à propos de la bonté de l'homme. Je pense que nous devons tenter de clarifier et de comprendre cette réflexion. Peut-on la valider encore aujourd'hui ?

La théorie de ce philosophe nous laisse penser que c'est le contexte de nos modes de vie qui rendrait la vie parfois difficile à l'homme au point de le pousser à commettre des gestes irréparables. Celui-ci serait fondamentalement bon, il serait déstabilisé par des influences externes à lui. Nous allons donc développer précisément cette théorie en fonction de notre époque et par la même occasion, nous verrons si elle s'applique à nous aujourd'hui. Ainsi, il nous sera possible de vérifier le côté intemporel et universel de cette analyse s'il y a lieu. Dans le cas où cette pensée serait intemporelle, applicable à toute époque, universelle, soit pour toute société, eh bien nous pourrions en déduire qu'elle semble juste, fondée et applicable pour chacun d'entre nous. Par ailleurs, cette pensée de

J.J.Rousseau illustre parfaitement ce livre puisqu'elle implique les deux facteurs principaux de l'évolution de notre race et de notre environnement, soit l'homme et ses modes de vie. Nous aborderons donc la définition de la violence, sa dynamique et ses conséquences sur les peuples. Puis, il sera question de valider notre interrogation quant à savoir si l'homme est fondamentalement bon. Nous conclurons ce chapitre avec les caractéristiques universelles propres à l'homme.

Qu'est-ce que la violence ? Pour définir la violence, je n'utilise pas le dictionnaire comme référence, mais au contraire, je me sers de mes propres expériences de vie et de ma capacité de compréhension, intrinsèques à chacun de nous. Il y a deux formes principales de violence, soit la violence psychologique et la violence physique.

I. LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE

Dans les faits, cette violence accompagne fréquemment, si ce n'est pas tout le temps, la violence physique. Nous avons tous déjà pratiqué cette violence. Elle est responsable de la désignation des boucs émissaires, parce qu'ils nous ont tous donné un faux sentiment de pouvoir. La chance de pouvoir se défouler et de déverser toutes ses frustrations sur les plus faibles. Dans nos écoles, par exemple, les enfants ont tendance à défouler leurs frustrations (inhérentes aux devoirs et aux difficultés relatives aux familles actuelles qui se disloquent) sur les enfants les plus vulnérables. Pour ce faire, il faut donc un bouc émissaire, une proie facile. Cela dans le but de rehausser leur estime individuelle. Toutefois, ce n'est pas en écrasant les autres qu'on grandit. Cette attitude est construite à partir du fait que les droits des hommes, des femmes et des enfants ne sont pas reconnus par notre société et nos religions quand ils sont utilisés à des fins de faux pouvoir. Cependant, il n'empêche que la violence reste définitivement insidieuse, vicieuse et perverse. Elle se résume d'une part à des attaques verbales répétées, son but étant d'attaquer la fragilité de l'équilibre de la santé mentale des autres, je parle ici des victimes. Et d'autre part, il est aussi vrai qu'elle ne se limite pas toujours aux insultes, aux paroles dégradantes et menaçantes, mais elle peut aussi s'exprimer à travers des potins dans le cadre de la « discréditation ».

Cela peut vous paraître surprenant, mais il n'en reste pas moins que la « discréditation » fait partie intégrante de la violence psychologique. Dans ce cas-ci, des personnes « x » tentent de discréditer l'image de personnes « y ». En utilisant la crédulité de la population qui n'est pas en mesure de vérifier l'information, on emploie toutes sortes de potins dont la population est friande. Combien de fois cette idée est-elle exploitée par le cinéma ? N'oubliez pas que la réalité dépasse souvent la fiction. De plus, lorsqu'on n'a rien à se mettre sous la dent, on invente un peu, c'est vendeur peu importe les conséquences et cela respecte tout à fait l'idéologie de notre dieu Économie. Il est question ici des journaux à sensation et de l'humour meurtrier. Quant aux droits de l'homme, au respect de la personne dans sa dignité ou aux conséquences directes des oui-dire, tout cela n'a vraiment aucune importance. Allons soyons logiques, l'homme et sa dignité n'ont pas leur place sur l'échiquier de l'économie ! Mis à part les potins, le harcèlement psychologique peut aussi se nicher à l'intérieur de la publicité.

Au départ, le marketing était un art, il fallait être clair et proposer les propriétés des produits ainsi que leur spécificité pour vendre. Maintenant, la publicité est devenue principalement un art agressif pour une vente agressive, malgré quelques publicités intelligentes, drôles et éducatives. Peu de temps pour exprimer un maximum de symboles, de messages et de mots, le tout en musique (une musique trop souvent turbulente avec la sensation que le volume de la télé augmente même si ce sentiment est réfuté par nos responsables) et en peu de temps. C'est complètement abrutissant ! C'est simple, dès qu'apparaissent les annonces publicitaires, je saute sur la télécommande, de peur de m'abrutir. Par ailleurs, bien qu'il y ait toutes ces informations en très peu de temps, il reste que nous ne sommes pas invités à connaître davantage les propriétés véritables des produits vendus, quand on n'est pas carrément dans la publicité mensongère. À ce sujet, je félicite le travail de monsieur Daniel Pinard qui accuse les slogans tels que « un verre de lait c'est bien, mais deux c'est encore mieux », alors que rien ne prouve les bénéfices d'une telle habitude de consommation. Au contraire, cela pourrait nous être nuisible. Prenez par exemple les gens qui souffrent d'ostéoporose. Les scientifiques s'interrogent sur les bénéfices d'une telle habitude de vie. Ici, le harcèlement prend la forme d'une violence

psychologique. Nous sommes aliénés par la publicité qui au travers de ses messages, remplace nos valeurs de base essentielles au développement de l'être humain, par des valeurs engendrées par la consommation excessive, sans limites et au-dessus de toute morale. D'ailleurs, avec la publicité, il n'y a que rarement pauvreté et manque d'argent, car tout est paiement facile. On se croirait au pays des merveilles ! En plus tout le monde sourit. En tous cas, ce qui est bien c'est qu'ils nous rassurent quant à l'existence de l'utopie, eux, les professionnels du marketing. Ils ont l'air d'y croire, au paradis. Entre autres, la publicité envahit constamment nos vies et les conditionne par surcroît. Aujourd'hui, je n'ai plus l'impression de regarder un film entrecoupé de publicités, mais plutôt l'inverse, une publicité entrecoupée par un film. En dehors de la publicité, le harcèlement psychologique peut être utilisé pour vos comptes en souffrance.

En ce qui concerne les comptes à payer, c'est la même chose. Bien que les gens soient tout de même conscients de leur endettement, il n'est pas nécessaire de les harceler sans cesse au téléphone pour leur mettre de la pression, au moindre retard d'un jour. De plus, on tente de les rejoindre tous les jours de la semaine de 8 heures le matin, et ce, jusqu'à 20 heures. Ils sentent la subtile épée Damoclès sur la tête, celle qu'on ne voit pas. Tout cela est vraiment stressant et fait partie des facteurs responsables de l'écèlement des familles. Vous allez peut-être me dire que je pousse un peu trop fort, mais avec un peu de recul cette fâcheuse tendance pourrait pousser des gens au suicide. Bien souvent, nous jonglons avec nos petits moyens pour acheter notre droit à la vie. Et dire qu'on me l'a donnée gratuitement. Sans oublier qu'on peut aussi vous couper de l'électricité et de tout pour finir tel un itinérant banni de sa propre société. En dehors des potins, de la publicité et des comptes à payer, le harcèlement psychologique peut aussi se blottir derrière les apparences de l'amour.

En effet, pour un grand nombre d'individus, l'amour se vit de façon égoïste, trop souvent avec des attentes. J'entends par égoïste un amour qui ne se vit pas en regard de l'universalité et de l'inconditionnalité, sujet que je développerai un peu plus tard avec vous. Dans ce cas-ci, la violence psychologique revêtira les habits de la manipulation. Par exemple, si un

homme décide d'utiliser de violence psychologique dans le but de satisfaire son ego avec l'être aimé, il va justifier sa mauvaise attitude et ainsi tenter de se faire pardonner plutôt que d'essayer de la changer. Il ou elle s'excusera et recommencera jusqu'à ce qu'il y ait une prise de conscience quant au fait que nous ne pratiquons pas le véritable amour de soi et de l'autre. Dès lors, l'individu qui reconnaît sa faiblesse, n'aimant pas cette partie de lui, va la changer tout en se pardonnant le fait que l'on n'est pas parfait, et cette fois-ci ce ne sera pas seulement des paroles, mais bel et bien dans l'être. Parce que tout le monde sait (dans la création) qu'il n'est pas parfait, mais quand est venu le temps de s'en apercevoir, il n'y a plus personne. Il nous est difficile de pratiquer parce qu'on ne sait tout simplement pas vivre dans l'Amour tout court ! Il y a une belle chanson sur cet Amour de monsieur Nicolas Ciccone.

La violence psychologique est partout autour de nous. Les fous du volant en sont la preuve et ils se détestent avant même de se connaître. C'est le même phénomène pour les femmes et hommes battus par les conjoints : combien de fois l'agresseur dit-il à la victime que c'est la dernière fois qu'il la bat ? De plus, je pense que lorsque la violence psychologique ne suffit plus à l'agresseur pour satisfaire son besoin de faux pouvoir, il va indéniablement faire preuve de violence physique et là, il n'y a plus de limites.

2. LA VIOLENCE PHYSIQUE

À l'instar de la violence psychologique, nous l'avons tous vécue, en tant qu'agresseur et / ou agressé. Elle sert le faux pouvoir de celui qui prétend détenir la vérité. On l'utilise parce qu'on ne trouve pas d'autres alternatives, parce qu'on ne sait pas s'exprimer autrement que par la colère. Le plus drôle c'est que lors d'une période de notre passé historique, les conflits se réglaient au cours d'un duel et, tenez-vous bien, Dieu donnait raison au plus fort, à celui qui sortait vainqueur ! Plus besoin de philosophe alors, pour détenir la vérité, il suffisait d'être bon batailleur. En somme, la violence se traduit ici par des coups, elle laisse des traces, cause des blessures qui peuvent entraîner la mort. Elle est escortée par la violence psychologique, et elle va plus loin, ne se limite pas aux attaques verbales.

Le courage des ignorants et des lâches finit par transpirer dans les gestes de violence. C'est ce qu'on peut appeler le passage à l'acte.

Dans ce cas-ci, l'individu qui passe aux actes de violence physique teste d'une part les limites du supportable de sa proie et d'autre part, il ne pose pas ses propres limites et se défoule sans retenue. En toute jouissance de ses caprices et faiblesses, il vit librement dans sa conception de la liberté et non dans celle de la communauté, soit la liberté universelle. Toute personne peut être amenée à expérimenter la violence physique au cours de sa vie afin de se sentir quelqu'un, au dessus des autres ou pour exprimer tout simplement sa colère. Cet ego étant renforcé, le respect imposé par la peur, sera alors de rigueur. Les autres vont respecter l'agresseur par crainte des représailles, ainsi il pourra faire ce qu'il veut, avec un tel pouvoir qui peut l'arrêter ? Beaucoup de personnes ont peur de perdre le contrôle des situations inhérentes à la vie collective.

Quand un parent perd le contrôle concernant l'éducation de son enfant, il est tenté de recourir à la violence physique. Cette violence semble bonne et efficace pour discuter et faire valoir notre droit, elle peut nous valoriser, augmenter notre pouvoir sur les autres. On intimide et on impressionne, quoi de mieux et de plus facile que la violence physique surtout lorsqu'elle est pratiquée depuis l'enfance, je vous le rappelle, d'abord en victime puis en tant qu'agresseur. Les enfants abusés en ont souffert et font ensuite souffrir les autres. Les enfants violentés finissent non seulement par répéter cette violence, mais aussi par détruire leur vie et celle des autres, risquant de terminer leurs jours en prison ou tout bonnement sur une chaise électrique. Au lieu de s'exprimer avec tendresse et douceur, avec amour, eh bien on choisit la facilité et l'impulsivité plutôt que la réflexion et le pas de recul. On ne reconnaît pas ses émotions afin de ventiler. Dieu merci, bon nombre réussissent à apprivoiser leurs fragilités et sont devenus de plus en plus en contrôle de leur personne et non plus en contrôle des autres et des situations. L'insécurité nous suggère ce besoin de tout vouloir contrôler.

Au lieu d'apprendre à mettre nos limites, d'apprendre à nous fouetter c'est-à-dire à décider de se prendre en main, on préfère se référer à

nos instincts de survie qui, dans ce cas-ci, ressemblent étrangement à des instincts de vulgaire primate, ignorant la ou les réalités de l'amour, de la compassion et de la tolérance de soi. Les agresseurs se sentent constamment sur leurs gardes. Un rien suffit pour qu'ils se sentent attaqués et qu'ils ripostent puisqu'ils sont blessés dans leur estime de soi. La violence est un phénomène de notre société et j'ai le sentiment que nous sommes tous potentiellement des individus violents. Nous sommes, pour la plupart, des bombes à retardement. Nous ne sommes pas tous conscients de ce potentiel. Le phénomène de mort par balles aux États-Unis est représentatif de notre fragilité à garder le contrôle de notre violence face aux situations déplaisantes. Ne blâmons pas les Américains ! Si la France avait légalisé la vente d'armes, elle devancerait les États-Unis avec son taux de mort par balle. En d'autres mots, si nous manquons de prudence à l'égard de la violence nous risquons de nous détester les uns les autres avant même de nous connaître. C'est déjà le cas en voiture, je vous le rappelle, avec les enragés du volant qui, j'en suis sûr ne sont pas des meurtriers ou des monstres. Et, je tiens à le préciser ici, les femmes tout autant que les hommes. Finalement, nous sommes en mesure de comprendre les gens violents sans pour autant cautionner cette violence. Comment peut-on l'enrayer alors qu'elle transpire dans toutes les facettes de notre société ? Eh bien grâce à la prise de conscience de tout un chacun, quant aux probabilités à risque de perdre les pédales. De plus, pour ce faire, nous allons décortiquer la dynamique du déclencheur, des stimulus de la violence, afin de comprendre, comment la violence vient nous chercher ?

3. DERRIÈRE LES APPARENCES

Quand on prend le temps d'analyser la violence, on découvre que dans tous les cas d'agressions verbales et physiques, nous sommes en présence d'individus contrariés, déstabilisés, blessés et / ou apeurés, voire frustrés par de l'impatience ou baignant inévitablement dans un état de colère plus ou moins avancé. De plus, les actes de cruauté posés ont pour conséquences le jugement et la condamnation, plutôt que la compréhension. Évidemment, la colère aveugle leur capacité de discernement sans pour autant la légitimer. Dans le but d'enrayer de tels comportements eh bien sachez qu'il est de notre devoir à tous de les comprendre afin de ne pas

les répéter, contrairement à ceux qui l'emploient à plusieurs reprises sans forcément en être conscients. Enfin, cette violence est aussi générée par ce faux plaisir d'être un dur. Dure envers les autres, c'est être dure envers soi-même. Malheureusement dans ce cas-ci, le cœur est de pierre. La pierre est froide et elle ne représente en rien la chaleur humaine. Si nous ne réagissons pas à cette violence par l'amour de notre soi qui nous pousse à lui dire NON ! Elle ne sera pas enrayée. De nombreux chercheurs se sont penchés sur cette sombre facette de l'homme.

Encore aujourd'hui, certains s'entêtent à trouver des réponses uniquement dans les gènes. D'autres scientifiques ou professionnels de la santé mentale considèrent que la violence puise sa source dans des contextes mal adaptés. Il est vrai que les gènes peuvent avoir une incidence sur les comportements de l'homme et sur son métabolisme (origine des cancers). Mais, en ce qui me concerne, je maintiens qu'une personne heureuse, en pleine possession de ses moyens au sein d'un contexte favorable à son épanouissement, ne sera pas influencée par ces gènes quant à l'utilisation de la violence. Le bonheur est synonyme de bonne santé. Quant au malheur, dans lequel la colère puise sa source, il est souvent conjugué à la tristesse, aux sentiments d'échec, d'impuissance, de perte et donc possiblement à la maladie. Ainsi, les blessures psychologiques sont parfois si fortes que le corps physique et le mental peuvent en subir les conséquences pour finalement en pâtir.

Pour cause, toutes les blessures que nous subissons au cours de la vie viennent nous déstabiliser en tant qu'individu sensible et fragile, même si nous avons un solide blason que nous nous sommes forgé au cours du temps, et qui est censé nous protéger ou nous cacher des autres. C'est mieux de dissimuler ses faiblesses et de ne pas les exposer aux autres. Pourtant, la violence dont nous faisons preuve est justement le reflet de nos faiblesses. Instinctivement, nous réagissons de deux manières devant les malheurs. Soit nous choisissons la colère et nous nous sentons attaqués, alors la meilleure défense c'est l'agression, oeil pour oeil, dent pour dent (ce qui est loin d'être une loi universelle). Soit nous choisissons le deuil de nos échecs, rejets... afin de panser nos blessures pour favoriser

notre apprentissage et retenir les leçons de la vie, en acceptant ce que nous vivons ou subissons et en passant par-dessus. Dans le premier cas, nous sommes affligés par la blessure subie, par les situations difficiles, voire insupportables, de la vie. La blessure prend une telle proportion qu'elle nous incite, au travers de l'isolement, à vivre notre souffrance, qui prend de l'ampleur et qui va sûrement éclater au grand jour. Ou alors, la blessure sera refoulée et le problème, devenu invisible, non exprimé, va perdurer et gangrener. Autrement dit, nous serons en présence d'une dépression, d'une colère intérieure refoulée, prête à exploser, ce qui n'est pas très sain, je vous l'accorde. Il est préférable de vivre ses deuils. Il n'est pas question de réaliser ici l'apologie des blessures affectives, néanmoins, il est important de retenir quelques exemples typiques de douleurs affectives et mentales. Commençons par l'Amour qui est parfois synonyme de souffrance.

Au cours de mon existence, si courte soit-elle, j'ai entendu, à plusieurs reprises, des célibataires, endurcis par leurs relations passées, me dire qu'ils ne croyaient plus ou pas à l'amour. Il n'existe pas et il n'est surtout pas question d'engagement par peur d'être blessé à nouveau. Il faut dire que l'amour les a déçus. Malheureusement, s'ils décident de ne plus aimer, de ne plus vivre d'amour, cela va être dur et difficile. Une vie sans amour, à mon avis, n'aurait pas sa raison d'être. De plus, pour creuser davantage, je les ai interrogés à propos de leurs relations amoureuses passées, quant à savoir s'ils ont fait leur possible dans la construction et la réalisation de cet amour ? Qu'est-ce qu'ils ont fait ou qu'est-ce qu'ils auraient pu améliorer ? Parce que c'est très facile de parler des fautes de l'autre. En d'autres termes, ont-ils pratiqué un amour qui se rapprocherait d'une notion d'universalité et d'inconditionnalité, de tendresse, de compassion, d'équilibre, prêt à affronter les difficultés ensemble, dans la fidélité à cet amour ? Cette même fidélité que nous cultivons avec nos bons amis ? Sûrement pas ! D'ailleurs, si cela avait été le cas, aucune condition ne serait intervenue pour détruire l'amour présent au début de la relation, même s'il n'en était qu'à son stade passionnel. Soit celui du High, naissant de l'amour magique, l'instant où tout se fait tout seul, où nous nous vendons comme étant parfaitement compatibles l'un pour l'autre et surtout en tant que personne parfaite sans défauts, sinon je ne pourrais être aimé

par l'autre. Quand on n'a pas été aimé, on prend le moindre geste intéressé pour de l'amour. Bien sûr, il y a quand même des exceptions.

Certaines personnes ne connaissant pas ce qu'elles recherchent dans l'autre, tombent amoureuses quelques jours et retrouvent vite la vue. De plus, il arrive parfois que l'autre étant trop souffrant, la relation amoureuse se transforme en relation thérapeutique. Néanmoins, j'ai le sentiment que nous avons chacun notre part de travail d'introspection à faire, qui favoriserait notre relation avec l'autre. En plus, la plupart d'entre nous pensent que l'autre va nous permettre d'être heureux, alors que c'est plus ou moins vrai. Il est souhaitable que votre partenaire ne vous batte pas et qu'il ou elle soit de bonne compagnie, mais garder à l'esprit que si vous avez ces exigences envers votre partenaire, il est à souhaiter que vous aussi, soyez de bonne compagnie. Par conséquent, j'en conclus que si l'amour avait été consommé avec équilibre et nuance, sans passion destructrice, les gens éviteraient de se causer du tort. Si l'homme ne s'engage pas sur le chemin de la pratique de l'amour, de ses paroles, attitudes, et gestes, bref, du savoir être, dire et faire eh bien il s'expose inévitablement à la blessure, à la déception et au sentiment d'échec. Nous allons devoir passer par l'humilité, cette vertu qui nous enseigne l'introspection, soit la compréhension du fonctionnement de notre être et de ses limites. Après tout, ne sommes-nous pas sur cette planète pour apprendre à aimer sans condition ? En dehors des relations amoureuses des couples, il y a aussi les blessures infligées par le sentiment d'abandon, de trahison, d'échec, de rejet, par le manque d'écoute, de compassion et de tolérance face à nos faiblesses que nous subissons dans notre société au travers de nos relations avec les autres. Nous avons tous goûté à ces sentiments qui ont engendré bien souvent des douleurs pour l'estime de soi. Voyez que notre société ne nous suggère pas d'être vertueux, mais travaillants et productifs. Celle-ci fait la sourde oreille à nos manquements, car son dieu Économie n'a pas de temps et d'amour à nous offrir. Le temps c'est de l'argent et l'amour ne rapporte pas, c'est la seule valeur qui ne peut s'acheter.

4. L'HOMME, EST-IL BON, MAUVAIS OU TOUT SIMPLEMENT INCOMPRIS ?

Un homme blessé, vulnérable agit parfois comme un animal blessé. Il se sent menacé et va se servir de l'attaque en tant que mécanisme de

défense. Dans le cas de l'animal, la question ne se posera pas et on s'occupera de l'abattre. En ce qui concerne l'homme, il n'est pas question d'abattre qui que ce soit d'une quelconque façon, qu'il y ait des prisons ou non, des peines de mort ou non. De toute évidence, l'homme violent, à l'instar de l'animal irrité, est imprévisible. Il ne contrôle pas ses émotions, il s'abandonne à ses faiblesses et, croyez-moi, il est capable du pire. Tout cela a pour effet de resserrer les mesures de contrôle des gouvernements de ce monde (à l'instar de l'histoire intitulée *Fahrenheit 451* avec l'image de Big Brother pour les amateurs), à l'encontre de cette population effrayante qui ne sait pas se tenir ! Il faut tenter de maintenir un semblant de paix afin que ces individus ne dérangent personne. Dans le cas contraire, où les hommes seraient plus sages et donc plus équilibrés, nous aurions inévitablement atteint l'utopie, il n'y aurait plus besoin de force de sécurité, chaque personne serait responsable et consciente de ses attitudes, de ses actes et par surcroît de ses aptitudes à être. Enfin, à défaut de responsabilités, nous sommes tout de même de grands sensibles alors soyons vigilants quant à la sensibilité des autres, si vous considérez que nous sommes tous égaux.

Les blessés ont perdu leurs points de repère soit les vertus par manque d'encadrement. Aujourd'hui encore, j'entends beaucoup de parents gronder leurs garçons parce qu'ils pleurent et que les hommes ne sont pas censés pleurer. Ce sont des durs. Par ailleurs, les services offerts à la population sont encore mal organisés. Même s'ils connaissent une certaine réussite, ils manquent de ressources. Nous avons non plus une santé à double vitesse, mais davantage à triple vitesse. Le milieu privé qui est très rapide, et les institutions où l'on vous offre le service lenteur et celui de la grande patience, au risque de mourir dans l'attente. De plus, nos vertus universelles sont remplacées par les règles de l'utopie des très riches, établies par leur dieu, soit le dieu Économie, qui se moque royalement de nos belles vertus et de nos conditions de vie et d'épanouissement. Pour preuve, la planète se meurt et les individus, telles les fleurs, se fanent au beau milieu de la noirceur qui règne encore ici. L'être humain est-il bon ou mauvais n'est finalement plus la bonne question, mais plutôt, est-il blessé, perdu ou non ?

Dès l'instant de la naissance, j'ai l'intime conviction que nous apparaissions sur cette Terre avec une soif innée d'apprentissage et de découverte. Dès l'instant où nous sommes tous sensibles, nous pouvons considérer que nous avons tous des faiblesses et des qualités. Par exemple, qui n'a pas volé ne serait-ce qu'un œuf dans son enfance ou à l'âge adulte ? Qui n'a jamais utilisé la violence ? De ce fait, il nous est possible de dire que l'enfant à la naissance, n'étant pas encore influencé par le monde extérieur, est innocent ! Même s'il possède des gènes possiblement dangereux pour son propre épanouissement. Ses qualités et ses défauts ne sont pas encore explorés et lui sont donc inconnus. L'enfant naissant n'a pas encore été sous l'effet d'influence positive ou non, agréable ou désagréable. En bas âge, un enfant qui ne manque pas d'amour juste et véritable, sincère et équilibré, est un enfant qui apprendra plus facilement à mettre ses limites, à s'aimer tout en aimant justement les autres. Il développera des attitudes dictées par l'amour et la compassion, il agira en fonction de ces normes. Il aura alors découvert une meilleure méthode de communication que celle de la violence, il développera sa confiance en lui et ne sera pas peureux, mais bel et bien prévenant. Et surtout, il y aura peu de possibilités qu'il devienne un bandit, encore moins un meurtrier. Avec la découverte et l'apprentissage de l'amour universel, il n'aura plus peur d'aimer parce qu'il saura reproduire cet amour et qu'il en connaîtra la portée et l'impact. S'il peut maintenir son équilibre mental, il ne cherchera en aucun cas à faire du mal aux autres, car il les considérera comme ses égaux, ses frères et ses sœurs.

Afin de démontrer l'innocence de l'enfant, il vous suffit de penser au terrorisme. Cet acte barbare est perpétré par des hommes recueillis durant leur enfance au beau milieu de la rue, sans amour, et en pleine misère que la belle société leur offre généreusement. Si, sous des apparences de bonnes intentions et pour développer un amour intéressé, vous gagnez sa confiance, puis vous le nourrissez, le logez, l'éduquez ou le conditionner pour être plus précis, vous obtiendrez un individu aliéné par une réalité qui dépasse l'entendement humain, et dont le concept est la destruction. Les sectes utilisent aussi la crédulité et les faiblesses des gens.

En conclusion, lorsqu'une personne souffre d'une blessure physique et/ou mentale, elle ne se sent pas bien, et sera par surcroît impatiente, agressive, intolérante et souvent en colère. Elle n'est pas heureuse ou joyeuse, c'est plutôt difficile dans la souffrance. Au contraire, si nous vivons notre deuil, c'est-à-dire si nous apprenons notre leçon pour passer à autre chose, pour ne pas nourrir le mal qui nous ronge, eh bien il y a de fortes probabilités que la violence disparaisse de notre cœur. Lorsque nous avons trouvé un sens à nos problèmes, le deuil commence. Certes, il faut une bonne capacité de résilience, de la volonté, du temps et de la pratique pour réaliser son deuil. Les émotions sont vécues et se digèrent avec le temps qui guérit tout. C'est la compréhension de ce que la vie nous fait vivre aussi dans son sens. À chacun de choisir comment il va réagir aux situations qu'il vit et combien de temps cela lui faudra pour effectuer ce deuil. À chacun son rythme et surtout, sans jamais oublier que ce deuil est inévitable. Pour celui qui veut s'en sortir, il lui faudra lâcher prise. Il se devra de prendre conscience de ses états émotifs du présent et d'accepter la blessure du passé qu'il refoule trop souvent. Ensuite, il devra apprendre sa leçon, en toute humilité, afin de conserver une compréhension rationnelle et juste pour éviter de revivre cette douleur. Car je sais que bon nombre d'entre nous considéreront encore ne pas avoir de problèmes, mais que c'est plutôt les autres qui en ont. En dehors de la période de l'enfance, nous avons d'autres points de repère qui nous permettront d'appuyer la théorie que J.J.Rousseau a défendue dans le passé quant à la fondamentale bonté de l'homme. En espérant que chacun s'y reconnaisse, car cela ferait en sorte que nous avons tous la possibilité d'aimer son soi afin d'y découvrir ses forces et ses limites, facilitant ainsi sa vie au travers de la réussite.

5. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES UNIVERSELLES À L'HOMME

Dans un premier temps, la fragilité des gens, responsable des blessures mentales et physiques, est une caractéristique importante et essentielle à la compréhension du fonctionnement de notre être. Auparavant, nous avons constaté que la source de la violence de notre société se situe dans les blessures, non cicatrisées à l'égard du deuil. Dans un second temps, une fois le deuil terminé, nos caractéristiques s'installent sur des plans plus élevés, plus doux et forcément agréables à l'épanouissement de

l'homme. Accepter les événements favorise leurs digestions pour que la vie ne soit plus une lourdeur. Le deuil encourage le passage du refus, de l'inacceptable et de l'intolérable à l'étape suivante, soit celle de se relever et de continuer d'avancer, car poursuivre son chemin, c'est aussi admettre qu'on peut changer pour permettre à son soi de vivre. Cet exercice invite la personne souffrante à assumer le risque de l'échec et de la perte. Blessure il y a eu, et blessure il y aura encore possiblement. Par prévention, nous devrions avoir à l'esprit que nous ne contrôlons pas tout, Dieu merci ! Je ne connais personne sur cette Terre et au cours de sa vie qui aurait la prétention de dire qu'il n'a jamais souffert d'une agression. En l'occurrence, les humains ont des besoins communs et ils rencontrent des difficultés communes :

L'amour est un des facteurs principalement responsables de nos difficultés et de nos sentiments d'agression. Pour reprendre les paroles de Luc de La Rochelière, *« le monde veut que tout le monde l'aime, mais personne n'aime tout le monde »*. Cette déduction évidente porte à croire que nous ne sommes pas toujours disposés à l'amour, et ne comprenons pas toujours l'impact réel de sa pratique et de sa dimension. J'ai le sentiment que par manque de solidarité dans notre société individuelle, certains d'entre nous souffrent de dépendance affective, ce qui aurait pour conséquence de rechercher constamment l'attention des autres par besoin d'amour et de compassion. D'ailleurs, ces personnages développeront à leur insu une attitude de sucer d'énergie. Ils ne peuvent pas se passer de vous. Ils ne s'aiment pas, c'est vous qu'ils aiment. Cela peut paraître étrange, mais j'ai eu l'occasion de le découvrir chez de nombreuses personnes. Ils vont tout faire pour obtenir votre attention, et sont d'autant plus exaspérants qu'étouffants. Ils prennent trop de place. Il est bien évident que je ne fais pas le procès de ces gens et qu'il est bien important d'user de tolérance, par la compréhension de ce phénomène tout en posant nos propres limites. Cela n'a rien de surprenant ! Avec un certain recul, il apparaît clairement que notre société a de toute évidence une fâcheuse tendance à maltraiter les droits de l'homme, diminuant ainsi l'estime de soi en augmentant et en exagérant nos faiblesses. Le rythme effréné de la vie qui nous est imposé encourage l'impatience, l'intolérance et par surcroît la violence.

À l'opposé, ceux qui nourrissent une bonne estime d'eux ont troqué leur vie de solitude, douloureuse et violente avec ses échecs, pour une vie riche en bonheur et réussites. Le bonheur se situe ici, lorsqu'on atteint le seuil d'une satisfaction personnelle et d'un amour de soi afin de vivre de la vraie vie, beaucoup plus douce que celle de l'amertume envers soi-même. Ils ont compris que la confiance en soi est un propulseur, garant de succès. Elle imprègne notre vie de risques et d'audace. Les artistes le prouvent. Je suis convaincu qu'un artiste sommeille au fond de chacun de nous, et il attend que son estime de soi endormie grandisse afin de parvenir à son éclosion voire son apogée. Ce n'est pas de la prétention que d'être. La dépendance affective, et non la souffrance, est importante et nécessaire au maintien et à la culture de notre solidarité. Nous avons besoin des autres parce que nous vivons en communauté et parce que sans les autres, nous ne sommes rien, d'où le sens de la phrase célèbre : « aimez-vous les uns les autres ». D'ailleurs c'est avec les autres qu'on apprend à partager, à donner et parfois à recevoir.

Le besoin des autres c'est l'exploration de la solidarité dans l'amour. La mobilisation illustre très bien le don de soi pour l'amour de l'autre, même si ce choix se voit aussi être motivé par le besoin de nourrir son estime. L'entraide est de pair parce qu'elle cultive l'amour au travers de la fraternité universelle. Le bénévolat est le plus bel exemple de générosité et d'amour envers nos pairs. Ce besoin de cultiver cet amour pousse et forge le partage de nos joies et de nos peines avec l'autre. Cela fait du bien de dire tout haut ce que l'on pense tout bas, sans craindre de se voir condamné par le regard de l'autre. Au moins, avec l'amour, on obtient l'écoute. Puisqu'il est censé être stimulé par l'envergure de son inconditionnalité, il ne devrait donc pas y avoir de jugement de la part de l'autre. C'est vrai, je vous l'accorde le poids des valeurs reste encore écrasant pour bon nombre d'entre-nous et nuit par surcroît à l'écoute, mais j'ai vu et je verrai encore de très beaux exemples d'écoute et de non-jugement au cours de ma vie. Par ailleurs, imaginez-vous seuls sur Terre, bonjour l'isolement ! La vie serait certainement ennuyeuse. L'absence de notre opposé et / ou de notre semblable serait déplorable. La tristesse et l'isolement accompagneraient notre vie avec un sentiment d'abandon. Il n'y aurait aucun être qui nous

ressemblerait sur la Terre, ce serait être comme Tarzan dans la jungle. C'est une chance qu'il ait rencontré Jane où il aurait pu devenir zoophile. Je n'ai rien contre les personnes dites zoophiles, mais ce n'est pas ma tasse de thé ! Tout comme Tarzan, je préfère, et de loin, Jane. Outre le besoin d'amour des autres, nous recherchons tous, sans exception, la paix. Que ce soit en nous, dans notre contexte ou dans la vie de tous les jours.

Le besoin de paix : Attention, ici la paix est véritable et n'a rien à voir avec celle qui nous est présentée par nos dirigeants influencés par le dieu Économie. Nos dirigeants proposent une paix qui comprend une absence de guerre et une abondance de nourriture, où tout le monde aurait la possibilité de répondre à ses besoins. Toutefois, la paix actuelle ne comprend pas un mode de vie épanouissant avec plus de vacances et suffisamment d'argent pour être à l'abri des créanciers. Malheureusement, notre société creuse le fossé entre les riches minoritaires et les pauvres qui sont la majorité, le tout dans la paix. Quant à la partie nourriture, prenez l'exemple des itinérants et de nos enfants abandonnés, laissés à eux même avec pour seule famille les organismes communautaires et ceux dont le cœur regorge de bonté. Sans oublier que grosse assiette ne veut pas dire forcément équilibre et variété alimentaire. Drôle de paix ! ? Je ne savais pas que c'était ça, la paix. D'autant plus que notre chère bonne paix engendre le taux de suicide le plus élevé au monde chez les hommes. Les dirigeants cherchent à maintenir la paix de toute évidence. Ce type de paix ne concerne que les peuples occidentaux, pour les autres peuples c'est un peu plus compliqué. Il n'y a pas de nourriture. La guerre peut venir les hanter à tout moment. Toutefois, il n'est pas question de nager en pleine utopie, et la paix ne prendra son vrai sens que lorsque chacun des humains ne fera pas aux autres ce qu'il n'aimerait pas qu'on lui fasse et que la liberté des uns s'arrêtera où commencera celle des autres. Il est vrai que tous les hommes n'ont pas encore atteint ce degré de cheminement. Cependant nous aspirons tous à la paix. Les manifestations contre la guerre du Vietnam et celle en Irak aujourd'hui illustrent très bien cette mobilisation. Sans avoir encore compris totalement pourquoi, le soldat fait la guerre parce qu'il veut aussi la paix. Il va de soi que l'équilibre mental est de rigueur pour favoriser le cheminement qui mène à la paix.

Par conséquent, avant d'obtenir la paix dans son entourage, il est essentiel d'être en paix avec soi-même. Cela implique que nous devrions éviter de vivre trop (un peu cela peut-être nécessaire) de stress, d'anxiété, de pression, et encore moins d'un tourment comme celui de la jalousie qui, dans certains cas, peut inviter au meurtre.

Choisir la paix dans son contexte est essentiel pour les personnes qui souffrent de consommation abusive d'alcool et / ou de drogues. En effet, tout thérapeute qui se respecte les sensibilisera à changer leurs amis de consommation pour des amis sincères et fiables, tout cela malgré les slogans de consommation industrielle de notre modèle de société. Enfin, il apparaît difficile d'obtenir la paix sans passer par un processus d'introspection, processus ayant pour effet de mieux nous comprendre en tant qu'individu, ainsi que de trier ses fréquentations, ses choix de rythme de vie et de carrière, si nécessaire, afin d'améliorer les conditions dans lesquelles nous nous réalisons. Il faut diminuer les influences de consommation. Toutefois, pour obtenir cette paix, il y a un prix. Celui de surpasser nos peurs, comme d'oser se regarder en face sans crainte, au nom de l'amour de soi. Ce prix semble si élevé que les souffrants ne se sentent en mesure de l'atteindre. Au contraire, ils traînent beaucoup trop de peurs dans leurs vies. Certains en sont esclaves, alors que d'autres tirent leur leçon et passe par-dessus pour se reprendre en main.

La peur : elle caractérise au mieux nos faiblesses, elle a des incidences parfois désastreuses sur la réussite de nos recherches de paix et d'amour universel. Elle se précise lors de situations de tensions contextuelles, reliées à des événements dangereux et menaçants. Face à la peur, les individus se divisent en deux catégories : ceux qui gardent leur sang-froid et agissent pour diminuer l'intensité du danger, pour le supprimer ou s'en écarter au plus vite. Et il y a ceux qui paniquent, qui vont faire l'autruche, tout détruire sur le passage qui les mènera à l'écart du danger. La peur est un mécanisme de défense conscient et inconscient qui a pour but de sonner l'alarme. La peur n'étant pas la prudence, mais seulement l'invitation à cette prudence, elle déstabilise l'équilibre mental de l'individu, le prévenant ainsi du danger pour lui permettre de devenir plus fort qu'il ne le supposerait. Il se surpassera alors devant la ou les menaces.

À l’opposé, lorsque la personne est dérangée au point de perdre ses points de repère et sa capacité à survivre, elle va manifester sa peur par une réaction incontrôlée et dévastatrice et par conséquent, elle aura peu de possibilités de sortir de l’impasse. La peur peut donc avoir des effets dévastateurs. À titre d’exemple, le vertige s’exprime par la peur du vide. Sous son étreinte, un individu sera dérouté face à ce qu’il considère comme une menace, soit le vide et va perdre les pédales momentanément et risquer ainsi d’être aspiré par l’invitation du gouffre. J’ai moi-même vécu cette expérience dans les Alpes. Je me suis rendu compte que je souffrais du vertige. Malheureusement, je ne m’en suis aperçu que lorsque j’étais au sommet d’une crête. J’avais l’impression d’avoir été pris dans un tourment d’hystérie incontrôlable qui se situait à l’intérieur de moi. Il y avait un ami à proximité qui ne pouvait intervenir de peur que je ne l’emporte avec moi dans ma folie passagère. Finalement, deux choix m’étaient offerts attiré comme je l’étais par l’influence de la force du vide : ou je me laissais tomber ou je reprenais mes esprits. Et c’est ce que j’ai décidé, Dieu merci, de reprendre mon souffle en fermant les yeux. Cela m’a permis de reprendre confiance en moi par une rationalisation de ma pensée et de mes émotions. Somme toute, la peur non apprivoisée favorise la vulnérabilité des gens.

De plus, déstabilisé par une peur coutumière engendrées par les informations trop souvent négatives et peu éducatives quant à la réalité des événements et quant à leur importance, la fragilité de l’homme renforce le mandat de notre société surprotectrice avec ses règles, ses lois, sa sécurité, le tout à titre de prévention pour notre bien-être. Faut-il une démocratie de gens fragiles et ignorants ou une bonne dictature bien organisée ? Sans être de mauvaise foi, j’ai le sentiment que les affranchis, les fils du dieu Économie, jouent avec cette faiblesse des peureux et ce depuis très, très longtemps. Toutes les formes de pouvoir sont accompagnées par des représailles et des politiques de peur pour ceux qui ne veulent pas se soumettre économiquement. L’Église ainsi que les responsables de notre histoire ont utilisé la peur pour permettre le maintien de leur pouvoir. En ce qui concerne la Sainte Église de Rome, elle a utilisé l’idée que la Terre était plate pour retenir ses brebis et les sédentariser. Idem avec le Diable et les forces obscures utilisées à des fins purement lucratives. Ainsi, en toute

impunité, des personnes font ce qu'ils veulent et décident pour notre bien à tous, toujours au nom de la prévention. Vaccinons massivement contre la maladie alors que les gens meurent de faim et de soif dans les pays discriminés. Les gens ne sont pas les grands gagnants, à mon avis, ce sont les banques et les grands laboratoires pharmaceutiques. J'ai le sentiment que cette prévention est davantage motivée par l'appât du gain que par le bien-être de tous. C'était pareil dans le passé, mais cette fois-ci, je vous le concède, personne ne viendra à cheval chez vous pour vous attaquer.

Malheureusement, malgré tous ces efforts préventifs pour les maladies, accident de voitures..., les résultats laissent à désirer. Beaucoup de bla-bla et de belles paroles et pourtant très peu de véritables gestes et d'actions posés, excepté quelques-uns pour la frime, pour l'image de marque, et pour sauver de l'impôt, ça fait bon chic, bon genre. Par ailleurs, les politiciens veulent tellement notre bien que nous n'en avons plus aujourd'hui de biens. C'est vrai, j'oubliais qu'il nous reste tout de même nos yeux pour pleurer. Il y a plus d'universalité dans les comptes à payer que pour les services, où les droits humains sont bafoués par les règles qui régissent notre société. Celles de notre Dieu à tous puisque ces règles sont pour tous et que nous les avons tous acceptées au cours du temps. À qui a profité l'attentat terroriste du 11 septembre ? Cette horreur a satisfait l'ego d'un pauvre fou et d'un autre côté, le gouvernement américain a resserré ses mesures de sécurité partout. Il s'est lancé dans un grand gouffre financier, le bouclier antimissile, payé par les impôts, au détriment des services sociaux et de la défense des droits humains. Le tout, encore au moyen de l'argent des contribuables et au détriment des services essentiels à la population.

Le plus drôle, c'est qu'après l'attentat de Ben Laden, issu de l'Afghanistan, c'est le gouvernement américain et non pas la population américaine qui a décidé d'attaquer l'Irak ! Je n'y comprends plus rien, il a décidé de s'attaquer au terrorisme et c'est l'Irak qui est devenu la cible. Sans oublier qu'il n'y avait pas de véritables preuves. Il suffit de parler de terrorisme pour justifier d'autres guerres et interventions du genre afin de planifier de nouvelles colonisations et ainsi faire tourner l'économie de notre dieu. Vous pouvez me

dire que j'exagère, cependant, dans le passé, le Krach boursier qui a plongé les peuples dans la famine fut arrangé par des affranchis, extrêmement riches et qui s'est avéré très fructifiant. Cela fait partie de notre histoire, ce sont les seuls à qui cela a profité, car les autres, la majorité, ont crevé de faim. D'autant plus qu'avec une bonne guerre, on peut reconstruire, on sacrifie des milliers de vies pour des guerres arrangées et prolifiques, là encore, pour une toute petite minorité. En conclusion, il n'est pas illogique de dire que l'homme est fondamentalement bon, ce qui ne l'empêche pas d'être influençable et faible. Il est sous l'emprise de plusieurs réalités qui jalonnent sa vie. Elles sont les contextes dans lesquels l'homme évolue et il doit vivre en fonction de ceux-ci, sinon il risque de connaître des difficultés d'intégration sociale.

LES INFLUENCES

Au cours du chapitre précédent, nous avons exploré les caractéristiques fondamentales et universelles de l'homme. En prenant comme référence la théorie de J.J. Rousseau, nous savons que l'homme est fondamentalement bon et que sa quête se trouve dans le besoin d'amour de soi et des autres, ainsi que dans tout ce qu'il fait et vit pour assumer son plein épanouissement. Malheureusement, encore aujourd'hui, l'homme rencontre des difficultés qui vont à l'encontre de ses réalisations. Après avoir décortiqué son fonctionnement émotionnel, nous avons découvert qu'il était influençable et qu'il pouvait dès lors, s'écarter de ses convictions fondamentales. Plus précisément, il nous semble évident qu'il y a des influences extérieures à l'être humain et qu'elles se trouvent dans les contextes de notre société. Au travers de ce chapitre, nous examinerons en profondeur la dimension du contexte, incluant sa définition générale. Ensuite, nous survolerons la définition de la culture puisqu'elle correspond aux modes de pensées qui régissent nos contextes. Puis nous aborderons la dynamique principale de la culture contemporaine. En d'autres mots, il me semble essentiel de porter un regard sur notre société, en ce qui a trait à la dimension humaine, à son état de santé et de bon fonctionnement, puisque nous baignons dans ce contexte culturel, nous y naissons et y évoluons. Par la suite, nous exposerons des comparaisons entre les possibilités et les difficultés de l'épanouissement social avec d'autres cultures, d'autres sociétés. Enfin, nous décortiquerons notre culture actuelle en sous-cultures afin de découvrir les influences qui peuvent s'y trouver et ce, jusque dans nos habitudes de vie. Après, nous analyserons de quelle façon elles nous influencent.

Dès l'instant où la méthode comportementale a fait ses preuves, il semble évident qu'il existe de nombreux stimulus qui encouragent les gens à y

répondre spontanément, sans que ceux-ci soient vraiment conscients de leur choix. Pour ceux qui ne le savent pas, la méthode comportementale est une méthode scientifique reconnue qui vise à obtenir des comportements chez des animaux, voire des humains, au travers de ce qu'on appelle des stimuli. Il est donc important, voire essentiel, que nous soyons conscients des différents stimulants qui nous entourent et qui peuvent nous pousser à agir dans cette spontanéité non réfléchie. Un homme conscient en vaut deux ! Ainsi, il se protégera des écarts de ses véritables inspirations de réussite à travers l'équilibre de son bien-être, même si la société ne le permet pas vraiment. J'ai remarqué une mauvaise compréhension des gens concernant les mots qu'ils utilisent. Par exemple, nous parlons tous d'amour, mais très peu réussissent cependant à le nourrir, à le conserver parce qu'ils ne comprennent pas complètement toute la dimension qu'englobe le simple mot « amour ». Leur conscience à ce mot peut être limitée par des peurs et des cicatrices encore présentes qui obscurcissent le champ de vision de leur cœur. Idem pour le mot respect. Tout le monde parle du respect pourtant très peu sont vraiment respectueux des autres ou même de leur propre personne. Au cours d'une activité d'ordre professionnel, j'ai interrogé un groupe d'individus sur le respect, je leur ai demandé de définir ce mot sans le nommer une seule fois. Eh bien, j'ai été surpris de découvrir qu'ils avaient tous des difficultés quand ils n'étaient tout simplement pas en mesure de le définir. Tout cela nous amène à la définition des mots qui concernent ce chapitre, soit ceux du contexte et de la culture.

À propos de la culture, si on se réfère à notre petit point de repère reconnu de par nos scientifiques, le Petit Larousse, il est essentiel ici de retenir que c'est tout d'abord et avant tout l'« ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses et intellectuelles qui définissent et distinguent, un groupe, une société ». Cette culture porte un nom, la culture hellénistique. De plus, la culture peut revêtir d'autres aspects, telle que la culture de masse, issue des moyens de communication pour la population (télévisions, radios, journaux, etc.) Il y a aussi la culture laïque qui est un « ensemble de conviction partagées, de manières de voir et de faire orientant plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe ». Enfin, il reste les cultures d'entreprise et scienti-

fique qui correspondent, l'une aux conditions de vie au travail et l'autre aux connaissances scientifiques acquises au cours de la vie dans un ou plusieurs domaines.

Ainsi, au cours de ce chapitre, nous aborderons la culture et ses contextes sous ses différentes sous-cultures. Il sera question d'élaborer les influences qui se trouvent dans les contextes planétaire, familial, de masse, hellénistique, scientifique et d'entreprise, pour terminer avec le contexte économique. Je dois vous avouer que, le contexte et la culture étant très proches, et très liés dans leur signification et dans leur apport dans la compréhension de l'homme dans son milieu, il ne sera pas nécessaire d'élaborer davantage sur l'exhaustivité de ces deux termes. Alors que le contexte me semble être un contenu et que l'on parle de situations, la culture se voit être le contenant et on peut parler d'éducation populaire. Selon le Petit Larousse, le dictionnaire à la portée de tous, le contexte est un « ensemble de circonstances ; situation globale où se situe un événement (exemple : replacer un fait dans son contexte historique) ».

En regard de cette définition, le contexte se trouve être un contenu dans lequel nous vivons et réagissons. Il est composé de plusieurs éléments circonstanciels, situationnels et historiques. À vrai dire, il est essentiel à la compréhension parce qu'il nous livre des informations supplémentaires concernant les événements. Une action prise en dehors de son contexte ne peut nous être d'un grand secours pour comprendre l'événement. Par exemple, une femme qui tue son mari est une criminelle et doit aller en prison selon notre mode de punition. Cependant, la justice ne peut rendre son verdict sans déterminer minutieusement le contexte dans lequel s'est déroulé le crime. Si on apprend en fait que le mari battait régulièrement sa femme, la harcelait psychologiquement, qu'il se comportait comme un monstre, et que sa femme, en désespoir de cause, s'est défendue lors d'une énième attaque, eh bien le verdict sera fort probablement différent. Cette fois-ci, il sera question de légitime défense plutôt que de meurtre prémédité ou d'homicide involontaire. Cet exemple soulève l'importance du contexte dans les événements. Il nous serait impossible de comprendre le fonctionnement émotionnel de l'être humain sans avoir analysé son

contexte d'évolution et sa culture. Maintenant que nous connaissons la définition du contexte et de la culture, essayons de déterminer dans un premier temps ce qui forme notre culture actuelle et, dans un second temps, D'analyser les règles qui jalonnent cette culture et la définissent afin de la comparer à d'autres contextes historiques de civilisations et de cultures différentes.

Tout d'abord, nous devons avoir à l'esprit que notre culture actuelle découle justement des événements passés dans leurs contextes passés. Quant aux caractéristiques principales, intrinsèques à notre contexte de nos jours, elles sont les suivantes : la culture, ses lois, ses croyances, son évolution technologique et sa compréhension scientifique. Enfin, il nous est possible, après maintes analyses de nos sociologues, d'affirmer que notre contexte est soumis avant tout à des influences économiques. La population est divisée en trois classes sociales : les pauvres soient la majorité, la classe moyenne et les grosses fortunes, la minorité. L'économie et ses règles ont fait main basse sur notre culture, nos lois et notre avancée technologique. En d'autres termes, nous avons des fêtes commerciales qui nous invitent à acheter toute l'année. Nos lois sont applicables pour les moins nantis, les ignorants, et non pour les riches souvent à l'origine de ces lois et qui peuvent s'offrir le luxe de bénéficier des meilleurs avocats, ceux qui vous aident à contourner les lois. En ce qui concerne nos découvertes technologiques, il faut savoir qu'elles sont motivées par l'appât du gain alors qu'elles devraient servir la cause de la gratuité et de l'universalité.

En l'occurrence, notre contexte contient un certain nombre d'influences sur l'homme qui évolue en son sein. Il serait donc pertinent de déterminer plus précisément les différentes formes d'influences qui constituent notre contexte, afin de mieux les connaître et ainsi éviter de tomber sous l'influence d'influences néfastes. Tout d'abord, à mon avis, la première influence et non des moindres est celle de la Terre ! Cela peut paraître surprenant, notre bonne vieille amie la Terre ! Comment la Terre, cet élément qui flotte dans l'espace tel un vulgaire gros caillou, pourrait-elle nous influencer nous, les êtres intelligents qui la peuplent et qui pensent être perdus au beau milieu de l'univers ? Rien ne porte à croire que la Terre,

qui ne nous apparaît pas forcément vivante, puisse ne serait-ce qu'un peu nous influencer. Cependant, avec un peu de recul, il est évident que tous les enfants de cette Terre sont attirés par la matière, toutes matières, formes et couleurs. C'est plus fort qu'eux !

D'ailleurs, il suffit d'interroger tous les parents de cette planète. C'est exigeant d'avoir des enfants dans une société telle que la nôtre. Ils veulent tout posséder et tout avoir. Il faut être vigilants, surtout dans les magasins alors qu'ils découvrent le monde matériel. Tout est attirant et séduisant et, puisque ces enfants sont ignorants des dangers, ils s'exposent en toute innocence pourvu que leurs désirs soient satisfaits et comblés. Les dessins animés tels que Hansel et Gretel illustrent cette faiblesse. Dans une forêt, les enfants tombent, nez à nez avec cette maison de bonbons. Idem pour Pinocchio lorsqu'il est séduit par la fête foraine. Cette influence est très forte chez les enfants, qu'en est-il pour les adultes ? Avant tout, je souhaite que nous nous arrêtions sur la définition du mot adulte. Qu'est-ce qu'un adulte ? Pour certains, c'est une personne mature et responsable. Elle paie ses impôts, ne fait pas de bêtises. Elle obéit aux lois et se conforme à l'autorité, aux exigences, aux devoirs et aux responsabilités éreintantes et ce, sans broncher. Sinon, elle n'est plus reconnue en tant qu'adulte, mais davantage comme une hors-la-loi selon nos autres adultes, les députés, les juges et les avocats. Moi quand j'étais tout petit j'avais, à l'instar des autres enfants, l'envie de devenir un adulte rapidement pour m'affranchir de toutes les règles. En effet, mon père me disait quoi faire et lui faisais différemment : *«fais ce que je dis et non ce que je fais!»*. Quel drôle de règle ! Mais je la comprends mieux aujourd'hui. Finalement, je suis devenu ce qu'on appelle un adulte et parce que je suis un adulte je sais de quoi je parle. Eh bien ! voyez-vous, j'ai l'intime conviction qu'en fait un adulte, cela ne veut rien dire pour moi, je suis resté un enfant, qui toutefois est devenu responsable avec le temps et l'apprentissage de la vie. Mais n'oublions pas que nous sommes avant tout des enfants, des grands.

Cette parenthèse concernant les adultes étant fermée, je puis vous dire que la Terre influence autant les enfants responsables que les adultes. Malheureusement, l'influence négative caractéristique de l'adulte seule-

ment. Les enfants responsables ne cherchent pas à s'approprier ce qu'ils possèdent déjà : les enfants responsables ne saigneraient pas la Terre à blanc pour assouvir ce besoin de tout vouloir posséder, y compris les humains de cette planète, au travers d'une servitude au dieu Économie, le Dieu des adultes et non des enfants responsables. Sans posséder un doctorat ou le prix Nobel, je puis vous affirmer que la Terre exerce bel et bien une influence sur tous les êtres de cette planète. Par surcroît, ceux qui ne se contrôlent pas vont tomber dans l'excessivité, que ce soit les personnes à la tête de ce contexte ou les pauvres et les moins pauvres. Les problèmes d'injustice sociale apparaissent et de l'autre côté nous avons des alcooliques et des drogués, toutes sortes de dépendances plus ou moins nuisibles issues de l'influence de la matière, des éléments même de la Terre. De toute évidence, l'homme est tenté par les différentes formes d'attractions qu'elle nous livre. Il est vrai qu'elle nous en offre de moins, en moins, mais ce n'est pas de sa faute. Nous avons détruit une multitude de variétés d'espèces vivantes et nous sommes en voie de consommer notre vieille Terre. Après le contexte de la Terre, il faut retenir le second contexte, celui de la cellule familiale.

J'ai choisi la cellule familiale parce qu'elle est, à mon avis, la deuxième plus grosse influence universelle après celle de la Terre. Et pour cause, nous naissons tous au sein d'une famille, à part pour les cas extrêmes des malheureux enfants issus de l'amertume ou de l'extrême pauvreté. En dehors de ces cas que je considère anormaux pour une société soi-disant évoluée, je considère que nous sommes tous le fruit de l'amour. Nous avons, en dehors des familles monoparentales, un père et une mère et ensuite, possiblement des frères et/ou des sœurs pour ceux qui ne sont pas enfants uniques. Bref, des individus qui partageront avec nous leur vie depuis leur naissance et pendant un certain temps. Ces êtres ont une influence sur nous. La famille étant soumise à des traumatismes externes et internes va se renforcer ou éclater pour ensuite se reconstruire dans certains cas ou se transformer en famille monoparentale. Tout cela se retrouve justement dans un génogramme. Mon enseignement universitaire m'a permis de découvrir ce qu'est un génogramme. Grosso modo, pour ne pas me faire enguirlander par mon professeur qui maîtrise parfaitement ce sujet,

il s'agit d'une analyse concernant les dynamiques relationnelles au sein de la famille, faite à l'aide d'un tableau représentatif de la constitution et de l'évolution de celle-ci. En d'autres termes, le génogramme permet à tout individu de comprendre davantage les relations inhérentes de sa propre famille soient celles entre les parents, entre les enfants et celles entre les parents et les enfants. Ainsi, il nous est possible de comprendre davantage notre éducation, nos influences du passé, tout de même « les chiens ne font pas de chats ». Tout cela dans le but de favoriser notre introspection, l'écoute de notre moi, de sa création et de son développement. Les influences internes sont à la fois fort nombreuses et complexes. Par exemple, si vous êtes l'aîné de la famille vous aurez une relation différente avec vos parents que si vous êtes le cadet. Un enfant unique aura une enfance différente de celle d'un enfant qui a des frères et des sœurs.

Si vous êtes l'aîné, vous aurez des responsabilités que vos frères et sœurs n'auront pas. Sachez qu'au Moyen Âge, si l'aîné était un garçon, il possédait d'office l'héritage de son père. Le cadet quant à lui, disposait d'une place au monastère. En ce qui concerne l'enfant unique, il sera seul pour jouer ce qui aura un impact sur son comportement avec les autres. De plus, un enfant unique est malheureusement souvent « associable » à un enfant gâté, un enfant roi. Pour gâter trois enfants, cela demande plus de moyens afin d'éviter la jalousie. Il en va de même lorsque les parents ont un préféré, cela aura un impact sur le comportement de l'enfant qui en profitera alors. Eh oui, les préférés invitent parfois à l'injustice envers les autres. Lorsque les enfants chahutent, le préféré est généralement épargné en ce qui concerne les remontrances et les tâches particulières. De plus, si les parents sont trop fusionnels dans leur relation amoureuse, il n'y aura pas beaucoup de place pour le ou les enfants. Voyez que les influences sont nombreuses à l'intérieur même de la famille.

Quant aux influences externes à la famille, nous devons retenir les contraintes économiques, celles de la communauté et celles du deuil. Les contraintes économiques justifient les familles nombreuses dans les pays en voie de développement puisque les enfants représentent non pas le fruit de l'amour, mais une main-d'œuvre exploitable qui rapporte à la famille.

Dans d'autres cas, il arrive que le parent offre son enfant à un pédophile «pleins aux as» ou le donne pour que des organes lui soient prélevés pour le commerce. Les contraintes économiques ont un effet inverse dans les soi-disant pays dits développés où le taux de natalité est très bas. Un enfant coûte cher en temps et en argent. Dans d'autres cas, la pauvreté sera responsable de l'abandon des enfants, il y en a dans les rues de nos cités. Sans oublier que de nombreuses familles se déchirent aussi par manque de moyens et d'accessibilité aux plaisirs et loisirs. À ce sujet pour les amateurs, dans l'histoire du petit Poucet, les parents doivent abandonner leur enfant. Ce phénomène semble durer. Voyez que la misère n'a pas vraiment changé. Encore aujourd'hui, des enfants sont abandonnés par manque d'aide, de temps et d'argent. Au moins, les histoires de contes ne se démodent pas.

En dehors des contraintes économiques, il y a les contraintes de la communauté, de ses lois et services sociaux qui ont une fâcheuse tendance à enlever des enfants à leurs parents. Cela me rappelle l'époque du règne de l'Église, où il y a quelques décennies, les orphelinats prenaient en charge, au lieu de nos spécialistes actuels de l'intervention des enfants dont les parents étaient jugés inaptes à la garde ou qui étaient tout simplement abandonnés. Entre nous, qui sommes nous pour décider d'enlever des enfants à leurs parents, alors que nous savons tous que même si les parents sont des tortionnaires, les enfants par amour inconditionnel et ce, depuis leur naissance, ne veulent en aucun cas être séparés de leurs parents ? C'est donc à nous que revient la responsabilité d'éduquer et d'encadrer les parents. Mais que voulez-vous, nous manquons de moyens suffisants pour nous organiser même si nous bénéficions d'ores et déjà d'un minimum de services. Le paradoxe est que cela coûte plus cher et demande plus de temps que de placer un enfant en garde dans un centre. Il est évident que toutes ces contraintes extérieures sont des éléments qui influencent les enfants qui sont des membres de la famille.

De plus, les écoles étant mal adaptées, nous avons les influences des gangs de rue, des classes surchargées avec des élèves qui ont des difficultés d'apprentissage et des problèmes d'attitude. Les professeurs sont

débordés de tout bord tout côté et ils ne sont pas formés pour gérer des situations de crise. Sans oublier que le contenu éducatif et son système de notation sont inadéquats. Comment voulez-vous que nos enfants ne soient pas influencés par la société, en plus de la famille et de la Terre ? Les influences qui agissent au sein de la cellule familiale sont nombreuses et complexes, elles n'épargneront personne. Il est vrai que pour des bébés clones, leur famille serait différente de la nôtre, car elle serait composée de scientifiques qui, contrairement aux parents aimants, chercheraient l'exploitation de leur création. Et lorsque les influences sont externes à la famille, il est nécessaire de reconnaître qu'elles proviennent de la politique gouvernementale.

Les politiques gouvernementales, eh bien en voilà toute une influence ! Nos lois, nos législateurs sont régis par le dieu Économie, donc par une structure qui vise à maintenir un semblant de paix démocratique entre les grosses fortunes et le reste du monde. Vous devez penser que j'exagère ! Eh bien, détrompez-vous si vous pensez que les lois sont censées nous protéger, nous servir au nom de la justice. Quelle justice ? Celle des hommes, les fondements de la justice sont erronés ! Tout porte à croire que les hommes sont responsables de leurs actes. Or, pour être responsable, encore faut-il être conscient de ses propres malaises aliénants qui justifient de tels actes. Seule une personne éclairée par son être fondamentalement bon serait en mesure de prendre suffisamment de recul afin de comprendre le désastre que peut causer un acte irréfléchi commis par la peur ou par le désespoir. Par ailleurs, nos politiques gouvernementales ont favorisé l'essor des crédits, de la pauvreté et de l'augmentation de la dépression mentale. À toujours nous faire croire au Père Noël avant chaque élection pour finalement tomber sur du vent ou quasiment rien de changé, c'est désespérant. Je suis surpris de constater que des gens croient encore au Père Noël. Je vote ci ou je vote ça, mais je ne les connais que d'apparence lorsqu'ils passent à la télévision dans leur beau costume, se pavanant de gauche à droite en serrant des centaines de mains assoiffées de vraie justice, avec l'argent de nos impôts que l'on paie tous universellement. Sans retour universel pour autant. En dehors de ces anomalies, il reste que les politiques gouvernementales

représentent les bases de notre société et que je suis convaincu qu'il y a des personnes de bonne foi dans notre gouvernement, toutefois pas assez pour prendre position.

Il est impossible pour des humains de contourner les lois sous peine de punitions coûteuses. En somme, les lois influencent indéniablement l'homme dans ses comportements et attitudes. En effet, d'un côté la loi est censée nous protéger et c'est ce qu'elle fait en arrêtant des coupables d'infraction, des criminels. Toutefois, cet enfermement n'est que temporaire et ne résout en rien la criminalité. De l'autre côté, la loi, n'ayant pas de sentiments ni d'émotions, a contribué grandement aux injustices. Par exemple, la loi concernant les prestations régulières de chômage limite les possibilités de jouissance du bénéficiaire. C'est-à-dire que pour obtenir ces prestations, il faut répondre à des critères de plus en plus drastiques. Tout cela a pour effet de tuer l'universalité de ce service. Ainsi les hommes se retrouvent brimés par cette loi alors qu'ils cotisent. Voyez que personne ne peut échapper aux lois, même si ironiquement nous sommes le plus souvent ignorants de celles-ci et de leur constante évolution. Pour dire, les juges sont obligés de se mettre constamment à jour, ce qui est loin d'être le cas du commun des mortels. Nul n'est censé ignorer la loi, quelle blague, si c'était vraiment le cas nous n'aurions pas besoin des services d'un spécialiste tel que l'avocat, au prix que cela coûte, nous nous défendrions nous-mêmes au prix que cela coûte ! Tout individu qui enfreint la loi est jugé et condamné, là encore à l'exception des riches qui, je vous le rappelle, peuvent s'offrir le luxe d'un bon avocat qui sait jouer et contourner ces mêmes lois. Lorsqu'une loi est votée, qu'elle fasse l'affaire de la population ou non, nous ne sommes pas en droit de nous y opposer. Nous abdiquons et courbons l'échine. Le gouvernement veut plus d'argent, il augmente une ou plusieurs taxes sans se préoccuper de l'impact que cela aura sur les démunis. Que les gens se débrouillent pour trouver de l'argent ce n'est pas le problème de notre gouvernement qui se soucie peu de savoir si on peut suivre ou non le rythme effréné de l'économie. Attention, cet argent devra être gagné légalement à la sueur de notre front, il n'est pas question que nous fassions des « tours de passe-passe » à l'instar des hommes riches de cette Terre.

Il est juste de dire que chaque pays a ses propres lois, et que selon le pays où l'homme grandit, il verra ses droits plus ou moins bafoués. Il existe des lois qui donnent le droit de tuer, de torturer, de s'enrichir en toute impunité sur le dos des pauvres et des analphabètes. Vous allez me dire que c'est le cas des dictatures, c'est vrai ! Et figurez-vous que chaque dictature a ses règles et ses lois. Et puisque la majeure partie de l'humanité n'est pas toujours consciente des gestes qu'elle pose, il est préférable de maintenir une dictature forte ou douce selon le pays. Dans chaque dictature, la création, l'art se voit menacé. Qui dit art, dit liberté d'expression par le biais de la séduction et du charme que possède l'artiste. Le plus drôle, est que la dictature est souvent ordonnée par un inconscient. Il est dangereux de donner un pouvoir décisionnel à des ignorants qui s'énervent facilement ! Finalement, les lois ont une forte influence sur l'homme, elles sont en place pour l'encadrer afin qu'il ne perde pas le contrôle de ses émotions, de son être, car il risquerait de renverser le système en place, et la petite tranquillité de ses habitants. Même si les lois peuvent parfois nous enlever nos enfants, nos parents, notre maison, même si elles sont aidantes ou nous saignent, elles sont partout présentes. Et lorsque l'on parle d'ignorance et de contrôle exercé sur l'humanité, nous pouvons retenir une influence très proche de celles des politiques gouvernementales, soit l'influence des religions.

Les religions, au cours de notre histoire, ont joué et jouent encore un rôle prépondérant dont nous connaissons tous l'impact sur les hommes. Elles étaient si fortes autrefois que peu osaient défier les lois du Dieu correspondant à la religion. Les seigneurs se pliaient aux exigences de ceux qui servaient la religion. En échange de cette soumission, de cette obéissance totale, l'homme ne serait pas récompensé de son vivant, mais tristement après sa mort, c'était la règle. Devant tous les représentants de Dieu, tout être se devait de répondre à leurs exigences et petits caprices pour accéder au paradis. Par exemple, si j'étais un prêtre qui avait une faiblesse quant à ma consommation sexuelle, je pourrais vous demander de baisser votre culotte pour vous permettre d'accéder au paradis. Attention, en rentrant le soir, je me serais tout de même flagellé pour me punir de mes faiblesses, soyez rassuré ! C'est une de plaisanterie douteuse, je vous l'accorde, mais

le sujet en est néanmoins très proche d'une réalité passée. Par ailleurs, il faut savoir que l'Église et le Vatican au travers du Pape, se sont excusés pour les crimes qu'ils ont perpétrés contre l'humanité. J'entends par crime contre l'humanité, les abus de pouvoir exercés avec le phénomène de l'Inquisition. Cette Inquisition a été responsable de la mort de millions de personnes, c'est énorme ! Ces gens sont morts au nom du Christ. Pourtant, je pense que le Christ, en tant qu'homme et non en tant que religion était, entres autres, un philosophe de premier ordre qui s'opposait aux tueries et qui, en l'occurrence, prônait l'amour et le pardon. Tout cela nous ramène au chapitre 1. Les représentants de Dieu, puisqu'ils sont des hommes possiblement influençables et faibles ont oublié, ils se sont écartés des enseignements véritables du Christ afin de mieux satisfaire bien évidemment leur petit ego. Je tiens à vous rappeler que le Christ est utilisé comme référence scientifique, historique et religieuse à l'instar de Bouddha et de bon nombre de dieux concernant d'autres sociétés. Sa naissance est l'origine de notre calendrier, ce qui rythme la notion de notre temps annuel actuel, de notre vie quoi, je parle ici des mois et des semaines. Sans oublier nos petites fêtes commerciales, célébrées entre riches ou endettés, en marge des plus déshérités qui ne peuvent suivre ce rythme effréné de consommation. Je n'invente rien, même s'ils ne s'entendent pas tous sur la date précise de sa naissance. Les faits demeurent !

Hélas, bien que des excuses publiques aient été faites, il n'en reste pas moins que le Vatican demeure extrêmement riche et que cette richesse ne sert en rien la pauvreté matérielle, intellectuelle et affective. Elle a été amassée par l'Église sur le dos de la crédulité des êtres humains. Pourquoi n'est-elle pas rendue substantiellement aujourd'hui aux descendants des anciennes générations pauvres et exploitées, aux malheureux de notre ère ? L'Église a donc semé et dégagé une force de peur, de représailles avec un Dieu vengeur et colérique, sans oublier le Diable qui apparaît partout surtout lorsque cela faisait son affaire. On associait à votre nom toutes sortes de bêtises telles que sorcière ou on vous accuser d'avoir fait un pacte avec le Diable (même d'avoir couché avec lui). « Cela foutait la trouille à tout le monde, il fallait donc bien justifier l'intervention divine ... ». On peut faire un parallèle très intéressant sur cette influence « diabolique » et celle du

terrorisme utilisée par nos gouvernements avec l'attentat du 11 septembre à New York. Georges W. Bush a comparé cette attaque à l'incarnation du mal. Il faut croire que derrière terrorisme, il y a Diable. Enfin, avec le Diable et le terrorisme de nombreuses personnes influencent la majorité de la population sur l'axe de la peur, plutôt qu'avec de la véritable information. Que voulez-vous, il faut bien justifier les interventions désastreuses de l'Église et du gouvernement pour le bien-être de tous. Pourtant dans l'histoire on ne dit pas que c'est le Diable qui a fait exécuter des millions d'individus au nom du Christ, mais bel et bien des hommes, de leurs faiblesses et de leurs églises.

La peur exercée par l'Église se traduisait autrefois par le fait que la Terre était plate. Il ne fallait donc pas quitter sa région pour un autre endroit. Il était nécessaire pour l'Église de garder ses ouailles proches. Idem, pour les femmes. Elles n'étaient pas reconnues en tant que personnes à part entière, mais davantage comme pondeuses. C'est-à-dire qu'elles étaient juste bonnes à faire des enfants et à demeurer dans la chaumière, sinon c'était la damnation éternelle, une phrase clé trop souvent utilisée par un grand nombre de religieux. Cependant, mon but n'est pas d'attaquer l'Église. Son rôle aura été bénéfique pour tous ceux qui ne cherchaient pas à exploiter leur prochain et qui préféraient apprendre à connaître non pas les enseignements religieux, mais plutôt ceux du personnage de Jésus Christ, repris par tant d'autres ensuite. Que les gens fréquentent l'Église ou non m'importe peu pourvu qu'ils soient aimants les uns envers les autres. Je parle ici d'amour universel, pas de l'amour des hommes.

De nos jours, il est vrai que les gens sont de moins en moins dupes quant à la crédibilité des religions. Cependant, avec l'Islam, cette influence religieuse demeure et persiste sur les hommes. Il est inutile de développer davantage sur les effets pervers de la religion dans les pays du Moyen-Orient. Qu'elle favorise le contrôle par la peur des représailles. Cette perspective islamique nous donne une idée précise du contrôle exercé par le Vatican sur l'Europe tout au long de notre Histoire, quelle catastrophe ! Dieu merci, le Vatican ne tue plus au nom du Christ ! Il reste encore l'Islam qui tue au nom d'Allah. Attention, il faut garder à l'esprit que tous les

islamistes ne sont pas pour autant des fanatiques. Seuls les extrémistes, ceux qui aiment le faux pouvoir, tuent encore pour satisfaire leurs faiblesses en manipulant d'autres personnes, qui vont se faire tuer à leur place. Je serai curieux de savoir si celui qui manipule l'autre, qui l'envoie tuer avec des bombes, serait prêt à échanger sa place ? Lui, serait-il prêt à mourir pour Allah ? Je souhaite que tous les futurs terroristes se posent la question et surtout la posent à leur manipulateur avant de commettre l'irréparable, car, si le créateur existe, il ne veut pas non plus votre mort. Il préférerait que vous le serviez dans l'attitude de tous les jours envers votre être et les autres. Quand on parle d'influences contrôlantes après les politiques gouvernementales et l'Église, on se doit de mentionner le monde scientifique.

Le monde scientifique est la base de référence de notre connaissance. Il est à l'origine des découvertes actuelles. Il se veut rigoureux, juste et rationnel. En outre, la population en reçoit les enseignements. Les scientifiques ont influencé l'évolution de l'humanité. Galilée et Copernic en sont de beaux exemples. Comme tant d'autres, ils ont bravé l'influence de l'Église catholique. Copernic étant protestant, il a échappé à la dictature de l'amour de l'église pour les hommes. Quant à Galilée, le pauvre catholique a dû réfuter ses théories pour sauver sa vie et ainsi ne pas être condamné au bûcher pour hérésie. Encore un qui devait sûrement coucher avec le Diable ! Il voyait une Terre ronde qui tournait autour du Soleil. Les représentants de l'Église qui prétendaient détenir la connaissance maintenaient au contraire qu'elle était plate et que c'était le Soleil qui tournait autour de la Terre. Le monde scientifique va donc influencer l'ouverture d'esprit de la population quant à l'évolution de sa civilisation et la compréhension du monde qui l'entoure. Cependant, le revers de la médaille en est tout autre.

L'ouverture d'esprit oui, mais on développe des technologies de courte durée de vie, on fabrique des gadgets coûteux, des produits de consommation rapide et trop souvent inutile. Malheureusement, le contexte scientifique invite l'homme à acheter de plus en plus pour dépenser de plus en plus. Avec la révolution de notre mode d'alimentation, de multiples ersatz sont fabriqués, des produits de remplacement de moins bonne qualité

parce que les produits d'origine sont trop coûteux à la production et à la fabrication. Ici, le contexte technologique sert l'intérêt du dieu Économie plutôt que son véritable code d'éthique. En fait, le monde scientifique devrait servir davantage l'universalité et la gratuité dans ses recherches. En d'autres mots, nous devrions développer des technologies accessibles à tous qui favoriseraient la fiabilité et le respect du monde de la Terre. Je ne rappellerai tout de même au monde scientifique qu'il n'invente absolument rien ! Il ne fait que découvrir la magie, la subtilité du fonctionnement de la vie. Parce qu'en servant le dieu Économie, il n'arrange en rien la cause de l'humanité. Vous savez que le dieu Économie n'a pas de place pour l'homme. Les compagnies exploitent les découvertes et la population s'endette. Par analogie, à force de se contenter de payer ses dettes sans pouvoir s'offrir un minimum, la dépression guette ! Elle va s'en prendre à ceux qui travaillent comme des fous pour pas grand-chose. Faisabilité technologique, mais aussi et surtout découverte de nos origines, voici un autre rapport du monde scientifique. Hélas, il nous est difficile de faire l'éloge du monde scientifique à ce sujet. Beaucoup de contradictions, d'histoires rapportées dont il est difficile d'établir la preuve. En somme, nous avons un certain nombre d'informations et de connaissances, mais cela ne nous éclaire pas davantage sur l'origine de l'être humain. Cette faiblesse du monde scientifique ne permet pas à la population de connaître ses origines afin de définir son être. Les gens ne connaissent que très peu leur histoire, en tant que société, idem pour l'humanité. En outre, l'homme pense qu'il est seul dans l'univers sur un gros caillou qui est loin d'être plat et qui se nomme la Terre actuellement.

Pour conclure, le contexte scientifique a un gros pouvoir d'influence sur la population. D'une part, il permet l'évolution d'une société qui consomme beaucoup et pollue beaucoup et d'autre part, il est responsable de la destruction de notre environnement. De plus, malgré le pouvoir de référence du monde scientifique, il faut rester prudent quant à ses faiblesses et ses limites, car il n'a pas encore tout découvert. Il suffit de prendre comme exemple la folie et l'inconscience de l'homme pour s'apercevoir de ses limites et donc de son incapacité à tout comprendre et à tout régler. Il est préférable de ne pas se contenter des découvertes du

monde scientifique pour trouver les réponses de sa propre vie. Finalement, ce pouvoir d'influence des chercheurs se retrouve au sein de notre éducation et dans les fondements de notre société. Je vous rappelle tout de même que, Dieu merci, tout n'est pas noir. Dans le monde scientifique, il y a aussi des gens qui sortent de l'ordinaire et qui font des découvertes sensationnelles, mais malheureusement pas assez rentables pour l'économie.

En ce qui concerne la culture d'entreprise, elle apparut avec la naissance de l'ère industrielle. Elle a considérablement évolué au fil du temps et s'est détériorée, influencée par l'appât du gain devenant de plus en plus présent dans une société dictée par les lois de l'économie uniquement, quitte à léser les droits humains. Prenez un ouvrier de la génération des « baby-boomers » et comparez-le à un ouvrier de notre actualité. Les conditions ne sont plus les mêmes. Ce que l'ouvrier a acquis durant les années soixante-dix est perdu à notre ère. Bien que des efforts constants soient maintenus par les travailleurs afin de protéger leurs droits au travers du syndicalisme, la majorité n'est pas satisfaite de sa culture d'entreprise. Pour sûr, la culture actuelle est régie par les employeurs et la politique. Je dois vous avouer qu'il doit être difficile pour un patron de sacrifier ou de risquer de sacrifier de l'argent et du temps pour favoriser une culture d'entreprise qui valoriserait l'ouvrier avec de meilleures conditions de travail. Par conséquent, si la culture d'entreprise n'est pas adaptée aux conditions d'épanouissement de l'homme, elle aura des conséquences désastreuses à moyen et à long terme. Pourquoi désastreuses ? Parce que nous y passons la majeure partie de notre temps. Nous côtoyons des individus avec qui nous travaillons et avec qui nous passons le plus clair de notre temps. L'équipe de travail devient alors une deuxième famille. Il est exigeant de travailler avec des personnes que vous n'appréciez pas forcément. Il est préférable de bien s'entendre même si nous ne sommes pas tous des as de la communication. Il existe de bons, mais rares exemples de véritable culture d'entreprise.

De plus, par manque de pédagogie, les responsables ne sont pas toujours en mesure de fournir un bon encadrement qui stimulerait le travail en équipe et par surcroît le développement de tout à chacun. Avec l'avènement des « Mc Jobs », nous avons un indice quant à la nouvelle tendance de la culture

d'entreprise, une tendance à la dépréciation de l'estime de soi et des droits fondamentaux en faveur de l'économie. Un individu qui travaille pour un salaire qui lui permet tout juste de se nourrir convenablement ne peut parler d'épanouissement. Il faut avoir suffisamment d'argent pour s'offrir des fruits et des légumes, qui sont plus chers que les produits industriels comme les saucisses à « hot dog » par exemple. En plus, le « Mac Job » ne fournit qu'un travail répétitif et ennuyeux. Dès lors, il nous est permis de dire que cette catégorie de travail nuit considérablement à l'équilibre de l'individu sous-payé, aliéné et en manque d'estime. Il est très facile d'établir un lien avec le phénomène grandissant de la dépression. Il faut être fou pour accepter un « Mc Jobs » ou alors il faut être vraiment démuni, voire extrêmement pauvre pour accepter de se contenter d'un salaire qui est de loin inférieur à nos besoins essentiels. Parce que nous manquons de confiance en nous et par manque d'expérience nous choisissons les « Mc Jobs ». Quant je suis sorti de l'école avec un baccalauréat et un niveau de brevet de technicien supérieur, eh bien vous allez rire, je ne savais rien faire de mes deux mains gauches pleines de doigts ! Alors comme bien d'autres j'ai commencé au bas de l'échelle. Bonjour la galère !

Par ailleurs, les « Mc Jobs » sont sans pitié, ils nous imposent des règles strictes tout en nous offrant leur précarité. Si vous ne faites pas l'affaire ou que vous n'êtes pas content, quelqu'un d'autre attend votre place de choix ! Vous n'êtes vraiment pas en mesure de réclamer quoi que ce soit. Pour sûr, lorsque le personnel d'un Mc Donald a voulu se syndiquer, l'établissement a fermé ses portes pour des soi-disant raisons économiques. Le hasard, pour ceux qui y croient, fait bien les choses. Les personnes qui se retrouvent dans l'enfer des « Mc Jobs » sont faciles à distinguer des autres travailleurs. Ils se divisent en trois groupes : les étudiants, les jeunes, vigoureux, une bonne main d'œuvre à exploiter, ils n'ont aucune expérience, aucun diplôme et n'importe qui peut faire l'affaire. En dehors des jeunes, des étudiants, il y a les personnes âgées. Le système ne reconnaît plus ces individus comme étant productifs et rentables, diplôme ou non, expérience ou non, cela n'a plus d'importance aux yeux des employeurs. En plus des jeunes et des vieux, il y a le troisième groupe composé de personnes de tout âge qui, à l'instar des deux autres groupes, ne se sentent pas

reconnues et acceptées par notre société et la culture d'entreprise de plus en plus exigeante. Ils sont souvent peu éduqués et ils peuvent avoir de la difficulté à entrer en relation avec les autres.

Finalement, il est difficile de trouver un travail qui s'avère intéressant et épanouissant tout en ayant les conditions nécessaires à notre survie économique. Les exigences draconiennes de la culture d'entreprise sont responsables de la déviance, de la discrimination, de l'inégalité sociale et salariale, bref des abus et des injustices de toutes sortes. Dire que ce sont nos impôts qui favorisent l'aide aux entreprises, alors qu'en retour, elles n'ont pas grand-chose à nous offrir. Je serais curieux de connaître le pourcentage des gens heureux au travail, satisfaits par les conditions de vie dont ils bénéficient ?

Je termine ce chapitre sur le problème majeur de nos influences, soit celle de l'économie. Pour cause, elle a main basse sur l'évolution de l'humanité et ce, depuis des milliers d'années. Les banques, celles qui se maintiennent de génération en génération, les plus importantes (elles sont peu nombreuses actuellement dans ce monde) sont responsables de la mise en place du contexte économique dans lequel nous évoluons. Au cours du passé, l'économie puisait son second souffle dans les conquêtes et les guerres. Les banques, les ordres secrets prêtaient de l'argent aux conquérants. En ce qui concerne les guerres et le krach boursier du siècle dernier, les banques ont joué un rôle de premier plan. En somme, ces banques ne se sont pas contentées de faire de l'argent sur le dos de la misère humaine, elles sont aussi en partie responsables de l'évolution de notre histoire, de nos sociétés et cultures. Actuellement, toujours au nom de l'économie, les banques ont favorisé l'avènement du crédit et donc de l'endettement de la population. Elles sont à l'origine de l'implantation de notre régime néolibéral, c'est-à-dire de notre mode de consommation. Le tout au détriment de l'épanouissement et de l'équilibre de l'homme et de son écosystème. En d'autres mots, il est préférable de se débarrasser de nos produits défectueux plutôt que de tenter de les réparer puisque cela coûte plus cher. Les mines d'exploitation n'auraient plus leur raison d'exister si on décidait de recycler nos métaux adéquatement. Grâce à l'économie de nos vision-

naires, des milliers de tonnes de nourriture sont perdues à chaque fois que les quotas de production sont dépassés. Ici, il est souhaitable de tout jeter parce que si on devait donner cette nourriture cela causerait un sérieux préjudice à notre dieu Économie.

Que ce soit les domaines militaire, scientifique, médical ou technologique, tout est dicté par l'appât du gain. Les forces de l'ordre, les forces policières, au nom de l'économie, ont des quotas de contraventions à délivrer au contrevenant, afin d'assurer une bonne prévention payante, un beau moyen d'autofinancement. Il faut croire que nos impôts ne suffisent plus à satisfaire leur besoin d'argent grandissant. C'est payant, on dirait des bandits de grand chemin qui, au nom de la loi, prenant votre argent de gré ou de force. Pour eux, ce n'est pas du vol, c'est légal, dans un but préventif. Quant à l'efficacité, à vous de voir ! Moi qui pensais que l'éducation se faisait à l'aide de l'enseignement et non de la sanction. La prévention au nom de la loi de la prudence oui, mais pas au nom de l'économie. On ne devient pas responsable en payant des contraventions, mais bien en prenant conscience de notre ignorance, de notre insouciance et donc de notre bêtise. Idem pour les religions, elles ont souvent favorisé l'argent et le pouvoir au détriment des écrits philosophiques qui favorisent l'universalité, la gratuité et l'égalité pour tous. Ce sont les religieux qui ont fait exécuter Jésus Christ, le philosophe amoureux de tous les autres dans leurs différences. Ce ne sont sûrement pas les pauvres qui sont responsables, car aujourd'hui, tout comme dans le passé, les plus influents se moquent royalement du point de vue des miséreux et de la détresse de notre planète qui porte la vie.

Enfin, voyez à quel point, l'influence d'une vision d'économie est partout présente dans nos politiques sociales, dans nos forces de l'ordre, chez nos politiciens, nos enseignants, nos scientifiques, etc. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que ce concept économique ne régit pas le cœur de tous les hommes de cette planète, mais seulement les plus riches qui ne veulent rien perdre. Les pauvres, eux, sont en fait les plus riches, car ils sont, pour la majorité solidaires et vaillants. Le bénévolat en est le plus bel exemple, quel acte de bonté fondamentale de l'homme, quel élan de générosité,

bravo ! Bravo à tous ceux et celles qui font passer l'amour des autres et le respect de soi au-dessus des principes élémentaires du dieu Économie.

Dès l'instant où nous évoluons dans un système fragile, mal adapté et par surcroît truffé de toutes sortes d'influences liées aux dieux économiques, l'être humain, la vie ne s'épanouira pas. Nous sommes en mesure de prouver que l'être humain est stimulé, voire soumis à des influences néfastes. Il est donc vrai de dire que l'homme est fondamentalement bon, mais qu'il peut effectivement perdre ses points de repère, ses valeurs, au milieu des règles de l'économie qui ne se soucient guère des besoins individuels et collectifs de tout un chacun. Somme toute, nous allons découvrir avec plus de détails les incohérences de nos modes de vie afin de préciser l'impact négatif qu'elles pourraient avoir sur nous. En effet, avec des exemples concrets nous pourrions aisément appuyer cette constatation afin que le néolibéralisme et le capitalisme ne soient plus encore reconnus comme étant des idéologies.

1 QUELQUES INCOHÉRENCES DE NOTRE SOCIÉTÉ ET LEURS IMPACTS SUR L'HOMME

Au travers de ce chapitre, nous allons nous amuser au jeu des incohérences. Pour ce faire, c'est très simple, il suffit d'être objectif afin de déterminer les paradoxes de notre société. Je parle d'un jeu même si c'est loin d'être drôle, et puisqu'il faut aborder la vie avec légèreté, tolérance et amour, autant dédramatiser et avoir du plaisir à les nommer. Lorsque je cite les paradoxes de notre société, j'entends par paradoxes les habitudes inappropriées que nous avons prises en fonction de la loi des hommes qui régit nos vies. En effet, l'influence des lois économiques engendre inévitablement des difficultés à la recherche du bonheur, de l'équilibre et de la paix intérieure de tout un chacun. Par conséquent, nous reprendrons les influences majeures de notre société que nous avons relevées au cours du chapitre précédent et nous en décortiquerons les impacts néfastes.

A. L'INFLUENCE PLANÉTAIRE

En ce qui concerne l'influence planétaire, il faut retenir qu'à partir du moment où nous sommes charmés par tout ce qu'elle comprend en matière

de plaisir, nous sommes constamment soumis à différentes tentations pour satisfaire notre jouissance. Jusqu'ici, tout va bien, c'est une bonne influence, moi aussi j'aime le plaisir. Cependant, avec un pas de recul et un œil objectif, on s'aperçoit qu'il y a un revers de médaille à cette recherche souvent inassouvie du plaisir. Pour cause, elle est responsable d'une des plus grandes difficultés de l'homme, soit l'excessivité. L'homme étant naturellement bon et en outre très faible, il ne mettra pas toujours ses limites au plaisir qu'il soutire de la vie. Que ce soit la consommation de la chair (le plaisir charnel), ou la consommation de différentes substances euphorisantes, elles attiseront sa convoitise. Attention, le besoin de sexe en surconsommation est symptomatique du manque d'amour qui persiste dans nos vies. Trop souvent, les adolescents, à l'instar des adultes, confondent besoin d'amour et de besoin de sexe. Dans le premier cas, il s'agit de retrouver de la tendresse et de la compassion, dans l'autre cas, il est question d'étancher le manque d'affection par la consommation de la chair. Il est préférable de tuer et de faire la guerre que de faire l'amour ? Dans notre société, c'est mieux pour notre moralité. En plus, nos modes de vie favorisent la traite des femmes et les abus sexuels (agressions, viols, violence, sévices, atteintes), même sur des enfants. La sexualité est tout de même sujette à un des plus grands commerces issus de l'influence planétaire sur notre être fragile. Dans le cas où nous mettrions l'accent davantage sur l'amour que sur la sexualité, non seulement il y aurait moins de déception, mais en plus nous aurions de fortes probabilités pour que les excès de la déviance sexuelle diminuent considérablement. Ici, la déviance sexuelle ne concerne pas l'homosexualité et la bisexualité. Elle est caractérisée par les abus, l'exploitation et le commerce de cette chair en question. Je tiens à le rappeler aux agresseurs, derrière la chair se cache un être extrêmement sensible et fragile. Je le rappelle pour ceux qui ne se sont pas encore reconnus comme étant des êtres fondamentalement bons.

Idem pour nos consommations de substances euphorisantes. Elles représentent aussi un des plus gros marchés de la Mafia, malgré son illégalité. De plus, nos lois sont inadaptées, à l'instar de celles qui jalonnaient la consommation de l'alcool dans les années trente. La marijuana, l'absinthe, le champignon hallucinogène, toutes ces drogues douces sont encore décla-

rées illégales à la consommation. Ce qui est drôle, c'est que les consommations de drogues dures, celles que les scientifiques ont catégorisées, sont acceptables et légales. Oui, les drogues dures ne sont pas celles auxquelles notre société a déclaré la guerre. Bien au contraire ! Vous les connaissez bien ces drogues dures. Ce sont la cigarette et l'alcool. Vous êtes-vous vus en état d'ébriété très avancé ? Ce n'est pas très beau à voir et je parle en connaissance de cause. De plus, on ne peut pas empêcher des individus de consommer à partir du moment où ces drogues douces et dures sont accessibles. À la disponibilité des produits vous ajoutez la recherche du plaisir, ce besoin fondamental et universel de l'être humain et vous obtenez des possibilités de dérapage. Soit parce qu'il y aura première expérience avec une nouvelle sensation qui correspond au «BAD TRIP», soit par excès de consommation du produit (le corps entre en réaction), soit pour tenter de combler le manque de sens et d'amour dans notre superbe société.

Je tiens à vous rappeler que la dépendance n'est pas un problème en tant que tel. Nous sommes tous dépendants de bien des choses, des produits et des habitudes. Le problème se situe dans le mythe. Nombreux sont ceux qui pensent que la consommation de cannabis entraîne systématiquement à la consommation de drogues plus fortes. C'est faux ! La consommation nous est permise, pourquoi sommes-nous excessifs ? Parce qu'on a un vide à remplir ; on est malheureux et on pense trouver le bonheur dans la consommation et son plaisir. Ainsi, il semble plus facile de fuir dans des plaisirs superficiels, coûteux et destructeurs que de se regarder en face et de reconnaître ses faiblesses et donc ses manquements, en regard de ses émotions. Peu importent les difficultés engendrées par la faute des autres et celle de notre société, il est de notre devoir de prendre du temps et du recul pour pratiquer l'exercice de résolution de problème, qui se nomme l'introspection. L'écoute de soi-même favorise l'épanouissement personnel et pousse à l'action, ceux qui en ont assez de souffrir et qui reçoivent la lumière qui leur permettra d'y voir plus clair. C'est bon de voir le bout du tunnel. C'est pareil pour les gens malheureux qui pensent qu'en rencontrant un être aimé, cela va régler leur manque de joie et de bonheur individuel dans la vie. C'est vrai, mais seulement temporairement, car le temps vous rappellera que l'amour se cultive, que rien n'est acquis. Il faut donc

cultiver le meilleur de soi-même et ainsi enrichir sa relation avec l'autre. La personne la mieux placée pour nous rendre heureux et bien dans notre peau, c'est nous mêmes et personne d'autre. Pour sûr, il y a des personnes qui possèdent tout ce qu'elles veulent, et qui ne sont pas forcément heureuses. Pour être heureux, il faut savoir apprécier. Enfin, ce n'est pas parce qu'il y a des gens fragiles et faibles qu'il faut interdire l'amour, la drogue et tout le reste. Le semblant de bonheur ne se trouve pas uniquement dans le plaisir charnel terrestre, mais aussi et surtout, au travers de l'amour.

Le plaisir au travers de la matière reste superficiel, on achète pour obtenir un plaisir de courte durée, on consomme pour étancher sa soif d'appropriation afin d'oublier ses malheurs et ses faiblesses. Tristement on se lasse vite de ce qu'on achète et il faut donc recommencer pour satisfaire cette recherche du bonheur inassouvie.

C'est le même phénomène qui se produit avec l'alimentation. Les diabétiques illustrent notre surconsommation de sucre. Une drogue qui touche tout le monde puisque même ceux qui aiment le sel ne crachent pas sur un peu de sucre de temps en temps. Ce produit est utilisé à toutes les sauces avec les compagnies telles Mc Donald. Le sucre nous rend accros. Si le cartel des compagnies de sucre pouvait mettre du sucre dans tout ce qu'on ingurgite, il ne se gênerait pas pour le faire. C'est un fléau dans les écoles. Dieu merci, on en est plus conscients et on commence l'amorce d'un changement de nourriture.

Par ailleurs, le contexte planétaire nous influence non seulement dans nos plaisirs de consommation et d'appropriation, mais aussi dans nos modes de vie, puisque ce contexte a provoqué la naissance de l'économie actuelle. Les hommes connaissent les multiples plaisirs qu'offre l'environnement, et ils ont décidé de contrôler toutes ces richesses par l'économie et l'exploitation. Tout cela a pour conséquence de limiter l'accessibilité du plaisir aux pauvres afin de les réserver aux riches. De plus, les riches n'ont pas de problèmes en général avec la sexualité et donc le plaisir sexuel. Pour les pauvres, la fidélité sexuelle est de rigueur afin de préserver l'amour, sa pureté et son innocence. Je pense que le sexe est différent de

la pureté, l'innocence et l'amour, mais puisque ce n'est pas le moment de définir cela, je me permettrai de constater que le plaisir sexuel est réservé aux riches. Car dans sexe, on dira ce qu'on voudra, mais il y a du plaisir ! Ici, il n'est pas question de faire des orgies au milieu des autoroutes. Car avant le sexe, n'oublions pas notre pureté et notre innocence. Les vedettes dans leur liberté sexuelle se respectent tout de même aussi dans leurs vies sexuelles, elles ne s'en privent pas. En ce sens que c'est plus toléré. Idem pour les voyages, ma femme et moi-même ne pouvons nous offrir le luxe de voyager, de prendre des vacances, tout en mangeant sainement, et en nous offrant des fruits de mer de qualité et du foie gras quand bon nous semble. Alors que ceux qui ont établi et mis en place l'économie n'ont pas ce genre de limitations. Sur le plan historique, les humains ont vécu des guerres et des conquêtes, afin qu'une minorité s'approprie les richesses de la Terre, que ce soit la nourriture, l'or, les diamants, où même l'esclavage des faibles, des pauvres, une richesse prisée par les exploiters.

Enfin, il faut retenir que le contexte planétaire est l'influence la plus importante pour les hommes. D'une part elle nous offre du plaisir, d'autre part, elle représente la convoitise de ces plaisirs par les puissants de cette planète qui souhaitent contrôler et gérer ces ressources. Cette influence a un bon côté et un moins bon côté. Elle nous offre à la fois du plaisir et de l'excessivité, soit de l'abus. Bien que la terre soit assez grande et assez riche pour tous, notre abus provoque ce besoin d'appropriation sans limites, et seulement pour une minorité de l'humanité. Nous devons donc tirer les leçons suivantes : nous ne devons pas exagérer notre recherche du plaisir quant à la matière, mais nous concentrer davantage sur la recherche de l'amour, qui ne peut être contrôlé, qui est gratuit et universel. Surtout que l'amour apporte du plaisir dans les vies de tous ceux qui le choisissent, il étanche la soif et panse les plaies. Au contraire, un homme sans amour ne peut être heureux surtout lorsqu'il n'est pas en mesure de s'offrir l'accessibilité à ce qu'il désire le plus, soit de se donner cet amour et de le partager ensuite avec les autres. Quant aux plus riches, sans amour, ils ne seront pas en mesure de faire disparaître leur dieu économie, ils ne voient pas que la Terre ainsi que la majeure partie de leur vie souffre de l'existence de ce dieu.

B. LA CELLULE FAMILIALE

Les rouages intrinsèques et extrinsèques à la dynamique familiale forgent la conscience morale de l'individu. Pour cause, nous naissons généralement et selon la loi universelle au sein d'une famille. Et pour concevoir la vie, il faut du liquide séminal et des ovules. Ces deux types de cellules proviennent indéniablement d'un papa et d'une maman. À partir de cette réalité, il faut se rappeler que tous les nourrissons aiment leurs parents inconditionnellement. En outre, les parents dont la sensibilité est suffisamment développée ont conscience de l'amour que la naissance apporte. En ce qui me concerne, ma petite fille est effectivement magnifique et m'apporte beaucoup d'amour, elle éveille en moi le bonheur, la réalisation et surtout l'amour. À chaque fois que je la regarde, je suis amoureux. Je ne souhaite que son bonheur et lorsqu'elle se fait un petit bobo, j'ai mal pour elle dans ma chair. Je pense que beaucoup de parents voient les choses sous cet angle. Toutefois, il existe des parents que je qualifierais d'ignorants, de maladroits et d'insensibles. Vous devez me trouver un peu dur, pourtant, que ce soit dans les pays riches ou pauvres, nous avons tous eu l'occasion de découvrir que certains enfants sont malheureux et que leur évolution est brimée. Certains d'entre eux, à l'instar de Jésus Christ, par exemple, sont devenus des martyrs et de par leurs souffrances ont éclairé les adultes.

Dans les pays sous-développés ou en voie de développement (à vous de voir), les enfants sont considérés comme une richesse parce qu'ils peuvent travailler et rapporter de l'argent et non parce qu'ils sont les fruits de l'amour. Certains reportages nous indiquent que des enfants sont aussi abusés au niveau des conditions de travail ou sexuellement et parfois pour vendre leurs organes avec le consentement des parents en échange d'un stylo. Quand ils ont des parents, car beaucoup d'entre eux n'en ont plus, les enfants se retrouvent sans personne pour les aimer, les soutenir, les élever et les protéger contre les ignorants. L'innocence et la pureté sans malice se voient livrées aux règles de l'économie et de ceux qu'elle a maintenus dans l'ignorance. Des petits bouts de choux qui devraient s'amuser en paix dans leurs jeux d'enfant !

Ce manque d'amour chez les parents apparaît dans les familles des pays sous-développés, mais aussi dans les pays occidentaux, les pays riches. Où

les entreprises ne viennent pas chercher nos enfants pour travailler, ce serait immoral. Ils les exploitent cependant au travers de la consommation quand même. Sinon, ils ne pourraient rien nous vendre. Notre société étant exigeante, les parents sont débordés et fatigués. Ils travaillent beaucoup trop, parfois les deux. Soit pour assumer et maintenir une consommation élevée, soit pour survivre, pour la majorité. Ils ne sont pas souvent à la maison et lorsqu'ils rentrent du travail, ils sont fatigués mentalement et physiquement. Dès lors, c'est la course qui commence. Tout parent vit ce problème. Beaucoup vont dire que c'est normal ! Oui, c'est normal pour un esclave, dépendant d'une société et de son fonctionnement. D'un autre côté, cette « normalité » a pour conséquence d'éloigner les parents de leur vrai rôle et responsabilité sur cette Terre. Et pour cause, une des lois universelles fondamentales, qui n'est pas une loi fondée par l'homme, nous rappelle que toute action a sa réaction par réciprocité. Donc, l'absence des parents, plus la course effrénée, ne leur permettent pas d'échanger souvent avec leurs enfants, de leur accorder du temps, et de jouer avec eux, pour ceux qui ont encore le goût de jouer et de vivre. Pour preuve de l'importance du problème, au travers de la prévention gouvernementale, vous avez eu l'occasion de visionner des publicités qui invitent davantage les parents à connaître leur enfant, leur ado. Dans le milieu de l'intervention, il existe des programmes que l'on nomme « éducation parentale ».

Il est fort regrettable de devoir éduquer des parents qui ont de la misère à être parents alors que le problème c'est le manque de temps, d'aide, de vacances et d'argent. On nous parle ici de prévention, c'est une bonne chose. Cependant, travaillons davantage la cause que le symptôme. De façon générale, je pense qu'avec du temps, de la pratique, de la nourriture, de la paix, de l'amour, et pourquoi pas un peu d'aide, les parents seraient capables de remplir leurs tâches. Ne les dérangeons plus, laissons-les vivre un peu plus leurs expériences de parents. Et cessons de les accuser de tous les défauts, en tout cas, pour ceux dont les enfants sont le fruit de l'amour !

Nos enfants ont des devoirs envers la société à l'instar de nos parents. Ils doivent obligatoirement fréquenter l'école en bas âge selon une éducation précise et définie d'après le dieu Économie. Non seulement nos écoles sont

envahies par la publicité, mais en plus elles ont besoin des compagnies pour acquérir des livres d'école, puisque le gouvernement se retire. De plus, nous connaissons tous les dangers de l'école. De par son manque d'écoute et d'encadrement, les jeunes sont victimes de violence et de taxage, des stress supplémentaires aux examens. On force des enfants à socialiser en bas âge avec d'autres jeunes, sans pour autant qu'ils connaissent les rudiments de la socialisation. Imaginez un peu : si professeur rencontre des difficultés face à certains jeunes, qu'est-ce que ce doit être, pour un enfant que de socialiser avec ces mêmes jeunes qui devraient bénéficier de l'encadrement d'adultes aguerris. Prenez l'exemple des garderies, elles ne sont pas débordées par une surcharge d'enfants, de sorte à pouvoir fournir un encadrement adéquat aux apprentis *socialisateurs*. Ainsi l'adulte joue son rôle en tant « qu'expert » des rudiments de la vie.

On peut facilement comprendre le taux de décrochage scolaire. De plus, on force les élèves à ne plus faire de sport, à rester assis sur le cul devant un tableau noir durant plusieurs heures afin de se faire remplir comme des cruches. Sans oublier qu'ils doivent se concentrer durant toutes ces heures. Savent-ils se concentrer ? Qui leur a appris à faire le vide intérieur, à exercer le contrôle de soi et du va-et-vient des pensées ? Les adultes ont des difficultés d'attention, imaginez leurs enfants ! Enfin, dans une société d'HANSEL et GRETEL qui est le paradis du sucre (modifié en plus) et donc des overdoses d'énergie, il est très facile de comprendre l'hyperactivité. Tous les enseignants vous diront que durant les fêtes, c'est l'enfer. Finalement, même scolaire, le contenu laisse à désirer. L'enseignement n'est plus à jour, bien que nous tentions de changer les choses.

Au beau milieu de ce cirque, les parents se sentent impuissants et, malgré eux, se retrouvent enseignants par intérim pour les devoirs. Ils ont tellement de responsabilités déjà en lien avec le fait d'être parents, c'est énorme. On a beaucoup de choses à faire découvrir à nos enfants. Durant mon enfance, je craignais mes parents quand était venu le temps de faire mes devoirs. Ils avaient tellement peur que j'échoue à l'école qu'ils étaient devenus sévères et dures à mon égard, sans être pour autant compréhensifs des problèmes que je rencontrais. Dire qu'aujourd'hui, je vais être

confronté aux mêmes difficultés avec ma fille. Toutefois, je tenterai de ne pas lui ajouter de la pression supplémentaire. L'école est donc un sujet de tension pour la cellule familiale. Les parents subissent de la pression du système et ils la transfèrent ensuite sur leurs enfants. Somme toute, la cellule familiale replacée dans son contexte est soumise à des influences externes inhérentes à ses modes de vie, mais aussi à des influences internes intrinsèques à la cellule familiale.

Dans ce cas-ci, les influences internes proviennent non pas de notre société, mais davantage des parents en tant qu'individus. En d'autres termes, si les parents sont souffrants, ils risquent fort de blesser à leur tour ceux qu'ils aiment soit les enfants, car nous reproduisons ce que nos parents nous ont fait. Si un enfant est conçu sans le consentement des deux parents, il y a de fortes possibilités qu'il soit rejeté par celui qui n'en voulait pas. D'autre part, les enfants sont aussi le sujet de dispute quant à leur éducation. Pour un enfant, ce n'est pas plaisant de voir ses parents se disputer. Sans oublier les parents qui ont des préférés, ce que l'on nomme des « chouchous ». Cela crée des injustices. Comment voulez-vous que l'enfant s'y retrouve au beau milieu de toutes les incohérences parentales ? Comment voulez-vous que les enfants ne soient pas influencés par leurs parents et leurs attitudes ? D'autant plus qu'ils les aiment et les idolâtrant, ils sont leurs points de repère. L'enfant qui a besoin d'exemples ne comprend pas toujours l'éducation donnée par son tuteur. En outre, la dynamique de la cellule familiale est influencée par des éléments extérieurs et intérieurs. Les éléments internes ont, à mon avis, plus d'impact sur l'épanouissement de l'enfant. En d'autres mots, dans le cas où la famille est homogène et solidifiée par l'amour universel, inconditionnel, toutes les influences néfastes extérieures seraient bien digérées par l'enfant et la famille, grâce à un bon encadrement, une écoute et une compréhension des parents. Toutefois, si l'enfant n'est pas le fruit de l'amour, alors il sera le fruit de l'amertume, et donc de l'exploitation et de l'indifférence. Son développement en subira les conséquences dont nous connaissons les résultats actuels.

En résumé, nous passons tous par l'enfance où nous partageons la plus grande partie de notre temps avec notre famille. Notre personnalité se façonne

en fonction de notre enfance, pour poursuivre son évolution d'être unique par la suite. Si la cellule familiale le permet, l'enfant à l'abri du manque d'amour sera en mesure de se concentrer davantage sur lui-même, et ainsi favoriser son apprentissage grâce à l'écoute des membres de sa famille. Cependant, si l'enfant est issu du fruit de l'amertume et/ou de l'exploitation, sa vie sera alors plus difficile, il sera exposé à la loi de la jungle de la société forgée par l'économie. Par conséquent, le rôle des parents est essentiel à l'équilibre de la cellule familiale. Peu importent les influences extérieures, avec l'équilibre, l'harmonie, il est plus facile de faire face à toute éventualité. N'oublions pas, nous, les parents, que nous sommes, en tant qu'individus, adultes et enfants responsables, des exemples pour nos proches, mais surtout, pour nos enfants. Par exemple, si les parents s'autorisent à être irrespectueux, leurs enfants vont les copier et ainsi, ils perdront le « contrôle » de leur rôle éducatif. Un bon lien de confiance favorise le dialogue.

C. LES POLITIQUES GOUVERNEMENTALES

Quels sont les fondements de notre société ? Puisque l'Église périlclite, on peut donc penser, dorénavant, que seules les lois jalonnent notre société, pour maintenir un équilibre, une soi-disant paix entre deux personnes qui sont faibles et ignorantes, ou lorsqu'elles ne sont pas fondamentalement bonnes. Ce sont donc les gouvernements qui déterminent ces lois. Vous savez déjà tout cela, tout comme vous savez que dans ce même gouvernement, il y a aussi des hommes faibles et ignorants ! De toute évidence, vous savez aussi que ces hommes sont conseillés à juste titre par des conseillers, des penseurs, des connaisseurs, bref, des gestionnaires chèrement payés. Vous savez aussi que ces mêmes politiciens, à la veille de chaque élection promettent à la population une certaine amélioration des conditions de travail et de vie. Promesse qu'ils ne tiennent pas. Pour terminer sur les éloges envers notre cher gouvernement, vous devez vous demander : à quoi servent ces individus ? Je vous comprends ! Eh bien, je pense que pour satisfaire les apparences, il faut de bons représentants (bons comédiens), avec une bonne image. Cela plaît beaucoup aux plus âgés et aux peureux. Attention ! J'utilise ici le terme « bons comédiens » parce qu'un homme qui promet quelque chose qu'il ne peut tenir, est un... bon comédien. Je le comprends, il ne peut rien faire ; il a les mains liées.

Pour sûr, le gouvernement se retrouve souvent dans une mauvaise posture, il est malmené entre son désir de jouir d'un faux pouvoir et d'un certain prestige, son désir de satisfaire les besoins de la population, et enfin, les désirs des entreprises. Et j'ai le sentiment que les désirs personnels ainsi que l'image des membres qui composent notre gouvernement doivent beaucoup peser en faveur de ceux qui dirigent l'économie, soit les grosses, moyennes, petites banques ainsi que les grosses entreprises, et ce, au détriment des besoins plus que des désirs de la population. Voyez comme on sait tous déjà bien des choses, je n'invente rien ! Je me contente d'être un observateur parce que j'aime comprendre dans quel monde je vis. Voyez à quel point les désirs prennent beaucoup trop de place chez les faibles, au détriment de l'épanouissement de tous.

En dehors de ces questions existentielles, revenons sur les incohérences inhérentes aux faiblesses et aux difficultés de nos politiciens. Nous savons tous que les femmes ont beaucoup souffert de l'ignorance des hommes quant à l'égalité sociale des sexes. Il faut dire que notre gouvernement d'êtres soi-disant intelligents n'a permis aux femmes d'être enfin reconnues qu'il y a à peine plus de cinquante ans. Bravo ! Quelle perspicacité ! Les femmes se sont battues pour obtenir ce droit, appuyé par la compréhension de quelques-uns. Les laxismes du gouvernement ont favorisé la discrimination des femmes. On peut se demander pour quoi une telle lenteur... C'est simple, les gouvernements ne voulaient pas perdre de voix, et pour cette raison, ils ont préféré maintenir le statu quo plutôt que d'aller à l'encontre de l'ignorance cultivée par les mythes et les tabous de notre société grandissante. En outre, ils ne se prononcent pas sur les questions existentielles du genre humain, soit l'éducation populaire, mais davantage sur les questions de second ordre soit l'économie et le maintien d'une paix relative. Dieu merci ! En posant une loi qui respecte enfin les droits de la femme, ils ont permis d'éduquer les hommes à la reconnaissance de la gent féminine. De toute évidence, le mythe de l'homme supérieur à la femme a disparu en partie. Il reste encore quelques ignorants, je vous le concède !

Ce retard de prise de position a non seulement nourri le mythe, mais il a aussi favorisé les abus des hommes envers les femmes. Au cours

de l'histoire, on s'aperçoit que l'élite du passé n'était finalement pas très éveillée, pas plus que celle d'aujourd'hui. Il est fort regrettable que personne n'ait réussi à poser cette loi plus tôt. De plus, nos politiciens sont à l'origine de nombreuses lois qui servent davantage le patronat que les ouvriers. Par exemple, les gens au Québec ne peuvent favoriser la grève sous prétexte de grève illégale. C'est incroyable ! Depuis quand sommes-nous dans l'illégalité en ce qui concerne nos droits et de nos besoins ! Je pense que cette loi vise à parachever la destruction de notre belle démocratie. Cette loi brime les hommes, les assujettit aux normes économiques, c'est scandaleux ! Le plus drôle c'est lorsque les journalistes s'en mêlent et dépeignent les grévistes comme étant des éléments perturbateurs. De cette façon, ils anéantissent les mouvements de grève dans l'œuf en opposant les non grévistes, soit la population, contre cette minorité de grévistes.

Le gouvernement est aussi responsable de notre éducation scolaire en dehors de son rôle d'éducateur à la population. Là aussi, il est très facile de démontrer les lacunes de notre gouvernement. En effet, l'histoire qu'on nous enseigne est discriminatoire ! Elle est basée uniquement sur les découvertes des hommes blancs et sur leurs conquêtes. Un pays comme le Québec de par son origine récente, a une histoire plus courte comparée, à la France par exemple. Pourtant, il existait de très belles tribus qui ont connu elles aussi leur histoire. En ce qui concerne l'éducation physique, les heures sont de moins en moins nombreuses dans une société où le taux d'obésité est anormalement élevé, à une époque où nous ne bougeons plus puisque nous vivons tels des sédentaires. Idem, l'alimentation est inadaptée. Puisque le gouvernement se soucie soi-disant de notre santé, eh bien qu'attend-il pour changer cette situation ? Je pense que c'est de leur ressort ! Malheureusement, les budgets injectés par le gouvernement pour la prévention sont ridicules en comparaison de ce qui est dépensé par les grandes compagnies. À propos des mathématiques et du français, les résultats scolaires sont médiocres. Comment peut-on obtenir de bons résultats avec des matières ennuyeuses pour la majorité des jeunes, quant à leur contenu et à leur enseignement pédagogique ? C'est difficile pour les professeurs d'enseigner une matière dans une classe surchargée, avec un nombre croissant d'élèves qui souffrent de difficultés d'adaptation. Par

ailleurs, avec les nombreuses découvertes, qui s'occupe de la mise à jour de l'enseignement ? Est-ce qu'on nous enseigne des réalités désuètes ? C'est très inquiétant !

Le taux de décrochage scolaire est le plus bel exemple d'un enseignement inadéquat, avec un contenu inadéquat et un contexte inadéquat. De plus, obliger les enfants à aller à l'école est stupide dans notre monde contemporain, car nous savons tous qu'il est essentiel de ne pas forcer les gens, mais plutôt d'user de diplomatie et d'éducation adaptée afin de les sensibiliser à agir et à changer. En ce qui me concerne, très jeune, je détestais l'école parce que j'avais à faire des devoirs, en plus, à la maison. Pour quelle raison me disait-on ? Eh bien ! Parce que plus grand, cela me servirait. Ce qui me sert vraiment, ce ne sont pas les mathématiques ou l'histoire coupée de tout sens originel, mais plutôt ce que j'ai décidé d'apprendre par moi-même, car j'ai découvert ce dont j'avais besoin, ce qui est plutôt rassurant lorsque l'on sait où l'on va. Je suis pour l'éducation des enfants. Une éducation qui capte la curiosité des enfants.

La conséquence de tout cela est facile à déduire. Nous aliénons nos enfants plutôt que de leur apprendre à s'épanouir, à mettre leurs limites, à aimer. On leur apprend à devenir de futures machines de production à l'instar de leurs parents, soit des « adultes ». Travailler quarante heures par semaine, avoir peu de vacances et attendre patiemment la retraite. Je suis convaincu que sans l'éducation, ce que l'on nomme hyperactivité n'existerait pas. C'est en effet difficile pour un enfant débordant de vie, de rester assis le cul sur sa chaise devant un tableau noir et ce, pendant sept à huit heures par jour. Cela me fait penser, étrangement, aux gamins qui travaillent dans les pays sous-développés, exploités différemment.

Attention, je ne dis pas qu'il ne faut pas éduquer nos enfants, au contraire, mais pas à n'importe quel prix. D'une part, il y a le rôle exigeant décerné aux parents, soit de veiller au suivi scolaire de leurs enfants à la maison, alors qu'ils ne sont pas forcément outillés à remplir cette fonction. Ici d'ailleurs, combien d'enfants se souviennent des moments de colère de leurs parents ainsi que de leur impatience quand

venait le temps des devoirs ? Je pense que les parents ont suffisamment de responsabilités sans pour autant en rajouter, surtout pas celles de l'école, quand on connaît les faiblesses de l'éducation scolaire. D'autre part, il existe de la discrimination engendrée par l'éducation. Par exemple, si vous ne possédez pas un minimum de titres scolaires, il vous sera difficile d'accéder à l'embauche. Pourtant, ces titres sont sans vraie valeur, cela ne fait pas de nous des connaisseurs pour autant. Nous ne pouvons entrer dans la plupart des CLSC que si nous possédons des titres. Le plus étonnant, c'est que ce ne sont pas les titres qui font obligatoirement les compétences, surtout lorsqu'elles proviennent d'une éducation obsolète, qui n'a quasiment plus de signification. En dehors de l'éducation, notre gouvernement a aussi des responsabilités quant à l'universalité des services. Pour les impôts, l'universalité est respectée, nous payons tous. Malheureusement, nous ne payons pas tous la même chose, et surtout nous n'avons presque plus les services pour lesquels nous payons ces mêmes impôts. Grosse incohérence, n'est-ce pas ? Le droit au chômage n'est plus un service universel, le gouvernement peut ainsi faire un autre profit. Nos impôts versés ne suffisent plus ! Notre droit à l'accessibilité aux soins de santé n'est plus universel. Nous pouvons tous bénéficier des services, mais à quel prix ? Tout cela, pour le bien de tous selon notre gouvernement.

Les variétés de fruits, de légumes et d'animaux « fondent à vue d'œil ». Cela veut sûrement dire qu'à l'origine de la vie sur terre il y avait beaucoup, voire une infinité de formes de vie, et donc de nourriture. Tout poussait gratuitement pour celui qui voulait ramasser ou cueillir. Aujourd'hui, avec nos politiques de consommation étroitement liées au concept de la mondialisation, nous sommes obligés de travailler pour vivre. Sans argent, notre bon vouloir d'appropriation est limité. La nourriture coûte cher, certains aliments, de par leur rareté, ne sont pas accessibles pour tous. La légalisation de la manipulation génétique a favorisé l'avènement d'une nourriture que l'on peut comparer à des ersatz, soit des produits de remplacement de moins bonne qualité. Les légumes et les fruits se conservent moins longtemps et ne sont pas mûrs dans les étalages des magasins. Les fruits pourrissent avant même de mûrir.

Le gouvernement dépense inutilement des fortunes dans la lutte contre les drogues douces telles la marijuana, l'absinthe, le champignon hallucinogène, etc. À l'opposé, ils autorisent la fabrication de drogues chimiques et coûteuses, tels que les antidépresseurs, les anxiolytiques. La logique est simple, c'est payant les drogues chimiques. De plus, les drogues dures sont légalisées au nom du profit. Il n'y a pas que le domaine de la drogue où les dépenses sont inutiles, il y a aussi la sécurité nationale. Au nom de la sécurité des gens, on dépense des fortunes dans l'armement, alors qu'on devrait dépenser ces mêmes fortunes au nom de la vraie sécurité des gens soit dans les services sociaux par exemple. Nous vivons sur une planète où nos gouvernements respectifs prônent la paix et encouragent une vente massive d'armes à travers le monde. Que fait le gouvernement pour les parents qui ont des enfants ? Si peu. Pourtant, la sécurité nationale passe avant tout par le taux de natalité. Toutefois, avoir un enfant est non seulement exigeant, mais aussi et surtout, coûteux. En dehors du fait que l'enfant nous apporte de l'amour, il faut être courageux pour décider de devenir parent et accepter de donner la vie. Sans l'amour inconditionnel et innocent de la venue d'un enfant, personne n'en voudrait, ce n'est pas compatible avec nos modes de vie et nos lois.

Par ailleurs, notre gouvernement est censé avoir instauré un système de démocratie et le maintenir en place, ce qui n'est pas vraiment le cas de nos jours. Pour cause, à l'instar des grèves, il semble aussi illégal de manifester son point de vue contre la mondialisation. Un jour, j'y ai participé, et sachez que nous avons tous été gazés. Femmes, vieillards, enfants, sûrement tous considérés comme de grands terroristes, car nous devions sûrement représenter une grande menace pour la sécurité nationale. De plus, le gouvernement ne prend pas position pour son peuple, il s'en moque, il les gaze. Il est plutôt favorable à l'exploitation de son peuple par ceux-là mêmes qui dirigent l'économie de ce monde, au-dessus de la tête de nos politiciens. Enfin, j'ai le sentiment que notre gouvernement, afin de ne pas perdre du pouvoir sur la population, emploie des méthodes de division du peuple et d'intimidation dans le but de maintenir son règne sur celui-ci. La Crise d'Octobre au Québec en est un bel exemple. Combien de personnes ont vu leurs droits bafoués au nom, non pas du Christ, mais de la loi ? Alors qu'en fait ils étaient innocents.

J'ai beaucoup de compassion pour les non-fumeurs, mais étant moi-même un fumeur, je suis devenu un paria de la société, un marginal débile que l'on montre du doigt, aliéné par sa consommation de poison. C'est un point de vue à propos de la cigarette, mais il y en a d'autres. Par exemple, oui la cigarette n'est pas ce qu'il y a de meilleur pour la santé, néanmoins, elle devient une habitude qui n'est pas moins dangereuse que les consommations diverses de liqueur, de *fast-food*, ou encore la pollution émise par les gaz à effet de serre. Tout comme la pollution, autorisée par le biais des permis de polluer, des entreprises qui déversent leurs déchets dans nos verres d'eau. Effectivement, en ce qui me concerne, avant d'arrêter de fumer ma douzaine de cigarettes par jour et non un paquet ou deux, je vous l'accorde, il serait souhaitable d'avoir de l'eau potable, de l'air potable et de la nourriture potable ainsi que des droits humains «potables». Voyez qu'avant la lutte contre la cigarette, il y a bien des priorités (même s'il faut bien commencer quelque part), pour améliorer notre santé et donc notre condition de vie. Je ne pense pas que la lutte contre la cigarette doit être mise de l'avant. À quand les vraies luttes ? De toute façon, la consommation divise au travers de l'intolérance, la division de deux mondes convaincus qu'ils font le bien alors que si l'on s'attaque à la crédibilité de nos dirigeants quant à leur réel engagement pour le peuple, nous serions tous concernés et tous d'accord sur ce sujet. Il n'y aurait pas de division, nous ferions l'unanimité. Tout ceci nous permet de croire que les problèmes de fonds publics ne sont pas à forcément relier à l'existence de ceux qu'on appelle des «B.S.».

Entre autres, les bénéficiaires de la sécurité du revenu sont pointés du doigt par les autres qui travaillent et contribuent au paiement de leur chèque. Ils sont stigmatisés, ce sont des «parasites» aux yeux de la population. En fait, la population est ignorante. Elle accuse une minorité de personnes particulièrement pauvres au lieu de dénoncer les vrais «parasites» qu'il faudrait huer, soit notre gouvernement. Il réalise du profit avec le chômage et les services sociaux pour favoriser les dépenses inutiles ! C'est typique de bien des gouvernements. Idem pour le voyage sur Mars. On dépense là encore l'argent des contribuables, au détriment de notre bien-être. De plus, il faut garder à l'esprit que toutes les découvertes ne

sont pas forcément dévoilées à la population ignorante ! Attention, secret d'État, défense nationale ! On va leur montrer des cailloux et du sable sur Mars, ce sera bien suffisant. Ce ne sera pas la première fois que notre cher gouvernement nous cachera des choses. À ce sujet, je souhaite ici, traiter des anciens combattants.

Sachez que j'ai énormément de respect pour les anciens combattants. Cependant, je dois vous avouer que je trouve terrifiante l'idée de devoir mourir pour sa patrie. Cette même patrie qui nous mène la vie dure en temps de « paix ». Mourir pour satisfaire les besoins de nos dirigeants et surtout de leur dieu Économie parce que je n'invente rien en vous disant que les guerres ont toujours fait des gagnants. Pour ceux qui dirigent les patries et notamment la planète et ceux qui fabriquent l'armement, c'est très lucratif. La guerre reste honteuse et affreuse peu importe le camp dans lequel nous nous trouvons. C'est moche de la part d'un gouvernement qui veut notre bien de nous envoyer sans scrupule en enfer, à la boucherie ou à tout acte de barbarie ! L'Irak est un bon exemple de guerre truquée et arrangée. On trouve des méchants et on demande aux gentils à se battre comme dans les films, en les invitant à la fierté et au patriotisme par l'acte d'héroïsme ?

Enfin, un dernier reproche envers les politiciens. Quand allez-vous cesser votre politique de peur, même s'il est vrai que la politique de peur à l'égard du terrorisme vous permet de resserrer les mesures de contrôle envers la population et ce, au détriment de la vie privée ? C'est ainsi que vous justifiez vos gros investissements dans les forces policières et antiterroristes. Les ignorants apeurés voient des terroristes partout, même en leurs voisins qu'ils connaissent depuis longtemps. Il ne faudrait pas que le gouvernement nourrisse toute forme de discrimination. Il se devrait de rassurer sa population et d'améliorer les relations entre pays. Pourtant, les dirigeants n'ont pu éviter le pire aux États-Unis, pensez-vous qu'ils puissent tout contrôler à l'instar de Dieu ? Sont-ils Dieu ? Je ne crois pas ! Tout cela a pour résultante d'effrayer la population, plutôt que de la conscientiser au travers de l'éducation. Les gens ne voyagent plus, ils sont stressés et angoissés. Enfin, il semblerait qu'il vaille mieux investir dans les campagnes antitabac pour

la santé des gens. La santé des gens ? Elle a pris une sacrée claque ! La couche d'ozone abîmée, la déforestation, les eaux polluées, les pêcheurs qui n'ont plus rien à pêcher, car les chalutiers ont tout pris sur leur passage. Bravo messieurs les politiciens, sœur Thérèse en a fait plus que vous pour l'humanité avec beaucoup moins de moyens !

Finalement, il est bien important de conserver la tête sur les épaules. Il n'est pas question ici de supprimer le rôle du gouvernement, mais de déterminer les faiblesses de celui-ci. En effet, des scientifiques l'ont déjà prouvé, l'introspection permet à tout individu de se poser les bonnes questions afin de s'épanouir. En s'écoutant davantage, on apprend à mieux se connaître. Messieurs les politiciens, il serait souhaitable que vous en fassiez autant. Même s'il y a parfois de la bonne volonté, les membres du gouvernement manquent de clairvoyance, de transparence, d'audace, d'intégrité et d'honnêteté. Pour la plupart, en tout cas, même si le monde, je vous l'accorde, n'est pas dichotomique, soit tout noir ou tout blanc, sans zones grises. Il ne faut pas mettre tous les politiciens dans le même sac non plus. Mais il n'en reste pas moins qu'au regard de la population, ils ont perdu de la crédibilité parce qu'ils font souvent preuve d'incompétence.

Toutes ces incohérences nous confirment que les stimulus qui émergent de notre gouvernement n'invitent pas l'homme à la connaissance et à la jouissance de son être fondamentalement bon. Au contraire, il brime souvent ses droits, brise son évolution, au risque d'affecter sa santé mentale et physique. Cela n'enlève rien aux quelques bons coups réalisés par les politiciens, mais restons vigilants : chaque bon coup a un prix. Comment voulez-vous que les gens n'aient pas des attitudes et des habitudes de vie incohérentes alors que leurs représentants légaux (ayants cause, ayants droit, mandataires) sont incohérents ? « Fais ce que je dis, pas ce que je fais », dit le politicien au pauvre. Cela me rappelle étrangement mon père à certains égards, lorsque j'étais enfant. Prenez l'exemple des commandites, les fautifs ne se gênent pas pour passer non seulement au-dessus des lois, mais aussi pour voler l'argent des contribuables, des moins nantis, des « laboureux » et des « semeurs ». Le devoir du gouvernement est de chercher à responsabiliser la population, mais eux, sont-ils responsables ?

2. LES CONTEXTES RELIGIEUX

Même si l'Église se meurt dans les pays occidentaux, elle reste encore très présente dans la pensée des gens et aussi dans les cultures des pays comme le Moyen-Orient. Sa présence influe notamment sur la morale sexuelle, avec l'excision. Au cours du passé, les religions ont maintenu une forme de contrôle sur la population ignorante par le biais de la peur, de l'intimidation et de la division. Jusqu'à ce que les riches se disputent ce pouvoir et d'en être finalement victorieux aujourd'hui.

Entre temps, l'Église a imposé sa politique de peur en accusant d'hérésie tout être illuminé ou différent, de sorcellerie et de pacte avec le diable. L'Inquisition voyait des démons partout et c'est ainsi qu'elle est devenue « serviteur » du Christ ! Au nom du Christ, ils ont brûlé, torturé des millions de gens. Tout le monde était terrifié à l'idée d'avoir des problèmes avec l'Église. De nos jours, ce phénomène se reproduit avec l'Islam, encore en pratique. Bien que tous les islamistes ne soient pas des fanatiques ou des extrémistes. Au Moyen-Âge, nous n'étions pas tous des fanatiques et des extrémistes non plus ; seuls nos dirigeants l'étaient, et ils le sont encore.

Nous savons que l'homme est fondamentalement bon, mais qu'il peut être ignorant et qu'il peut ainsi commettre des actes de barbarie. Par ordre de la désinformation et de la méconnaissance de soi, l'homme naît dans l'incertitude du sens de la vie et de ses origines. Ainsi, les religions ont utilisé cette naïveté de l'humanité pour imposer un dieu que personne ne semble connaître, donc un dieu qui fait l'affaire de ceux qui le servent (le Vatican ...) et de toutes sortes de représentants des religions. La population découvrait autrefois et découvre encore un Dieu qui peut se présenter sous la forme de la colère, la vengeance et la cruauté si on ne respecte pas ses commandements, donc ses ordres. Des hommes se sont improvisés par leur charisme comme étant des représentants de Dieu sur cette terre. Eux seuls semblaient en mesure de le connaître et de lui parler. Eux seuls détenaient la vraie connaissance, avec notamment le latin. Il fut un temps où les livres étaient réservés aux abbayes seulement. Les paysans n'avaient pas le droit d'en posséder, surtout des livres qui auraient pu critiquer le régime religieux en fonction. Je parle ici de livres philosophiques. Par conséquent,

si l'on veut sauver son âme, il faut être très obéissant aux lois de ce Dieu institutionnel et de ses idoles en plâtre, ainsi que ses symboles et ses lois devant lesquelles on se prosterne encore. Bonjour l'idolâtrie ! Quelle belle incohérence nous avons là ! Pourtant, leur Dieu décrit au moyen de paraboles dans la Bible précise qu'il ne devrait y avoir aucune idole qui pourrait réduire à une vulgaire statuette ou un symbole, ce fameux créateur universel, celui qui est tout.

Enfin, l'Église occidentale, face à sa disparition imminente, a aboli sa politique de peur. Il faut dire que le diable n'est plus vraiment responsable de nos malheurs, mais plutôt notre ignorance. Toutefois, au Moyen-Orient la situation perdure. Toutes les sociétés n'en sont pas rendues à une conscience des dangers de la religion. Plus précisément du danger que représentent les hommes faibles qui se retrouvent à la tête des religions. D'ailleurs, ce sont ces mêmes hommes qui auraient fait assassiner un dénommé Jésus de Nazareth, car il menaçait leur pouvoir en place. Il fallait s'en débarrasser afin de tenter de maintenir le statu quo de la servitude, dans la fausse paix et la fausse sécurité. Cela a été le cas de tous les illuminés qui voulaient partager leur connaissance de la force cosmique. Oui, le terme est plutôt étrange et étiquettera probablement ce livre dans la section ésotérique des librairies et autres. Quand je parle de force cosmique, je parle ici d'un créateur universel. Si le hasard n'existe pas parce que nous en comprenons les signes, cela veut-il dire qu'il y a une force derrière le hasard ? S'il existe des principes universels tels si je pense négativement, je pollue forcément ma chair et mon corps, et si la Terre est soumise à des lois universelles avec l'apesanteur et les cycles, alors il est fort possible que le créateur universel existe ! Je vous prie de bien vouloir me pardonner, car il est impossible pour des autruches qui ont la tête dans le sable de comprendre et de voir quoi que ce soit. Il n'est donc pas question que je tente de vous prouver qu'il ou elle existe. En fait, il appartient à chacun de nous de se comprendre et de connaître le monde qui nous entoure par des prises de conscience ou d'illumination.

Pour en revenir au sujet des religions, elles interdisent au lieu de laisser tout homme jouir de son libre arbitre devant les choix qui s'offrent à lui. À

titre d'exemple, le mariage des homosexuels nous montre bien que le Dieu de la religion s'oppose à l'amour de deux hommes et de leur union. À vrai dire, je pensais que s'il existait une entité divine à l'origine de tout qu'elle serait en faveur de toute expression d'amour. Bien au contraire, le mariage des gais dérange davantage certains représentants de Dieu que Dieu lui-même. Je préfère voir deux hommes ou deux femmes faire l'amour que de les voir se déchirer pour des idéaux loin d'être légitimes. De toute façon, tout ce qui touche la sexualité est considéré comme pervers au lieu d'être reconnu comme étant naturel. Auparavant, les papes, les cardinaux et les prêtres s'autorisaient des excès, car eux avaient tous les droits et privilèges. Puisque ce sont des hommes qui se cachent derrière leurs titres et leurs rapports sociaux, nous sommes parfois confrontés à des prêtres homosexuels, hétérosexuels, voire pédophiles. Voyez qu'entre les représentants de l'Église et la population, il n'y a pas beaucoup de différences. Ce sont tous des êtres humains susceptibles d'aimer, d'être et de vouloir des relations sexuelles. Nous sommes tous susceptibles d'être influencés par les contextes des sociétés et de leur époque. L'homosexualité commence à être acceptée dans les mœurs. Mais il y a encore beaucoup d'entre nous qui se moquent de leurs frères et sœurs et ne les respectons pas dans leur différence.

En ce qui a trait aux interdictions imposées par les religions, nous avons l'exemple du Moyen-Orient. Les femmes y sont lésées dans leurs droits fondamentaux. Les politiques de peur et d'intimidation y sont très présentes. Elles peuvent prendre la forme d'exécutions publiques ou de lynchages. La religion dans son interprétation et sa compréhension l'autorise et la nourrit. Allah est dépeint comme un dieu terrifiant de la part d'un bon nombre d'extrémistes, c'est un dieu qui favorise la destruction et qui s'impose au libre arbitre de tout un chacun en faisant preuve d'intolérance. Ce dieu permet et autorise que l'on tranche la main d'un enfant affamé, abandonné par ses semblables, lorsque celui-ci, en désespoir de cause, voit une pomme sur l'étalage d'un commerçant. Ce dieu semble protéger davantage le commerçant débrouillard et riche, au détriment de l'amour que nous serions tous invités à partager légitimement avec l'enfant affamé.

Voyez en fait que derrière les religions, ce sont les hommes qui décident de quelle sorte de Dieu nous allons nous inspirer. Peu importe les religions, les dogmes et les doctrines, je pense que c'est la faiblesse de l'homme dans l'interprétation de son rôle de tuteur spirituel qui est seul responsable des effets pervers de toute religion. Leur fondement philosophique est basé sur la recherche de la satisfaction de l'ego à tout prix. Pas tous, Dieu merci, mais c'est le cas pour trop d'individus encore. Une personne influençable et fragile peut être facilement séduite par les faux pouvoirs inhérents à ces responsabilités et titres. Et si d'autres individus menaçaient cette jouissance de sentiment de puissance, eh bien ils seraient éliminés comme dans un jeu d'échec. Tout cela a pour résultante de maintenir le peuple dans l'ignorance afin de garder ce pouvoir d'influence. La peur est un sentiment désagréable à vivre, elle paralyse toute volonté d'affirmation de tout individu. La religion oblige l'homme à vivre selon certaines règles sous peine de souffrance et de damnation éternelle. Elle conditionne l'homme à répondre à toutes ces exigences, sauf lorsqu'elle perd du pouvoir sur des hommes plus forts et moins influençables. La religion a réduit le besoin de croire des hommes, il est donc essentiel de faire attention aux croyances que nous avons. Car croire est une chose, la réalité en est une autre. Comment faire la différence ? Eh bien ! Je considère que tout ce qui touche l'universalité est bon pour nous. Pour preuve, « que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre », cette citation de Jésus Christ était non seulement valable il y a deux mille ans, mais elle est encore d'actualité. En plus, elle est adéquate pour tous les peuples de cette Terre. Voyez qu'à certains égards, il nous est possible de faire la part des choses. Il m'est arrivé de citer Jésus Christ à une jeune adolescente qui appartenait au groupe des évangélistes. Elle m'a répondu que je citais la Bible. Non, lui ai-je répondu, c'est de Jésus Christ ! Ne confondons pas les paroles de ce personnage avec une doctrine de religion.

3. LE CONTEXTE CULTUREL

Pour ceux qui ont eu l'occasion de voyager, le choc culturel corrobore l'indice d'influence. Au travers du voyage, nous recherchons l'évasion dans le changement de culture, d'accent, des habitudes de ceux que l'on visite dans les expressions, le milieu artistique et géographique. Non seulement

la culture des autres est attrayante de par sa différence, mais elle peut aussi s'avérer dangereuse. En effet, notre ignorance de la culture du pays étranger peut nous placer dans des situations embarrassantes. N'allez pas écraser une vache sacrée en Inde ! Tâchez d'enlever vos souliers lorsque vous mettez les pieds dans une mosquée. Si vous êtes une femme et qu'il vous vient à l'idée de vous baigner en bikini au Moyen-Orient, pensez-y deux fois !

La culture influence énormément les comportements des gens de par ses habitudes de vie et de pensée. Il est évident que dans le cas où les habitudes que nous prenons ne sont pas remises en cause quant à leur réelle utilité et leur réel besoin, eh bien nous risquons d'en prendre de très mauvaises ! En ce qui concerne les pays orientaux, ils sont en partie responsables d'un grand commerce de produits dits aphrodisiaques. Malgré toute la panoplie de produit qui existent, aucun n'est reconnu scientifiquement comme ayant fait ses preuves. Ils contribuent malgré tout à nourrir ce mythe en détruisant certaines espèces animales. Dès lors, les Orientaux ont pris la fâcheuse habitude de les chasser, au risque de les faire disparaître. Idem pour le Viagra. Contrairement à ce que la majorité des gens pensent, il ne favorise par l'érection, il la maintient. Ce qui ne règle en rien les difficultés érectiles. Par ailleurs, dans la société occidentale, un bon citoyen est un bon et honnête consommateur. Pour preuve, une femme s'est vue refuser un poste dans une agence de placement parce que sa solvabilité n'était pas jugée convenable, mais à risque. Ce poste étant dans une banque, elle est susceptible d'être une fraudeuse. Oui d'accord, elle a de la difficulté à payer ses comptes à temps, même si tous ont été payés jusqu'à présent et sont par conséquent à jour. Cette personne s'offrait seulement le luxe de gagner un peu de temps avant le paiement de ses factures, mais chaque mois elles étaient toutes payées. Et pourtant, on lui a refusé la chance de travailler parce qu'elle n'était pas riche.

De plus, le regard des autres pèse dans l'influence culturelle. Aux yeux des autres d'une même culture, on essaie de plaire inconsciemment pour éviter tout jugement dû à la différence. C'est-à-dire que si on est pauvre, on se sent regardé de haut par les autres plus riches. De ce fait, le regard

des autres, souvent ignorant, nous oblige parfois à demeurer dans les apparences, la superficialité et l'individualisme. Notre culture vante la richesse des biens matériels, la beauté physique et le manque de profondeur de la population. En d'autres mots, notre besoin d'appartenance est si fort que nous faisons tout en notre pouvoir pour répondre aux exigences de cette culture, sinon les autres nous regardent d'un mauvais œil et nous jugent facilement jusqu'à, dans certains cas, nous condamner. Le phénomène de la déviance illustre bien ce malaise. Les enfants qui entrent à l'école souhaitent être habillés selon la mode vestimentaire contemporaine afin d'être «branchés». Dans le cas contraire, ils risquent d'essayer les railleries de leurs petits camarades qui imitent tout simplement leurs parents. La différence fait mal ! Prenez l'exemple des jeunes à qui la société de consommation suggère des voitures de course et de rallye comme moyen de locomotion. Elle leur propose la mort en toute légalité. Quel abus ! C'est la même chose aux yeux des banques, si vous avez de l'argent, on vous baise les pieds, on vous donne tous les droits et on vous permet de bénéficier d'une multitude de services très avantageux. Dans le cas contraire, vous n'avez droit à aucune aide des banques, vous n'êtes pas un client suffisamment sérieux et rentable. Idem aux yeux de la population, quelqu'un de riche c'est quelqu'un de bien, qui a réussi selon les critères culturels. Les riches sont des gens respectables avec leur tenue de mode élégante. Ils sont parfaits et n'ont rien à se reprocher. Attention, je n'ai rien contre les gens riches ou la richesse, bien au contraire, ce sont les préjugés que je me contente de démystifier.

Notre culture étant basée sur la consommation, elle favorise l'égoïsme et l'individualité. Chacun possède sa réussite, sa télévision dans son petit nid douillet lorsque c'est possible. Vous avez beau vivre en appartement et avoir des voisins, cela ne vous invite pas pour autant à les connaître, au contraire, vous avez déjà la télévision, c'est suffisant comme contact avec l'extérieur. À tout le moins, c'est ce que nous pensons. La population développe donc ses habitudes selon les valeurs de la société. Une bonne santé se maintient avec les vaccins et la médication excessive. Actuellement, les médecins qui ont donné l'habitude à leurs patients de consommer se battent pour ne plus distribuer des antibiotiques à profusion, même s'ils sont exi-

gés à tout prix par le malade et responsables des ravages du *Clostridium* difficile dans nos hôpitaux. Certains reportages et enquêtes scientifiques et sérieuses nous informent de la contamination de nos services hospitaliers par des virus dont l'origine même provient de l'hôpital. Le personnel médical débordé n'a pas le temps de se laver les mains. De plus, les nouveaux matériaux et l'équipement réutilisé sont parfois mal nettoyés par manque de connaissance et mal stérilisés.

Quant aux médias de masse, ceux par qui l'information journalistique circule, que font-ils de la véritable information ? Celle qui dénonce les faiblesses de notre société et ses dangers ? Non, on préfère en général ce qui est plus vendeur, le voyeurisme et le sensationnalisme. Toutefois, je rappellerai aux responsables que les bonnes nouvelles se vendent aussi très bien !

Par ailleurs, notre contexte est devenu de plus en plus oppressant au nom de la sécurité et de la paix. Certes, nous demandons à être protégés, mais à quel prix ? Au détriment de la vie privée de tout un chacun. D'une part qui contrôle ceux qui contrôlent ? Et d'autre part, comment peut-on tout contrôler ? C'est une utopie que de le penser ! Ici le mot utopie prend tout son sens. À l'aéroport, les contrôles sont drastiques. Cela empêche-t-il le terrorisme de sonner à nos portes ? Eh bien non, car ceux qui contrôlent sont des êtres avec leurs faiblesses aussi. Il suffit qu'une personne sur dix, grassement payée, accepte de fermer les yeux. Si le terrorisme doit être enrayeré, c'est en haut que cela doit se décider, à la source même du problème et non pas en aval.

Enfin, la culture régit nos vies, elle est rythmée par les fêtes commerciales de consommation. Elle nous invite à des croyances différentes de celles des religions, où cette fois-ci il n'est pas question d'un dieu qu'on idolâtre, mais des dieux qui nous demandent de consommer. La fête de Noël, qui à l'origine promouvait la naissance du Christ, a été remplacée par le personnage inventé par Coca Cola, le Père Noël. Il apporte des cadeaux non pas aux enfants sages, mais plutôt aux parents qui disposent de moyens suffisants pour offrir ces cadeaux. Serait-il discriminatoire envers les pauvres ? Quant à la St-Valentin, la fête des amoureux, c'est la

journée de la consommation qui, « justement », vise à prouver notre amour. Moi qui pensais que la fête de l'amour était tous les jours ! Pour les célibataires, tant pis ! Après tout ce ne sont que des déviants, incapables de vivre avec quelqu'un. C'est la même chose pour la Pâques, elle est sensée représenter la résurrection du Christ et pourtant, aujourd'hui, c'est devenu la journée du chocolat et des gâteries. Et j'en passe pour les autres fêtes, elles aussi devenues commerciales, sans oublier que fête est synonyme d'augmentation considérable des prix. Belle culture ! Idem pour l'essence, elle augmente durant les fins de semaine et les temps des fêtes.

Notre contexte est si dur que les femmes n'ont pas le droit de dire haut et fort qu'elles ne veulent pas plus d'enfants. C'est scandaleux, dire que l'Église réduisait les femmes à de simples pondeuses. Et si vous prenez l'exemple des avortements c'est pire, on va jusqu'à tuer des médecins qui ont une conscience et un réseau social. Des individus qui ont créé des liens avec ces personnes. Peut-être que les médecins en question ont des enfants, contrairement à l'embryon qui ne s'exprime pas encore. Même si je respecte la vie, je respecte aussi les choix des autres. Il est évident que si la naissance est accidentelle et non voulue, la personne a le droit de choisir. Si cela se reproduit souvent, c'est la même chose bien que dans ce cas, il y a aussi une partie éducative de sensibilisation à faire.

Finalement, la culture, qui semble être davantage profitable à l'économie, a tendance à établir un certain conformisme sous peine d'être stigmatisé par la déviance. Ce qui nous pousse à rejeter les autres, ceux qui forment notre réseau social. Il est difficile, voire périlleux, de critiquer la culture parce qu'elle est respectée et encouragée par bon nombre d'entre nous, consciemment ou inconsciemment. La remettre en cause, ce serait remettre directement en cause les individus qui adhèrent à cette construction sociale. La population devrait davantage s'identifier à l'humanité, soit l'être humain et ses caractéristiques intrinsèques, plutôt qu'à une culture fabriquée de toutes pièces. Bien que la culture ait du bon dans sa différence face aux autres, elle devrait se contenter de contribuer et de favoriser uniquement et essentiellement l'épanouissement de l'être, dans sa facette fondamentalement bonne. Ce qui n'est pas toujours le cas, car elle nous

influence malheureusement encore trop souvent à développer de mauvaises habitudes.

4. CONTEXTE DU TRAVAIL

Parlons-en du travail, dans une société qui met l'accent sur l'importance du travail. D'un point de vue historique, la définition du travail s'est transformée. Auparavant, il s'agissait de travailler pour soi. Les hommes n'étaient pas obligés de travailler à l'usine pour un entrepreneur afin de gagner leur vie. De nos jours, depuis l'avènement de la révolution industrielle, ce n'est plus le cas. Nous sommes devenus dépendants de notre ouvrage pour bon nombre d'entre nous. Le travail est non seulement un critère de gratification et de reconnaissance, mais il est aussi considéré comme indispensable à la survie de l'homme. Ce n'est plus la nature et l'écosystème qui sont indispensables à sa survie. En outre, quelqu'un qui ne travaille pas est considéré comme un fainéant, un bon à rien, un parasite qui vit aux crochets des autres. Le travail est donc devenu un facteur de discrimination.

Les milieux de travail ne favorisent pas l'épanouissement de l'être, de façon générale, sauf pour celui qui a trouvé sa voie, car l'amour du travail et la production de masse ne sont pas compatibles. Il va de soi qu'il ne nous est pas permis de discuter sur le lieu de travail avec un collègue, ce n'est ni la place, ni l'endroit pour socialiser. En plus de son côté peu accueillant et obligatoire, le contexte de travail s'avère brimer l'épanouissement des plus déshérités. Avec l'apparition et la montée des «McJobs», nous avons affaire à du travail peu intéressant, redondant, physiquement exigeant et sous-payé, sans oublier les conditions exécrables dans lesquelles il se déroule. Comment peut-on garder son équilibre mental lorsque nous passons plus de temps au «McJob» qu'à la maison ? Comment peut-on se sentir bien lorsque l'on gagne tout juste suffisamment d'argent pour se maintenir au seuil de la pauvreté ? Comment peut-on développer des aptitudes favorables à la condition fondamentale de l'homme alors que rien ne nous le permet ? Paul Arcand, journaliste d'une émission télévisée bien connue, l'a bien dit lors d'une remise de trophée : lui, il est choyé de faire un travail gratifiant, bénéfique et bien payé, contrairement aux ouvriers qui

donnent quarante heures de leur temps par semaine à faire la même chose, pour un tarif dérisoire et dans des conditions difficiles.

Le travail est devenu un critère important pour la reconnaissance aux yeux des autres. Si vous êtes avocat, vous êtes quelqu'un qu'il faut écouter, à qui l'on donne beaucoup d'attention. Si vous êtes ouvrier, vous n'existez pas ! Vous ne valez pas grand-chose, vous n'avez droit qu'à très peu de considération. Les titres impressionnent et invitent au respect, à la fierté, ils symbolisent la réussite. Sans titre, vous n'avez droit qu'aux miettes, à la discrimination. Sans le diplôme du secondaire cinq, vous êtes refusés dans bien des offres d'emplois. C'est le minimum exigé par la société, malgré pourtant le peu de crédibilité des formations, des diplômes et des titres. On se moque totalement de vos compétences et de vos capacités à travailler et à vous adapter. La culture ici prend à la fois la forme de la ségrégation et de l'étiquetage des hommes au nom de la vérification de la compétence. C'est navrant de découvrir que les titres ont beaucoup de valeur, alors que j'ai moi-même rencontré des êtres sur cette planète qui ne possédaient ni titre honorifique, ni formation quelconque et qui étaient très intelligents et compétents. Tant pis pour eux, ce sera plus difficile, c'est tout !

En dehors du fait que le secondaire cinq soit exigé dans bon nombre d'offres d'emplois, les contraintes reliées à l'embauche restent nombreuses et discriminatoires à plusieurs égards. Si vous êtes actuellement à la recherche d'un emploi, vous devez rencontrer ces difficultés. L'employeur exige toutes les informations qu'il considère indispensables à la vérification de vos compétences. Il n'y a aucune limite à sa curiosité, et si vous refusez de répondre, il y a de fortes probabilités que vous ne soyez pas accepté. On vous demande quelles sont vos aspirations politiques, si vous prenez de l'alcool et/ou de la drogue. De plus, le poste offert exige de parler plusieurs langues, bien souvent de posséder plusieurs titres, donc beaucoup de compétences, de fiabilité et d'engagement.

Reprenons l'exemple de certaines agences de placement pour les Caisses Desjardins. Une amie est allée postuler dans cette banque par le biais d'une de ces agences de placement. Eh bien, cette amie avait toutes

les caractéristiques demandées, une bonne expérience en comptabilité de plusieurs années, un casier judiciaire vierge et de très bonnes références. Elle n'a finalement pas obtenu cet emploi. Pourquoi allez-vous me dire ? Eh bien, elle ne répondait pas à un critère spécifique: sa solvabilité ! Oui, sa solvabilité, comment voulez-vous ne pas être révolté ? Elle a toujours payé ses dettes, avec parfois un peu de retard, certes, mais elle est à jour ! Peu importe, de toute façon, ce critère de solvabilité est discriminatoire envers ceux qui survivent et qui veulent s'en sortir.

Enfin, vous attendez une réponse de l'employeur après votre entrevue et personne ne vous rappelle. Vous en déduisez que vous n'avez pas été retenu. Pas facile pour le moral ! Non seulement vous avez le sentiment d'être rejeté et de vivre un échec, mais en plus, on ne vous l'a pas confirmé. Faut-il croire que les employeurs s'en moquent, ou n'osent-ils pas vous le dire par peur du « pourquoi » ? Et pour cela, vous avez dû attendre en vain. Même pas la décence morale et professionnelle de vous dire pourquoi l'autre a été retenu et pas vous. En entretien, ils ne se gênent pas pour vous poser la question: « pourquoi est-ce que je vous prendrais vous, plutôt que quelqu'un d'autre » ? Finalement, si vous rencontrez dans la rue « ces vedettes » que sont les employeurs, eh bien retenez qu'ils savent tout de vous et vous, rien d'eux ! Bien sûr, ils ne se souviennent pas forcément de toutes les personnes qu'ils rencontrent, cependant possèdent-ils encore vos informations relatives à l'entrevue ?

Dans le cas où vous avez déjà un emploi au sein d'une entreprise, vous savez que de façon générale, l'emphase est mise sur la productivité. Peu importe si elle doit se faire au détriment des conditions de travail et de sécurité. Non seulement vous n'avez pas le droit de discuter avec votre coproducteur, sous peine de freiner la production, mais il est aussi interdit de travailler avec de la musique, parce que les employeurs pensent, contrairement à la réalité reconnue scientifiquement, que cela peut nuire à la production. Les responsables des équipes de production ont pour rôle, eux, de maintenir la cadence à l'instar des galériens d'autrefois. Souvent ils n'ont aucune expérience en communication, ils ne seront pas tous des orateurs ou des pédagogues. L'ambiance peut donc être facilement altérée

par les lacunes relatives aux ouvriers qui sont devenus avec le temps responsables de l'équipe. Ils connaissent sûrement leur travail, mais de là à être en mesure de diriger une équipe dans l'harmonie, c'est autre chose. Surtout qu'ils sont pris entre les besoins d'amélioration des conditions de travail, donc de la bonne ambiance, et de la production.

J'ai eu l'occasion, au cours de ma vie, de travailler dans une entreprise en tant que manœuvre. Laissez-moi vous dire que la plupart des «petits chefs» pour qui je travaillais avaient beaucoup de difficulté à concilier rendement et belles relations entre collègues. Enfin, au travail, le personnel protège inconsciemment son intimité et sa vie privée par peur que cela se retourne contre lui. Il n'est pas question d'oser et de se risquer à exprimer ses sentiments, ses craintes ou ses difficultés personnelles avec nos collègues, nos compétiteurs de production au risque que cela se retourne contre nous au travers des potins. Jalousie et envie sont très présentes. On ne parle ni de religion, ni de politique, ni de croyances, ni de sentiments, encore moins de salaire, mais bien plutôt de potins et de bavardages. De toute façon, il est bien précisé que chacun doit laisser ses problèmes à la maison. Il est vrai que l'entreprise n'est pas un centre d'intervention. Cependant, elle pourrait nourrir une meilleure attitude et une empathie envers le personnel. Des entreprises emploient déjà cette attitude, mais elles sont encore si peu nombreuses.

Parlons un peu salaire maintenant. Oui, ce pour quoi nous travaillons ! Ce pour quoi nous y passons beaucoup de temps. Ce pour quoi nous sacrifions une partie de notre vie. Ce qui n'augmente que très rarement et de façon dérisoire. Non seulement la majorité des salaires est très peu élevée dans bien des domaines, mais en plus ce sont les salaires les plus imposés. Comment voulez-vous, avec de telles conditions, vous offrir du temps et en offrir à ceux que vous aimez ? Comment peut-on payer les études à venir de nos enfants ? Je ne vois pas comment c'est possible. Le contexte de travail est un stimulus qui nous conditionne à vivre comme des petits pains, à l'instar des religions. Vivant tel un petit pain, parce qu'on nous prend pour des petits pains, cela ne nous facilite pas la tâche pour développer notre conscience d'épanouissement, tout en prenant le temps de vivre

minimalement pour soi, sa famille et ses amis. Les conditions exigeantes de ce milieu de travail ne permettent pas l'accessibilité à la propriété privée, c'est-à-dire à l'accessibilité de ce que nous offrent les plaisirs de notre chère bonne vieille planète. Si vous compariez un homme heureux dans son travail et un homme malheureux dans celui-ci, vous verriez la différence et cela vous prouverait que celui qui aime son travail est mieux dans sa peau.

LES EFFETS PERVERS DE NOS INCOHÉRENCES

I. LE CONTEXTE PLANÉTAIRE

La planète nous offre généreusement toutes sortes de variétés soit naturelles, soit transformées par l'homme, voire modifiées génétiquement. Nous appellerons ce groupe de variétés, la matière. Tous nos plaisirs résultent de l'effet produit par celle-ci sur nous, êtres humains. Elle nous enivre de joie, justifie notre besoin d'acquisition et de consommation, ce plaisir trop souvent inassouvi. La perversion se traduit alors par ce que l'on nomme l'excessivité. Celle-ci traduit une faiblesse universelle à l'homme bien que certains, Dieu merci, vivent dans le juste équilibre et le respect du monde qui les entoure. S'il ne travaille pas vertueusement cette faiblesse, l'homme sera victime tôt ou tard de ses abus intrinsèques au plaisir. Par exemple, la drogue, l'alcool, la nourriture, les boissons gazeuses nuiront à sa santé physique et mentale au nom de la recherche désespérée de notre satisfaction édénique. Tout comme le sexe, très bien illustré par l'effervescence des maladies sexuelles. Les gens couchent plus facilement ensemble sans pour autant se connaître et se donner de l'affection, de la tendresse et surtout de l'amour. Les adolescents connaissent la sexualité, mais connaissent-ils l'amour de la création ? L'amour permet de remplir un vide, le plaisir sexuel quant à lui bien qu'il soit agréable dans des conditions requises, ne reste qu'un plaisir inhérent au principe lié à la notion du désir et de notre reproduction. Une personne malheureuse, qui souffre, et qui ne peut exprimer ses sentiments de désespoir, mangera et boira ses émotions.

Tout cela reflète les malaises de notre société qui engendrent les personnes alcooliques, les personnes droguées, les personnes obèses, etc....

Les spécialistes éveillés, avant-gardistes, les sujets de grandes railleries et moqueries du monde contemporain, vous le confirmeront. Ce n'est pas la consommation en tant que telle ici qui est mise en cause, mais c'est plutôt pourquoi nous consommons. Pour se noyer, fuir et tenter d'oublier ou tout simplement jouir d'un plaisir sans pour autant se causer du tort ou en causer aux autres. Ici, il est question de jalonner notre consommation, d'établir nos propres limites, avec pour objectif de mieux se connaître. Il est important que nous respections ces limites sinon nous allons être malades, notre corps ne pouvant plus supporter les excès de notre esprit. Tristement, si l'individu refuse de prendre ses leçons, il perdure et signe son ignorance responsable de la perversité du plaisir. En ce sens, si l'homme ne reconnaît pas ses limites, il s'expose à se perdre dans sa consommation. Il n'y a pas que la matière ingurgitée qui peut avoir beaucoup d'effets sur l'homme. L'Or est l'une des variétés responsables de gestes dévastateurs commis dans l'ignorance de l'amour des autres ! Les humains se sont entre-déchirés pour lui et se déchireront encore tant que l'or sera convoitée aux yeux de ces malheureux, plutôt qu'amour de soi et des autres, le tout dans le juste équilibre obtenu par la découverte de nos limites individuelles et collectives. Ainsi les gens se respecteraient davantage et comprendraient alors plus facilement que les autres peuvent avoir des limites différentes des leurs, mais qu'il est important de les respecter.

Idem pour le phénomène des achats compulsifs et impulsifs. Le dimanche, les citoyens des grosses métropoles ne vont pas tous à la campagne, non, ils se promènent dans les galeries marchandes garantes de plaisirs. Les magasins sont pleins à craquer. Combien ont eu en leur possession des objets inutiles, sans valeur particulière ? Les ventes-débarras et les ventes de garage prolifèrent, c'est le fun, c'est encore moins coûteux qu'au magasin ! Il est facile de comprendre comment nous sommes parvenus à faire des ventes-débarras, garnissant notre culture d'une nouvelle facette de notre faiblesse. Nombreux sont les souffrants qui veulent remplir le vide de leur vie par la satisfaction que peut apporter la matière. Il y a méprise, là encore, faute de connaissance et de compréhension.

Un jour, un ami est venu me rencontrer, nous avons admiré ensemble le coucher du soleil. Il était heureux, ce plaisir gratuit et universel (pour tous), on peut se l'offrir en saisissant l'instant présent. Me doutant de la réponse, je lui ai demandé depuis quand il ne s'était pas arrêté pour contempler un coucher de soleil ? Il ne s'en souvenait pas. Tout cela démontre de façon absolue un manque d'amour dans nos attitudes à l'échelle planétaire. La minorité qui influence ce monde pour servir l'économie est quand même composée d'êtres excessifs ! La planète est leur terrain de jeu, un Monopoly géant où partout où vous allez, vous tombez chez eux et vous payez ! Attention, je ne parle pas de complot organisé par une poignée d'individus, mais je parle ici des gens minoritaires qui cherchent à faire du profit à tout prix ! Peut importe ce qui devra être fait !

L'ignorance inhérente aux effets pervers des plaisirs sans fin est responsable de notre faiblesse. Un homme averti en vaut deux ! Seulement à cet instant d'ailleurs, nous pouvons parler de possibilités, de choix dans notre juste équilibre à jouir de la vie. Ceux qui n'en sont pas conscients ne peuvent choisir avec clairvoyance et ne font que réagir spontanément aux stimulus du plaisir de la matière, en réaction avec leurs faiblesses. La spontanéité n'est pas le choix, mais une simple réaction sans réflexion. C'est seulement après mûre réflexion et en ayant une bonne connaissance de soi que l'on est en mesure de choisir dans le juste équilibre. Sans les grosses difficultés engendrées par l'excès l'être poursuivrait son chemin dans l'ignorance de ses faiblesses et de son besoin de les fuir.

Il est bien évident que notre ignorance ne fait pas notre affaire, mais bien celle de ceux qui possèdent le Monopoly géant. Acheter fait vivre notre dieu Économie. On fait bien des guerres pour ce dieu, on tue et, par réaction, on se fait tuer. Ici, je ne parle pas pour cette extrême minorité de très, très riches. Eux, à l'instar des très, très haut placés dans l'armée, ne se battent pas, ils sont trop précieux, contrairement aux simples soldats. Il fut un temps où les généraux prenaient le thé ensemble à côté du champ de bataille pendant que les soldats se battaient. Pourquoi ne pas abrutir les gens dans leur ignorance ? Ils en profitent, leur but n'est pas de nous éduquer selon l'éthique, mais selon les lois universelles, sinon, ils

ne feraient plus d'argent. Le système économique, son fonctionnement et sa survie, est basé sur l'ignorance. Si les gens étaient vraiment plus conscients de tout ce qui se passe en toute transparence, ils se révolteraient sur le champ ! L'économie passe avant les droits humains, nous achetons tout ce dont nous avons besoin, nous ne savons plus rien faire par nous-mêmes. Nous sommes devenus des dépendants d'une société malade. La gratuité et l'universalité s'effondrent, s'effritent sous le poids écrasant du dieu Économie. Enfin, les valeurs illustrées par l'économie sont bien différentes des valeurs universelles. Devant le dieu Économie, vous n'êtes rien sans argent, encore moins un homme, peut-être un petit pain ? Le manque de points de repère, d'encadrement et d'estime de soi leurre notre réalité d'être fondamentalement bons. Les gens devraient apprendre par leurs expériences à se respecter en tant que personnes fondamentalement bonnes, et surtout, à s'aimer. Tout cela dans le deuil et l'acceptation des pertes, des échecs, des difficultés et des peurs liées aux faiblesses.

2. LE CONTEXTE FAMILIAL :

Parlons-en du manque d'encadrement, d'estime de soi et de points de repère ! En dehors de quelques exceptions, la majorité des enfants sont considérées comme une simple richesse de production et d'exploitation dans les pays soi-disant « en voie de développement ». Les enfants sont souvent le fruit de l'amertume plus que le fruit de l'amour. Les parents sont débordés par les efforts constants dépensés pour leur survie. Ils ont de la difficulté à subvenir à leurs besoins essentiels d'eau et de nourriture. Dans d'autres cas, les parents exploitent tout simplement la main-d'œuvre que les enfants représentent. Il n'est pas question de blâmer les parents ou de les culpabiliser, même si dans ce cas-ci, ils sont dans l'ignorance et pensent selon les lois de l'économie pour survivre.

Dans nos pays occidentaux, c'est la même chose, à la seule différence que, potable ou non, nous avons de l'eau et de la nourriture. En plus, il faut savoir que nous manquons aussi de temps et de connaissances. Quel parent apprend à son enfant comment contrôler ses émotions ? Comment exprimer ses sentiments tout en prenant conscience de soi ? Comment surmonter ses peurs et ses épreuves ? Il faudrait pour cela que les parents soient en

mesure d'y répondre et soient des exemples d'attitudes et de conduite, ce qui est encore loin d'être le cas ! Combien de fois mon père m'a dit : « Fais ce que je dis, et non ce que je fais ». Drôle d'exemple, avec tout le respect et l'amour que je lui porte. Cette formule peut être utilisée dans certains cas, mais pas pour justifier nos faiblesses.

Il y a un manque flagrant dans la communication avec les enfants. C'est devenu un problème de société. C'est tout juste si nous connaissons nos propres enfants ! Les parents ne sachant pas comment exprimer leurs sentiments et leur amour pour leur enfant, il y a par conséquent un manque d'amour dans la famille. Tout cela a pour conséquence de nourrir les mythes, les secrets et les tabous. On ne se connaît pas et on reste cachés derrière les apparences. Tout cela dans un contexte qui est censé être, à mon avis, un contexte essentiel à notre épanouissement. Il serait préférable qu'il y ait beaucoup d'amour nous permettant ainsi de bénéficier de plus d'écoute et de compréhension, grâce à l'amour inconditionnel et universel. Il y a beaucoup trop d'ignorance pour forger l'amour qui unit la famille. Peu de communication, peu de transparence et d'authenticité, cela ne fait pas des familles fortes. Voyez, le nombre de familles éclatées, reconstruites a monoparentales. Je n'ai pas besoin d'être un génie, un scientifique de renommée ou un gourou pour affirmer de façon absolue que nous sommes pour la majorité des ignorants, non pas des méchants ou des monstres, mais bel et bien des ignorants ! Ce serait trop facile de dire que c'est la faute du diable. Le diable, c'est bon pour les croyants. À ce sujet, je rappellerais aux croyants que c'est leur choix de croire en l'existence du diable. Moi je n'y crois pas, ne lui accordant aucun intérêt, aucun crédit, il ne peut exister. N'oublions pas que l'être humain dans sa compréhension a personnifié l'obscurité, l'ignorance par le diable. Quant à l'ignorance, elle, elle existe bel et bien et elle est responsable de tous nos manquements. Nous serons éprouvés pour combler notre épanouissement.

Donc, prenons pour compte qu'à l'évidence même il n'y a pas de méchants, pas de coupables, encore moins de monstres, mais bel et bien des parents ignorants, débordés et souvent exténués. Après tout, ces parents, j'en suis convaincu, souhaitent au plus profond d'eux-mêmes le meilleur

pour leurs enfants. J'estime qu'il serait souhaitable que vous vous assoyiez et que vous redéfinissiez ensemble ce que vous entendez par « meilleur ». Enfin, il n'est pas encore question de solutions, mais bien d'explications du dysfonctionnement de ce que nous appelons « la famille ». Ces dysfonctionnements ne sont pas directement favorables à l'enfant, bien que les expériences qui en résultent lui permettront tout de même de développer sa capacité de résilience, d'autonomie et de confiance en lui. Selon sa propre capacité à penser, à tirer ses leçons au travers de l'évolution de son être. Ce qui n'est malheureusement pas le cas de tous les enfants, notamment les plus fragiles et les plus innocents. Somme toute, cela a pour impact de ralentir, voire de brimer le développement fondamentalement bon de l'enfant. Notre société leur demande de faire ce pour quoi les adultes éprouvent encore de la difficulté, soit de pardonner à ceux qui les ont offensés. Les enfants meurtris risquent de traîner avec eux leurs blessures très longtemps s'ils ne comprennent pas rapidement le monde dans lequel ils évoluent, afin de s'y adapter rapidement. C'est très demandant quant on est encore innocent. Les enfants qui ont pu bénéficier d'une bonne complicité parentale ont davantage de capacité d'adaptation et d'épanouissement. Avec l'amour, l'authenticité, la communication et donc l'écoute, les enfants « digèrent » mieux leurs expériences délicates. Dans ces familles, il n'y a pas de secrets, de tabous ou autres, on parle de tout et surtout, des sentiments. Et ne me dites pas qu'il ne se passe rien au sein d'une famille bien équilibrée, car il reste encore les éléments contaminants extérieurs issus des contextes. Bravo pour tous les parents qui ont réussi à donner ce contexte à leurs enfants. Ils ont créé leur lien de confiance avec eux.

Finalement, pour ne pas être rabat-joie, le contexte familial actuel connaît des lacunes par ignorance, par manque de temps, et finalement, d'encadrement. Sachez que pour vous aider, il y a déjà en place de nombreux organismes d'aide parentale, des bénévoles pour toutes formes d'aide, alors profitez-en. Par exemple, instruisez-vous ! C'est difficile d'aimer inconditionnellement si on ne se comprend pas, même si les liens de chair sont très forts. Alors, apprenez à vous comprendre les uns les autres, mais cela devra vous obliger, par choix à ne plus porter de jugement sur les autres

qui sont aussi vos enfants si vous êtes parents. Souvenez-vous que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre !

3. LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE

De nos jours, le monde scientifique est la source de référence. Grâce aux scientifiques, notre compréhension du monde qui nous entoure est devenue plus riche. En outre, ils détiennent beaucoup de pouvoir et d'influence dans l'éducation de la population. Ils ont acquis beaucoup de crédibilité aux yeux des sceptiques, soit des « Saints-Thomas ». Sans la technologie du microscope, il ne nous serait pas permis d'observer le monde de l'infiniment petit. Influencées par l'appât du gain, la plupart des recherches n'ont pas été et ne sont toujours pas dirigées dans le sens de la gratuité et de l'universalité, et encore moins dans le sens de la paix et de notre écosystème. En l'occurrence, le monde scientifique est très utile à ceux qui font beaucoup d'argent, ceux qui font des guerres ou ceux qui fabriquent des médicaments. L'effet placebo d'un bon nombre de médicaments dévoile les limites de la science actuelle et de son côté « appât du gain ». Pourtant, en théorie, ce monde scientifique se devrait d'être là pour servir l'évolution de l'humanité et non celle d'une poignée d'individus. Les jalons du monde scientifique s'illustrent par les divergences d'opinions contradictoires. Par exemple, concernant les mystères de la vie comme l'évolution de l'homme ou le sens même de la vie, les avis sont très partagés. Il se veut être rigoureux et pourtant, de nombreux scientifiques cherchent à tâtons, à tout hasard, pour découvrir ce qui finalement existe déjà depuis l'aube des temps. Et lorsqu'ils font une découverte, ils y associent leur nom en disant, en prétendant, qu'ils l'ont inventé et créé. Quelle rigueur !

En ce qui concerne la santé mentale, le monde scientifique préconise la médication. D'accord pour un temps et en prenant le soin d'expliquer à la personne que ce devrait être temporaire. On nous vante sans arrêt les bienfaits de la médication, alors que le repos, le fait de boire beaucoup d'eau, de changer son alimentation et de faire de l'exercice durant une bonne période d'introspection sont souvent les meilleurs remèdes à nos maux. En l'occurrence, le monde scientifique nous parle très peu de la

médication abusive et de ses effets secondaires, à l'instar de nombreux vaccins. Combien de fois des médicaments ont-ils été retirés du marché pour cause de mortalité ?

Il ne faut pas oublier de mentionner les bourdes du monde scientifique qui, par souci de contrôle, a pratiqué la mésinformation. Il a contribué à nourrir des mythes et des tabous. À la fin du 19^e siècle, les scientifiques affirmaient haut et fort que la masturbation non seulement rendait sourde, mais encourageait en plus une poussée de poils dans le creux de la main. Bravo, le monde scientifique ! D'ailleurs, l'origine des céréales Corn Flakes provient justement de ce besoin de lutter contre un phénomène naturel, dit pervers, soit la masturbation. Il est bien évident que les scientifiques de cette époque se devaient d'être de bons exemples pour la population et eux, ne se masturbaient pas ? !

Le monde scientifique manque d'ouverture d'esprit. Pour sûr, il ne reconnaît que ce qui est visible, quantifiable et mesurable. Malheureusement, dans la vie, si on se devait de croire qu'en ce qui est visible, nous serions de beaux imbéciles ! Chacun voit les couleurs à sa manière, selon sa propre perception, une hallucination issue du fruit du mariage de la matière et de la lumière. En plein été, il est arrivé à bon nombre d'entre vous, ne serait-ce qu'une fois de frapper une moustiquaire bien réelle placée devant vous et que vos yeux n'auraient su voir. Les illusionnistes possèdent l'art de tromper l'oeil. Voyez qu'il serait souhaitable de ne pas nous arrêter et de nous contenter de ce que voient nos yeux. Après tout, l'œil n'est qu'un outil, un organe bien qu'il soit d'une très belle conception. Il ne pense pas et se contente de vous donner de l'information en toute objectivité, selon ce qu'il peut percevoir.

Quant au côté mesurable et quantifiable de la science, je rappellerai au monde scientifique qu'un organisme ne se mesure pas en graduation. Que l'amour, tout comme l'univers, n'est pas mesurable, pas pour le moment en tout cas. Dites-moi comment peut-on mesurer la vie et son sens ? Ne cherchons pas à tout mesurer !

En somme, les limites des hommes qui sont reconnus comme des scientifiques ont des effets pervers sur la société et sur l'évolution planétaire. Tout dépend donc de l'éthique du scientifique. S'il est attiré par l'appât du gain et le pouvoir de référence dont il jouit auprès des autres, le résultat de ses recherches ne servira pas l'intérêt de la population pauvre, mais plutôt le sien et celui de la minorité, soit ceux qui font de l'argent, beaucoup d'argent. De plus, ce scientifique deviendrait l'outil de mésinformation et de manipulation des grosses entreprises, compagnies pharmaceutiques et laboratoires de recherche. Parfois, il arrive aussi que l'innocence du scientifique soit abusée par ceux qui lui donnent les moyens. Combien de fois des chercheurs, en toute bonne foi, voulant apporter leur contribution au bien-être de l'humanité, s'aperçoivent-ils à la fin de leurs recherches, ils sont utilisés à des fins de destruction, des fins militaires et des fins d'exploitation ?

En conclusion, il est préférable pour l'homme fondamentalement bon de rester vigilant en regard du monde scientifique, de garder à l'esprit qu'avant l'arrivée des scientifiques, c'étaient les mamans et les grands-mères qui étaient responsables des traitements et des soins, et non pas les docteurs. Il est donc souhaitable de ne pas faire confiance aveuglément aux scientifiques, de ne pas utiliser la médication abusivement, et surtout, d'éviter tout médicament placebo, puisqu'ils n'ont de toute façon aucune propriété curative et qu'ils ne sont qu'illusion. Je n'ai rien contre le fait que le placebo soit utilisé, mais qu'il soit alors gratuit et que l'on garde à l'esprit que si on veut redonner du pouvoir aux individus alors ils doivent apprendre comment faire pour se guérir des maux guérissables. Derrière le phénomène du placebo, rappelons-nous que c'est l'être et sa foi dans la guérison qui agissent.

4. LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE

Je termine avec le contexte économique parce qu'il est l'unique responsable de toutes nos incohérences, il en est le tronc commun. Il est le grand responsable du non-respect des droits de l'homme, quant au développement de son être fondamentalement bon. Il est responsable des guerres, du contrôle de la minorité sur la majorité, de la misère du monde, de la destruction de la planète, et pour couronner le tout, responsable de l'exploration de notre galaxie à la recherche de nouvelles richesses. Nous vivons tous riches ou pauvres selon le rythme de l'économie et de la bourse. Quand l'économie souffre, nos taxes, nos impôts, sont augmentés. Quand l'économie « bat de l'aile », on crée des conflits, des guerres, des révolutions, des colonisations... Enfin, lorsque l'économie se porte bien, seuls les riches en bénéficient, car pour les pauvres, cela ne change absolument rien. Les règles de survie de l'économie sont illustrées par l'augmentation constante de tous les prix, de tous les tarifs, à l'exception des salaires qui stagnent dans une misère chronique. Les pauvres, de plus en plus pauvres, sont de plus en plus nombreux. Quant aux riches, à l'inverse, ils sont de moins en moins nombreux et de plus en plus riches. L'exemple des assurances exprime très bien les obstacles à la survie de l'homme. Leurs tarifs augmentent chaque année et en compensation, on ne nous offre qu'un minimum de garantie. De plus, si on refuse de payer, et donc de s'assurer, on se verra menacés de perdre de l'argent et/ou notre propre liberté d'action. Et si les compagnies d'assurances ont subi des pertes, alors vous devrez les absorber avec eux, au nom de la compassion sûrement. Dans l'ouest du Canada, beaucoup choisissent de ne plus utiliser leur véhicule, faute de moyens. Non seulement les assurances augmentent leur profit et exigent qu'on les paie plus cher pour couvrir leurs « malheureuses » pertes tout en nous assurant de moins en moins bien, mais en plus elles nous appauvrissent. Bravo ! Que voulez-vous, les assurances sont bien davantage préoccupées par l'appât du gain que par les besoins fondamentaux de l'être et de son bien-être. De plus, la loi vous oblige à vous assurer. L'obligation est sûrement synonyme de liberté individuelle et collective ! ?

Il en va de même pour les compagnies pétrolières. Elles nous font pleurer avec le prix du baril qui monte. Elles nous donnent des chiffres complète-

ment bidon et des informations erronées. Elles augmentent leurs prix, elles font des profits astronomiques et elles ont le culot de pleurer, car elles subissent des pertes. Et si vous décidez de prendre du pouvoir sur votre vie, et donc de passer à l'action pacifiquement à l'aide du boycottage, les compagnies menacent de vous poursuivre ou s'inquiètent des petits détaillants et de leur misère en nous accusant d'en être responsables. Elles nous accusent d'être des monstres en utilisant le boycottage, l'arme la plus redoutable et la plus redoutée de l'économie. Dire que ce sont eux les responsables de la disparition de la majorité des petits détaillants. Quelle belle bande de manipulateurs !

En outre, économie ne rime pas avec égalité, fraternité et liberté, bien au contraire, elle rime avec inégalité, individualisme et contrôle. La minorité des riches étant responsable des règles de l'économie, ils ne se sont donc pas encore reconnus comme étant des êtres fondamentalement bons.

Tout cela, contrairement à l'égalité, augmente et creuse le fossé qui sépare les riches des pauvres. Rien n'est à l'épreuve du riche et tout est à l'épreuve du pauvre, sa santé, son éducation, sa capacité d'appropriation, son besoin de temps, etc. Les pauvres étant obligés de travailler 40 heures et plus, semaine après semaine afin de subvenir à leurs besoins essentiels, manquent de temps et de liberté pour s'occuper et prendre soin de leur propre personne, de leur famille et pourquoi pas de leurs amis. De plus, les règles de l'économie sont tellement drastiques que les gens sont tous très occupés par une multitude de problèmes financiers. Ainsi, ces règles forgent l'individualité de l'être dans sa survie et ne permet pas ou peu, d'entraide et de fraternité dans les pays occidentaux.

En ce qui concerne la démocratie, le fondement théorique et la fierté de nos sociétés « évoluées », eh bien il faut savoir, au risque de vous décevoir, qu'elle n'existe pas dans les faits ! Oh, oh, beaucoup doivent se dire : « allons, allons, tout le monde sait que nous avons le droit de vote et que nous votons justement pour favoriser notre accessibilité à la démocratie ». Or, nous votons pour des hommes qui ne sont pas vraiment proches des pauvres (à l'exception des serrages de main) et donc de leurs difficultés.

Il n'y a plus de représentants de quartier, mais des députés. Est-ce que les députés connaissent vraiment ceux qu'ils représentent lorsqu'ils parlent au nom du peuple ? De toute évidence, lorsqu'on analyse les résultats obtenus par notre gouvernement à l'encontre des droits et du respect de l'homme, on s'aperçoit que cela n'a pas grand-chose à voir avec l'épanouissement de notre être fondamentalement bon.

Au contraire, les lois économiques mises en place par le gouvernement ne favorisent que les entreprises et ceux qui font beaucoup d'argent. Idem pour les impôts. On a beau voter à droite, à gauche et au milieu, on est déçus des résultats que l'on souhaitait obtenir avec les promesses que l'on a reçues. Quelle démocratie ! La loi ne vient de reconnaître la femme comme étant une personne à part entière que depuis environ cinquante ans. Alors que la démocratie était déjà en place. Quel cirque ! Tout un pouvoir redonné au peuple. En fait, la démocratie nous donne le pouvoir de choisir notre bourreau. Quant à savoir s'il vient de droite, de gauche ou du centre, quelle importance ? Récemment, au Québec, le Parti Libéral se disait le sauveur du peuple. Après les élections, on a vu les résultats. Quel changement... Jean Charest a d'ailleurs obtenu sa récompense pour ses talents, il se fait appeler Jean Charrette par ceux-là mêmes qui ont voté pour lui. En somme, ces représentants du gouvernement se contentent d'agir selon les règles de l'économie et non selon leur raison d'exister, soit donner du pouvoir au peuple.

L'influence du contexte économique se retrouve donc partout, elle régit nos gouvernements, nos services de santé, notre mode de consommation et donc nos modes de vie. L'économie a créé le monde incohérent et injuste dans lequel nous évoluons. Elle est responsable des stimulus qui vont à l'encontre de la bonté fondamentale de l'homme. L'économie nous invite tous à respecter ses règles, qui vont à l'encontre de l'essence de l'homme et de son meilleur. Celui-ci se contente de se conformer individuellement aux règles afin de survivre. Elle utilise les scientifiques afin qu'ils reconnaissent l'importance de produits même placebos pour satisfaire son appétit. J'ai vu une publicité sur de la glucosamine où un gars se lève tôt, il fait du sport, mange de façon équilibrée, prend soin de lui et se

couche tôt, sans oublier sa glucosamine pour qu'il se sente bien. Eh bien bravo la glucosamine ! Avec tout ce que ce gars fait, je puis affirmer que même sans sa glucosamine, il vivra vieux ce gars-là ! À moins que Dieu n'en décide autrement. L'économie se moque de la pauvreté, mais elle se soucie beaucoup de la santé de ses ouailles, bien entendu. Par exemple, les vaccinations massives prouvent son souci à notre égard. Néanmoins, vacciner massivement reste très rentable pour les fabricants de vaccins. D'autant plus que la vaccination n'est pas reconnue et approuvée par tous les médecins, surtout la vaccination massive. À ce sujet, il existe un livre très intéressant « la mafia médicale » de Guylaine Lanctot. La vaccination n'est pas forcément mauvaise, mais où se situent les limites de ses effets bénéfiques ?

Les ventes d'armes massives sont-elles synonymes de paix massive ? Hum, j'ai bien l'impression, moi le petit homme que je suis, que tout cela sert massivement l'intérêt du contexte économique. Et qui est-ce qui paie ? Le gentil, le méchant, le patriotique, bref, l'ignorant de son être fondamentalement bon. Il faut dire qu'avec toute la mésinformation qui résulte des besoins du dieu Économie, c'est difficile de s'y retrouver. La guerre n'est pas un bon exemple de bonté fondamentale. Inviter des hommes à tuer des femmes et des enfants, ou à les violer parce qu'ils ont tous les droits assignés par leur patrie l'économie ! Je ne pense pas que c'est une bonne chose. Ces hommes armés sont des héros aux yeux des riches et de leur patrie. Ils peuvent donc faire ce qu'ils veulent aux méchants. En face d'eux, ils ne voient pas des femmes, leurs sœurs, leurs égales dans la chair et le sang, ils voient des méchantes, des moins que rien ! Des putains que l'on peut violer sans pour autant se sentir coupable. Il est bien évident que des êtres éveillés ne pourraient se mentir à eux-mêmes pour justifier de tels actes de barbarie. Voyez que l'homme ignorant, abruti, n'est pas en mesure de se prendre en main pour reconnaître et vivre son côté fondamentalement bon. Toutefois, je suis convaincu que si ces hommes étaient conscients de tout cela et qu'ils ne se contentaient pas de le savoir, mais d'agir selon cette conscience, ils ne se battraient pas. Ils n'accepteraient pas d'être des soldats de plomb, de la chair à canon comme disait Boris Vian.

De nombreux penseurs dénoncent le phénomène de notre abrutissement, notre tendance à baisser notre culotte devant ceux qui possèdent les titres. Autrement dit, l'homme de par son ignorance ne réfléchit pas avec le cœur, mais obéit tel un « mulet » aux directives du scientifique, du politicien, du policier, du haut gradé, du haut commandement, et donc de l'économie. Évidemment il fait confiance aveuglément à ceux qui se prétendent connaisseurs de la paix et de l'harmonie, entre les supers riches d'un côté et les supers pauvres de l'autre. Cet abrutissement se retrouve aussi dans les messages publicitaires.

Parlons un peu de la publicité, elle est le principal outil de l'économie. Elle est source d'aliénation, d'abrutissement et frôle parfois, la publicité mensongère. De plus, elle ne nous offre que peu d'informations essentielles sur les prix et les propriétés véritables du produit. Elle nous éduque à consommer, voire à idolâtrer le produit. Ses vertus puisent leurs sources dans l'apparence, le secondaire, le superficiel. Pour être quelqu'un, tout d'abord il faut avoir un pouvoir d'achat. Avec les pubs, on a l'impression que tout le monde est riche, qu'il n'y a pas de pauvreté et encore moins de difficultés à l'accessibilité, ce qui est totalement faux ! Ensuite, elle nous invite à être excessifs, irréfléchis, spontanés et impulsifs. La loterie vous avertit de ses dangers et pourtant, elle vous demande d'exiger, surtout de ne pas oublier, votre ticket de loterie lors de vos achats. Même la caissière vous le rappelle. Par conséquent, l'économie vise à stimuler notre excessivité qui nous fait malheureusement défaut dans un contexte planétaire vidé de ses ressources.

Finalement, en profitant de l'ignorance de l'homme envers son côté fondamentalement bon et de sa faiblesse (l'excessivité), l'économie crée son « utopie ». Étrange pour un mot dont la définition exprime l'inatteignable. Ceux qui influencent l'humanité et qui étanchent leur soif insouviée ont réussi, eux ! Ils sont dans leur paradis économique. Façon de parler puisqu'ils détiennent le Monopoly, l'établissement de ces règles et de tout ce que ça comprend. Je vous l'accorde, ils sont tout de même des ignorants, car ils pensent avoir créé le meilleur des mondes. Un monde qui est quand même loin d'être le paradis puisque la peur y règne en maître

quasi absolu. De plus, les riches ne sont pas à l'abri de la maladie et de la mort dans leur Monopoly. Leur mégalomanie n'est pas forcément signe d'utopie.

Non seulement nous savons que l'homme est fondamentalement bon, mais en plus, nous réalisons qu'il ne le sait pas. Personne ne le lui a dit et il n'a que très peu de points de repère pour connaître ce qui est « bon » ou « mauvais ». Ici, le bon se définit par ce qui nous est agréable, ce qui nous est profitable et bénéfique dans la récolte du fruit de nos pensées et de nos actions. Pour le mauvais côté, nous retiendrons l'ensemble de ce qui nous fait souffrir et qui génère des émotions désagréables, mesurables et quantifiables dans la récolte de ce qui est semé par l'action. Par exemple, tout le monde a déjà critiqué une fois dans sa vie. C'est bon la critique, mais uniquement lorsqu'elle est constructive. Une critique gratuite, sans fondements ou par esprit de vengeance, ne rapporte rien d'agréable à l'exception de la satisfaction de son petit ego et peut par conséquent brimer, blesser, stigmatiser la personne concernée.

Par ailleurs, nous savons aussi que le système dans lequel nous naissons et évoluons dynamise notre ignorance et stimule par surcroît notre besoin de consommer sans modération pour satisfaire les sacrifices de l'économie. Ce système pense pour nous et nous dicte les lois insidieuses de cette même économie. Tout ceci nous permet donc de connaître les causes majeures des problèmes engendrés par nos modes de vie. Ici, il est question de l'écèlement de la famille, de la destruction de notre planète, des guerres, de la dépression mentale, de l'isolement, de la toxicomanie, de l'alcoolisme et de la folie !!! À l'opposé, dans le cas où l'homme favoriserait le développement de son bon côté, eh bien l'amour régnerait plus fort dans le cœur de tous. Tous comprendraient que faire du mal à autrui c'est aussi se faire du mal à soi-même. Que manquer de respect envers les autres, c'est aussi manquer de respect envers soi-même. Alors je vous en prie, n'hésitez pas à nourrir votre bon côté. Choisissez de comprendre les autres au lieu de les juger. Vous n'êtes pas obligés d'être d'accord avec les choix des autres, mais je pense que c'est la moindre des choses que nous acceptions la différence.

LE RALENTISSEMENT DU CHANGEMENT

Dans ce chapitre, j'émettrai dans un premier temps mes propres constatations quant à nos modes d'intervention. Ce livre est à la portée de tous et ne concerne pas seulement ma profession. Toutefois, je pense qu'il est important pour chacun d'entre nous de connaître quelles sont les difficultés à obtenir du changement. Nous déterminerons les limites de l'intervention au beau milieu de toutes ces incohérences. Le milieu de l'intervention traite-t-il davantage des symptômes que des causes des problématiques ? Traitons-nous les causes essentielles lorsque nous nous attaquons à un problème ? Y a-t-il un manque de volonté face au changement ? Qui est responsable du statu quo à l'encontre des droits de l'homme ? Dans un second temps, je vous parlerai de ma position en tant que diplômé en travail social et des difficultés d'ordre éthique auxquelles je dois faire face. Au travers de l'intervention sociale actuelle, peut-on parler de résolution et de diminution des problématiques rencontrées par l'être humain ? Nos problématiques actuelles sont-elles différentes de celles du passé ?

En tant que travailleur social, et puisque j'aime « faire le ménage dans mon temple de chair et de sang », je pratique l'introspection comme tout bon intervenant qui se respecte et qui se doit, à mon humble avis, d'être un modèle éthique. Je m'interroge très sérieusement sur ma profession, quant à déterminer si nous agissons comme des agents de changement social ou de contrôle. Je m'explique. Mon employeur, mon mandat et moi-même intervenons-nous dans la bonne direction ? Bien évidemment, lorsque je parle de direction, je parle de changement et non de statu quo. Nous agis-

sons de sorte à nous contenter de contrôler l'eau qui s'écoule d'un robinet fuyant. Nous ne nous concentrons pas vraiment sur le robinet lui-même. Il est vrai qu'il nous faut éviter l'inondation, mais d'un autre côté, on doit s'attaquer à la cause du danger potentiel de l'inondation. Ainsi, en concentrant nos efforts sur la cause, nous stopperons et ce, rapidement, les dégâts du temps.

Somme toute, en tant qu'agent de changement social, j'ai bien l'impression que notre capacité à intervenir est limitée par notre besoin de contrôle des dangers relatifs à l'effervescence des problématiques. Les incohérences de notre société, non seulement maintiennent l'ignorance, mais plus encore, elles engendrent des problématiques. Elles représentent le robinet fuyant. Or, qui ose remettre en question le système, cette machine encore aussi lourde à déplacer qu'une montagne ? Tous les intervenants ont déjà vécu des dilemmes éthiques entre le fait de partager une connaissance sans mythes, sans tabous, sans secrets et se taire au risque d'avoir des problèmes avec la loi, le mandat et son employeur. Même si l'on respecte les croyances de la personne. A titre d'exemple, prenez le cas d'un intervenant qui consomme de la marijuana sans souffrir d'un quelconque problème de santé mentale qui le dévierait de son épanouissement. Que doit-il faire dans le cas où il doit pénaliser un individu et lui faire la morale parce qu'il consomme lui aussi de la marijuana ? Par le fait même, c'est un hors-la-loi, en plus d'être un drogué ! La réduction des méfaits nous prouve que selon les besoins de l'individu, elle s'avérerait répondre aux demandes de ceux qui veulent s'en sortir et à qui nous devons redonner du pouvoir. Cette méthode, qui permet de diminuer son besoin de consommer tout en travaillant sur ses faiblesses mentales (l'excessivité, le besoin de geler ses émotions...), répond à ceux qui ne choisissent pas l'abstinence.

L'abstinence, c'est bon lorsque le produit et son effet sur la personne ne lui conviennent pas ou lui apportent des difficultés supplémentaires. Mais on a tendance à généraliser, et finalement, l'abstinence nous protège de devenir un hors-la-loi, et face aux jugements des autres, c'est plus moral et plus légal. Sans oublier que les problèmes puisent quand même leur source dans l'excessivité et non dans le produit en tant que tel. En

outré, il est difficile d'aller à l'encontre de la loi et de ceux qui financent et subventionnent notre réseau d'intervention. Si en tant qu'intervenant, je participais à l'éducation populaire justement en dénonçant ce même système, cela me poserait de sérieux problèmes. On m'aurait accusé de vouloir changer les choses et de tenter de le faire. Moi le petit homme, on m'accuserait d'être un sorcier au Moyen Âge, un communiste à l'époque de Charlie Chaplin, et aujourd'hui on m'accuserait d'être un anarchiste ou un révolutionnaire. Il ne faut surtout pas aider les gens à prendre du recul, à se libérer des incohérences de notre société, mais plutôt les aider à reprendre leur monture comme si de rien n'était, afin qu'ils puissent poursuivre le paiement de leurs dettes envers notre chère société. Les souffrants ne sont pas rentables et dérangent la paix et la tranquillité des autres.

Vous devez penser que j'exagère, pas vraiment ! De par mes expériences, si courtes soient-elles, j'ai constaté que notre rôle principal est d'éviter que la situation ne dégénère au point de finalement perdre le contrôle de l'hémorragie. Le rôle qui nous est attribué est de rappeler aux personnes souffrantes qu'elles doivent prendre sur elles-mêmes, qu'elles doivent s'adapter à leur condition. On doit leur expliquer comment survivre dans notre jungle sans pour autant changer les choses. Que peut-on dire à une mère monoparentale en dépression, débordée par ses études, son travail et son ou ses enfants ? « Je comprends, ta situation est difficile, je vais te diriger et faire ce que je peux pour te permettre de tenir le coup mentalement » et c'est tout ! Oui, il existe des ressources, mais elles sont encore trop limitées pour subvenir aux besoins de tous. Le contexte dans lequel elles évoluent reste le même ! Comment peut-on remédier à la misère, l'analphabétisme et l'ignorance dans une société dont les fondations reposent sur les lois de la soi-disant idéologie néo-libérale ? Les lois de l'économie passent avant tout, et surtout avant les droits humains. Ce n'est donc pas suffisant d'expliquer aux souffrants qu'ils sont des adultes responsables alors que nous devrions être des enfants responsables. Qu'est-ce qu'un adulte ? Un peureux qui se cache derrière les apparences, les belles manières et le vouvoiement. Parlons-en, tous ceux qui vouvoient prétendent que c'est une marque de respect. Faux ! Absolument faux. Pour cause, dans la chambre des communes, ils se vouvoient, et pourtant, ils ne

se gênent pas pour s'envoyer promener sans scrupule. Des vrais gamins «mal élevés» ces adultes. Le vousoiement est une forme de la langue française qui nous a été inculquée par les influences contextuelles, et qui favorise la notion de distance entre deux êtres, humains qui cherchent au contraire à se rapprocher, puisqu'ils se parlent. Belle inhibition ! Bref, le vouvoiement me paraît plutôt être associé à la politesse et elle est loin de remplacer le respect dans toute sa dimension. Fermons la parenthèse sur l'adulte et revenons sur le fait que les intervenants sont pris entre deux tranches de pain: les désespérés, ceux qui ont besoin d'aide et les autres, ceux qui maintiennent le statu quo, les économistes.

D'ailleurs, ces mêmes économistes qui se trouvent être aussi dans le gouvernement par la présence des «lobbyistes», dépensent beaucoup d'argent dans les campagnes antitabac. Mais est-ce là vraiment une cause essentielle aux problématiques majeures de l'homme dans sa recherche de bonté fondamentale ? Pas vraiment ! Moi-même, je fume la cigarette par plaisir, socialement, par accoutumance et surtout, par choix personnel et individuel, en toute connaissance de cause des méfaits de la cigarette. Un jour, j'arrêterai de fumer, car cette habitude est aussi synonyme de risque de problèmes de santé, je vous l'accorde. Je parle ici de risque, car nous connaissons tous dans notre entourage des individus fumeurs âgés de 70 ans et plus. Avec la campagne antitabac, je suis devenu un déviant, un paria et, par-dessus le marché, un inconscient. Mon choix personnel n'est pas respecté, je suis jugé. J'ai aussi oublié d'ajouter que je puis la fumée de cigarette. Je vous en prie, laissez moi le choix de vivre mes expériences. Quand j'en aurai assez, je déciderai d'arrêter. C'est le principe du jeu des habitudes. Lorsqu'elles ne vous correspondent plus, vous vous en débarrassez même si cela doit prendre du temps et plusieurs tentatives, en les remplaçant par d'autres. De plus, si les compagnies de tabac qui ont perdu leurs procès avaient diminué le taux de nicotine présent dans les cigarettes, je fumerais moins. Ils auraient aussi pu retirer des cigarettes les produits qui accélèrent sa combustion. Cela aurait peut-être évité un bon nombre d'incendies ?

Au contraire, le gouvernement ne fait pas grand-chose contre la mondialisation, la pollution des eaux et la fabrication des organismes manipulés

génétiquement. Pourtant, s'il y a bien quelque chose qui m'enlève tout droit de choisir, contrairement à la cigarette, c'est bien de m'obliger à manger des aliments qui ont perdu leurs propriétés dans un sol quasi artificiel et bourré d'engrais chimiques. Idem pour l'eau, je n'ai pas le choix. Qu'est-ce qui est plus nocif, la cigarette ou les méfaits de ce que je mange et bois ?

De plus, avec la théorie de la mondialisation, je suis censé avoir plus de choix dans mon assiette, ce qui est faux. Au contraire, j'en ai moins. Le monopole a fait son boulot. Voyez que moi et ma cigarette, on est peut-être nocifs du point de vue de la fumée secondaire pour les autres, mais croyez-moi, je suis moins nocif que la mondialisation planétaire avec la merde que l'on mange ou si vous préférez les « ersatz ». Tout le monde mange, on est ce que l'on mange. Et quand je vois la « gueule » des fruits et des légumes qu'on retrouve dans les épiceries en général, c'est désastreux. Des fruits trop souvent peu sucrés, qui pourrissent avant même d'être mûrs. C'est normal après tout, ils sont cueillis très jeunes afin de mûrir dans la noirceur des services de transport. Tout comme les légumes d'ailleurs. Combien de fois vous est-il arrivé de rapporter ou d'acheter un produit qui ne valait pas son prix du point de vue de la qualité ? D'ailleurs, c'est ce qui justifie, la présence sur le réseau télévisé des émissions telles que *J.E.*, *La facture* et autres. À mon avis, il est raisonnable de s'interroger très sérieusement sur les priorités des causes que nous traitons.

C'est le même scénario pour la pollution atmosphérique et des eaux. Les entreprises bénéficient de permis de polluer. Moi aussi j'aimerais en avoir un et bénéficier des mêmes avantages pour fumer ma cigarette en paix. Mais il semblerait que ma cigarette soit plus polluante. Dire qu'elle avait un caractère social, avant, dans le passé ! Enfin, il faut croire que les murs noircis par la fumée des pots d'échappement des véhicules, c'est secondaire comme problème dans les grandes villes. Cette fumée n'est pas responsable des dégâts pulmonaires et donc de la fumée secondaire, c'est ma cigarette qui est la seule responsable du SMOG. Toutefois, il est vrai que si nous sommes plusieurs fumeurs lors d'une soirée dans une même pièce, c'est l'enfer. Mais on évite ce genre de situations, ou à tout le moins

on peut le faire avec des aménagements en circulation d'air. De là à faire la chasse à la cigarette et donc aux fumeurs, je pense qu'on est un peu « à côté de la plaque ». À mon avis, nos priorités ne sont pas placées au bon endroit. Que voulez-vous, la cigarette devient un élément supplémentaire de division du peuple. Qui a décidé de frapper fort sur la cigarette ? Ah oui, c'est le gouvernement. Pour notre bien-être ou parce que cela lui coûte cher ? Et qu'est-ce qui coûte cher ? Les méfaits de la cigarette ou de l'économie ? Voyez qu'il est difficile d'intervenir au milieu de tout ce cirque.

Toujours dans les limites de l'intervention, il faut toujours choisir entre l'aide véritable que l'on peut apporter et la gestion du cas. De plus, les intervenants considèrent qu'il est important de respecter les croyances des autres. Oui ! Mais je ne suis pas tout à fait de cet avis. Je dirais oui et non. Oui, il est important de respecter les autres, mais on peut être en désaccord avec certaines de leurs croyances, surtout lorsqu'elles deviennent des inhibitions. Quand on parle d'éducation populaire, c'est pour des fins de démystification et donc, de confrontation de certaines croyances, celles qui nous posent problème. Par exemple, moi l'intervenant, je rencontre une personne qui s'oppose fermement et avec rage à l'avortement. Je la comprends, après tout, on parle ici de vie et de respect de la vie. Cette même personne est malheureuse et triste lorsque dans son entourage, elle apprend de sa meilleure amie qu'elle est décidée à se faire avorter. Mon devoir dans une telle situation est d'expliquer à cette personne que le choix de l'avortement revient uniquement à la personne concernée, que par respect des autres et de la vie, on doit prendre en considération le choix des autres. Après tout, sa meilleure amie justifie son choix, elle ne se sent pas prête, ou elle pense tout simplement que ce n'est pas le bon moment. Je me dois donc d'inviter la personne à ne pas juger son amie en fonction de sa croyance envers l'avortement. Surtout, je dois faire en sorte que cette personne qui me consulte n'en vienne pas à tuer le médecin qui est responsable de la pratique de l'avortement. Parce que là, c'est sûr, elle ne respecte pas la vie d'un homme qui a atteint un degré de conscience plus élevé que celui de l'embryon dont le sort sera nul.

Le médecin, quant à lui, a une sensibilité plus forte que l'embryon qui n'a pas de cœur, de sens, de conscience, de femme ou d'enfants. Pour preuve, personne ne se souvient de sa propre naissance et pourtant, nous étions plus gros de plusieurs mois que l'embryon. Il me semble essentiel de rappeler à notre chère croyante que sa croyance ne doit pas l'amener à faire n'importe quoi au point de ne plus respecter la vie des autres. D'autant plus qu'il est préférable pour l'enfant d'être désiré à sa naissance, ce qui n'est pas toujours le cas. Combien d'enfants naissent dans le fruit de l'amertume ? Ils deviennent les monstres que l'on voit dans les journaux à potins, du terroriste aliéné au psychopathe, en passant par les adolescents sans vertu. Ces enfants n'ont pas reçu de façon adéquate le temps, l'amour, l'écoute et l'aide qui forgeraient un encadrement favorable à la découverte de la bonté fondamentale, propre à l'homme. Voyez que malgré la croyance, il y a quand même le droit de tout un chacun et son respect. On peut ne pas être en accord avec l'avortement, sans pour autant jeter des pierres à tous ceux qui choisissent la différence. Voyez que si l'intervenant se contente de respecter les croyances sans oser les confronter en regard de l'éducation populaire, nous ne favoriserons pas le changement et l'harmonisation. Il n'y a pas qu'un mode de pensée dans la vie, mais il existe tout de même un axe de conduite tracé par les vertus. Leur utilisation nous rend plus humains dans le vrai sens du terme.

J'ai moi-même mes propres limites. Je suis sorti récemment de l'université, j'ai développé une expérience respectable dans mon domaine. Aujourd'hui, le bilan de mes apprentissages m'éclaire sur les limites de notre capacité à aider les souffrants. Il arrive parfois sous la pression et la surcharge de travail que l'ambiance soit tendue. Cette situation n'arrange pas nos relations entre collègues. D'autres fois, nous sommes confrontés à des intervenants souffrant de problèmes d'attitude qui contaminent toute l'équipe de travail. Comme dans tous les milieux de travail finalement. C'est partout pareil, néanmoins, je pense que si nous devons intervenir auprès des gens, il est préférable que nous adoptions une belle attitude qui favorise la montée d'un front commun, axé sur la pratique des vertus. Nous vivons de nombreux dilemmes éthiques et il est difficile de « dealer » avec le mandat et nos responsables. Il n'y a pas toujours d'écoute de la

part des responsables qui sont coincés par la gestion. Je me suis aperçu que nous n'avions pas tous la bonne attitude, alors que nous avons tous suivi une formation pointue. À vrai dire, nous pourrions soulever les limites de notre enseignement. À l'université, en travail social, nous apprenons beaucoup de choses: des méthodes d'intervention, notre histoire, etc. ..., afin de mieux comprendre la dynamique de notre société actuelle, sans oublier les lois et les ressources qui existent pour encadrer la santé mentale de tout un chacun. Attention, ici je tiens à nuancer mes propos dans le sens où j'ai rencontré, Dieu merci beaucoup de très bons intervenants dans le milieu.

En ce qui concerne l'université, rien ou trop peu n'est accordé au contenu moral, à notre attitude, notre savoir-être, dire et faire. Qui vérifie les croyances, les mythes, les tabous qui persistent chez nos futurs professionnels de la santé mentale ? Personne, les enseignants n'ont pas de directives pédagogiques, de consignes ou de contenu à ce sujet. Par ailleurs, comment devons-nous former et choisir ceux qui seraient en mesure de vérifier l'état d'esprit de nos étudiants ainsi que leur motivation ? Eh bien ! Je pense que les enseignants qui pratiqueraient sur eux-mêmes la clarification des valeurs et qui, en outre, mettraient en pratique ces mêmes valeurs dans leur attitude, seraient de bons exemples. Il serait de mise que ces enseignants soient passionnés par la recherche d'éthique et ce, en toute objectivité. Ne pas se fermer si la découverte d'une valeur fondamentale va à l'encontre de nos petites croyances fondées sur le besoin de croire uniquement. Malheureusement, nous n'en sommes pas encore rendus là. L'université ne nous demande que rarement notre avis. Elle se contente de nous inculquer un contenu, de vérifier si nous l'avons bien compris et retenu. Il n'y a pas de place pour la critique de ce contenu établi par je ne sais qui.

À titre d'exemple, j'estime qu'il serait pertinent d'intégrer de la philosophie à notre formation ainsi qu'un contenu concernant la clarification des valeurs. Cet exercice est pratiqué à titre expérimental chez les tout jeunes, mais pas encore à l'université. Aujourd'hui, l'intervention commence dans les écoles à des fins d'enseignement autres que celui du Ministère de l'Éducation, soit la morale, la bonne attitude, le savoir dire, faire et être. Qui s'occupe de cet enseignement pour les enfants plus grands, ceux de

l'université ? Quand on parle de mauvaises attitudes, on peut relever le cas des enseignants qui vous corrigent et vous notent selon votre être et votre attitude en classe, et non selon le contenu de votre travail.

Finalement, puisque nous évoluons dans un monde imparfait, je puis donc vous affirmer que notre façon de travailler et d'enseigner connaît aussi ses imperfections.. À ce stade du livre, nous connaissons les limites de notre efficacité à intervenir. Nous connaissons les problèmes et les causes. Lorsque nous intervenons, agissons-nous sur les causes pour amorcer le changement ou plutôt sur les symptômes ? En tant qu'intervenant, travailleur social ou aidant naturel, agissons-nous de sorte à éduquer la population au travers de notre apport à des fins de démystification ? À l'opposé, est-ce que notre aide contribue à maintenir les tabous, les secrets, les mythes et autres, au nom du soi-disant respect des autres et de leurs croyances ? Bien des questions demeurent encore sans réponse, je vous l'accorde. Combien s'interrogent vraiment, sincèrement, seuls devant leur miroir pour y trouver la réponse ? Seulement ceux qui souffrent avec les dilemmes éthiques. Pour les autres, je considère qu'ils n'en sont pas vraiment conscients, ils font l'autruche et se sont bien adaptés en passant par-dessus les dilemmes et en ramassant la paie.

De plus, lois et justice ne sont pas forcément les meilleures amies de la compassion, de l'empathie et du pardon. Elles ne sont donc pas vraiment compatibles avec l'intervention, malgré cela, l'intervention se doit de se plier aux lois. Par ailleurs, il est extrêmement difficile de favoriser le changement social et le changement d'attitude de nos payeurs, ceux-là mêmes qui déposent les lois. La grosse machine du gouvernement subventionne ceux et seulement ceux qui travaillent selon les exigences de gestion. Elle est très mal placée pour décider des priorités d'aide et de secours envers les plus démunis. Sans oublier le problème de l'environnement. L'enseignement manque d'un contenu favorisant l'épanouissement du côté fondamentalement bon des élèves. Il n'est pas question d'endoctrinement, mais bien au contraire « d'empowerment », de redonner du pouvoir à l'individu, en l'invitant à se poser des questions tout en réfléchissant sur des contenus, des points de repère et de moralité.

La notation n'est pas suffisante ou adaptée au jugement et à l'appréciation de l'aspect créatif des élèves. Enfin, en ce qui me concerne, en dehors du fait que je m'applique à être, j'ai parfois de la difficulté à être apprécié de mes collègues ou des responsables, alors qu'avec les bénéficiaires, j'ai toujours eu beaucoup de plaisir, d'aisance et de facilité à être et à communiquer. Mes dilemmes éthiques irritent ma sensibilité, ce qui m'a poussé à écrire cet essai. J'ai tout à apprendre, et je me permets de vous faire part de mes observations. Pour passer outre aux limites de l'intervention, j'ai décidé de travailler à mon compte au bénéfice de l'humanité, d'une certaine manière.

En dehors des limites du domaine de l'intervention, nous devrions sincèrement nous questionner quant à notre bonne volonté à changer les choses. Bien entendu, nous savons tous que c'est long avant d'obtenir du changement et qu'il faut trop souvent des morts pour amener rapidement le changement. C'est malheureux, mais dans la vie de tous les jours, les gens se plaignent d'une multitude de choses inappropriées au respect des droits de l'homme et rien ne bouge vraiment. Il faut se rappeler que les médias sont monopolisés, censurés et dictés par une conduite de sensationnalisme. Les droits de l'homme sont peu respectés, écrasés par le poids de l'économie. Dès que certains d'entre nous tentent d'organiser des « Boycotts », ils sont menacés d'avoir des problèmes et de courir le risque de procédure. Ils troublent l'ordre et la paix ? Par ailleurs, le changement s'amorce difficilement parce que nous avons, nous les « semeurs », peur du changement. Moi le premier, surtout dans mon passé, beaucoup moins aujourd'hui. Sinon, je me chercherais encore, dans une usine sur une chaîne de production à 40 heures par semaine. Attention, je ne critique pas ceux qui se reconnaissent dans ce mode de vie. Je sais que vous faites tous de votre mieux. Mais bon nombre d'entre vous souhaiteraient un autre mode de vie. De toute façon, nous valons tous beaucoup plus que cette condition. Nous avons encore peur de changer. Changer c'est décider et être prêt à payer le prix de s'y mettre. Un jour à la fois, nous créons notre propre royaume. Mais nous croyons trouver une sécurité dans nos choix parce que nous pensons ne rien valoir. Idem pour les croyances populaires, elles sont censées nous sécuriser et pourtant certaines prônent

l'intolérance. Enfin, la «procédurite» représente le bastion du maintien du statu quo. Les fusions municipales illustrent bien les dépenses inutiles. La lourdeur de la «procédurite» enlise chaque personne qui doit s'y frotter. Tout est mis en place pour nous décourager.

Pour les jeux de hasard, le gouvernement se trouve devant un gros dilemme. Faire de l'argent ou inviter les gens à jouer intelligemment et sans excès. J'ai l'intime conviction que le gouvernement serait perdant dans ce dernier cas. Or, s'il y en a un qui n'est que rarement perdant, c'est bien le gouvernement. Et puis vous savez, il n'est pas question de blâmer qui que ce soit, les politiciens disent qu'ils n'ont pas le choix, il faut renflouer les caisses de l'État. Au Monopoly, il y a de l'argent à faire, mais pas de place pour le droit des hommes. C'est la règle du Monopoly, on ne peut la changer sans changer le jeu. Alors que le système, quant à lui, je l'espère, va chasser du trône les «monopoliseurs» afin de laisser un peu de place aux autres, pour ne serait-ce que jouir de la vie et de ce qu'elle nous offre sur notre charmante planète. Et quand je parle des autres, je tiens aussi et surtout à nommer les femmes.

C'est terrible, non seulement elles doivent apprendre à survivre dans cette jungle, mais en plus, elles ont le devoir de découvrir leur être fondamentalement bon si elles veulent s'épanouir malgré tout. Pas facile pour la conscience et son cheminement, cela fait beaucoup d'obstacles. Voyez finalement que ceux qui détiennent l'argent ont cette fâcheuse tendance à nuire aux autres, la majorité. Comme, bien entendu, faire la guerre ne rime pas avec paix pour l'être fondamentalement bon. Il n'est pas parfait, mais il sait de toute évidence que les guerres ne sont pas la paix, c'est un mensonge ! Trop nombreux sont morts pour la paix ! Et quelle paix ! Une paix offerte par des gens extrêmement riches, jusqu'au jour où il leur faut plus d'argent. Alors la solution est dévastatrice pour une meilleure «reconstruction». Tout ça au nom de la démocratie. Quelle démocratie ? Là encore les ignorants pensent qu'ils sont dans un pays démocratique où la paix règne.

Toutefois, je me permettrai en toute humilité de rappeler à ces individus que premièrement, ce n'est pas parce que vous évoluez dans un état

en paix que vous êtes forcément en paix avec vous-mêmes. Évidemment, avec tout ce stress, ces angoisses, ce manque de sommeil et ce manque d'estime de soi, il est encore précoce pour parler de paix. Pas pour tous en tout cas. Quoique de plus en plus le sont tout de même, et malgré tout, mais encore trop minoritaires à mon goût. Deuxièmement, pour ceux qui pensent que nous sommes dans un pays démocratique, c'est vrai dans un sens, vous votez pour une façade avec pour seul choix la «tarte dans le visage», ou le «coup de pompe dans le troufion». Notre choix reste un peu limité, et surtout, n'amène finalement pas de très grands changements.

Ensuite, pourquoi nous donner le droit de vote et jamais rien d'autre ? Parce que j'ai le sentiment qu'on nous prend gentiment pour des niais. D'ailleurs, si le taux d'abstention est si fort, c'est parce que les gens savent que s'ils veulent vraiment s'en sortir dans la vie, il vaut mieux compter sur soi-même que sur le gouvernement et son droit de vote. Je souhaiterais ici faire une parenthèse quant à notre responsabilité de citoyen, puisqu'il en est question avec le vote. Il y a quelques années, en France, je votais par responsabilité, devoir, et conviction. Quand même, la Révolution française nous a permis l'accessibilité à ce droit de vote, et non sans peine. Mais voyez qu'avec le temps, on n'y croit plus au Père Noël. J'ai l'intime conviction que ma responsabilité de citoyen passe d'abord et avant tout par mon bien-être physique et mental ainsi que par celui des gens qui m'entourent. Ce devoir me permet d'obtenir davantage de résultats dans ma vie de tous les jours, contrairement au changement de gouvernement. Les pauvres, qu'ils soient de droite, du centre ou de gauche, ils ont tous les pieds et les mains liés. Dans l'histoire de la politique, le plus drôle c'est lorsque des têtes d'affiche se présentent comme président à l'instar de Ronald Reagan et Arnold Schwarzenegger. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour ces hommes, surtout en tant qu'acteurs et grands comédiens. Néanmoins, je dois admettre qu'ils ne me paraissent pas crédibles et sûrement pas aptes à relever le défi d'être président des États-Unis à moins d'avoir plus besoin d'une tête d'affiche que d'un président vraiment soucieux du sort de sa population. Les têtes d'affiche attirent la sympathie, les votes et la confiance des gens. Est-ce qu'ils la méritent vraiment, je vous

laisse en décider. Que voulez-vous, en utilisant le rêve américain comme couverture, ça paraît bien pour ces vedettes. Plus elles ont du charisme et plus de voix sont ramassées, des voix que l'on n'écoute pas de toute façon. Prenez mon cas, je vis en campagne, on dirait que je conduis à Beyrouth ou en Roumanie quand je prends mon véhicule, il y a des cratères au beau milieu de la route depuis des mois, des années. Je suppose qu'on manque d'argent, alors on va attendre que quelqu'un se tue pour finalement réparer la route. À cet instant seulement on vous écoute.

Revenons à ceux qui maintiennent le statu quo parce que le changement coûte cher en investissements, il est important de retenir le monde des laboratoires pharmaceutiques et des entreprises de raffinement de sucre. Pourquoi fabrique-t-on encore des médicaments placebo ? Il est question ici de ces médicaments qui n'ont absolument aucun effet sur l'amélioration de la santé des patients. Ces compagnies pharmaceutiques n'ont aucun intérêt à expliquer aux gens que ce type de médicament n'est en fait qu'un stimulus de la pensée positive guérisseur des bobos. Les médecins nous rapportent les « miracles » survenus dans la vie des individus condamnés à mort par la maladie et le diagnostic. La plupart de ces médecins s'entendent pour dire que derrière le miracle, il y a la volonté de vivre, de survivre, point à la ligne. Pourquoi le monde scientifique s'entête-t-il à dépeindre les problèmes de santé mentale comme une maladie et non comme un comportement mal adapté, inhérent à la souffrance engendrée par le manque d'amour sur cette planète ? Parce que les règles sont dictées par l'économie et non par le respect des droits de l'homme à s'épanouir le plus possible dans la quiétude. Mais cette attitude reflète là encore le besoin de produire pour consommer et faire de l'argent, plutôt que de tenter de redonner du pouvoir aux individus qui souhaiteraient en bénéficier. Oui, nous ne connaissons pas tout, toutefois nous admettons que nous avons tous une capacité d'autodestruction et/ou de guérison. Malheureusement, il n'est pas possible de faire de l'argent avec la possibilité de l'auto-guérison, ce n'est pas rentable même si cela paraît être un fait universel. L'universalité, quant à elle, est gratuite. Tout cela a pour conséquence de développer chez les consommateurs une dépendance physique et mentale pour certains.

Même chose pour les raffineries de sucre, lorsqu'elles ont su que le sucre était une drogue dans les années '80, elles en ont mis partout et sont donc en partie responsables des problèmes de santé engendrés par cette dépendance au sucre et donc par sa surconsommation. Bon nombre de grandes chaînes de restauration se sont jetées sur l'occasion d'ajouter de la drogue dans leur nourriture, afin de nous inviter à surconsommer. Idem pour les fabricants de boissons gazeuses (aussi dangereuses que le tabac si ce n'est plus, et les enfants sont touchés directement). Voyez qu'il n'est pas encore question de faire perdre de l'argent à ces montres de l'économie. Pour ceux qui suivent l'actualité, le traité de Kyoto avance à tous petits pas malgré son importance capitale. Je comprends la détresse et le découragement des environnementalistes. En somme, les individus qui régissent et influencent l'économie n'ont pas intérêt à perdre du bénéfice au détriment de la santé des autres, qui, je vous l'accorde, ne rime pas avec profit. Afin de maintenir ce même profit, ces individus sans scrupule vont jusqu'à utiliser la mésinformation et la manipulation. C'est le cas des chiffres donnés par les grandes compagnies pétrolières pour justifier leur arnaque planétaire. Il nous serait possible d'apporter un réel changement si et seulement si ces monstres au service de l'économie étaient prêts à partager, ce qui est encore loin d'être le cas actuellement. Ce même changement s'opère, malgré tout, à petits pas, grâce à l'aide de la prise de conscience d'une partie de l'humanité, qui, par son poids démographique minoritaire, réussit quand même à bousculer un tout petit peu les mauvaises habitudes de la population conditionnée, ainsi que celles de nos super riches qui dictent la vie sur terre.

Enfin, dans les difficultés d'obtention du changement, il faut prendre en considération une faiblesse particulièrement commune à tous les êtres humains, soit la peur du changement et du nouveau. Un individu qui prend une route spécifique pour se rendre à son travail tous les jours, proposez-lui de prendre un raccourci et donc, d'essayer de trouver une autre route. Nombreux sont ceux qui ne l'emprunteront pas, par peur de se perdre, d'arriver en retard ou de changer une habitude. Combien décident de travailler dans une usine pour une courte durée d'un an ou deux au départ, car les conditions ne leur conviennent pas de prime abord, pour finalement

y terminer leur vie ? Il faut être audacieux et avoir confiance en soi pour quitter son emploi pour un autre. La plupart des gens sont malheureux au travail, soit parce que celui-ci est redondant et inintéressant, soit parce que les conditions de travail sont exécrables, ou parce qu'ils sont mal payés, voire sous-payés. Ce qui réduit ainsi leur capacité d'appropriation et de jouissance dans un contexte planétaire. La présence de cette peur du changement condamne par surcroît les peureux à se contenter de leur sort de petit pain, tout cela par manque de confiance dans leur capacité d'être fondamentalement bon. De plus, ces mêmes individus n'ont bien souvent aucun titre de reconnaissance, diplômes et autres, parfois même lorsqu'ils ne savent ni lire ni écrire. Jacques Demers est un exemple de réussite malgré le fait qu'il ait été longtemps analphabète. Il nous a prouvé que ce ne sont pas les titres qui font l'homme, mais bien l'homme qui va chercher ses titres. Je considère qu'il est un exemple à suivre. Par conséquent, ceux qui ne croient pas en eux ne se sentent pas en mesure de se réaliser ailleurs, ou ils n'osent pas le faire. Aucune entreprise dite sérieuse et respectable ne souhaiterait embaucher des personnes qui ne sont pas reconnues par la société de par leurs compétences. Pour ces gens-là, la société a suffisamment de « McJobs » à leur offrir.

Ces êtres humains sous l'emprise de leurs craintes ne sont pas en mesure de s'épanouir dans les plaisirs de la vie. Ils manquent bien souvent de temps et surtout, d'argent. Le pire, c'est qu'ils ont tout juste ou pas du tout les moyens de consulter les services d'une personne qui se doit d'être un modèle éthique, soit un professionnel de la santé mentale. Je sais ce que vous allez me dire, des services sont offerts, oui, mais il leur est difficile de répondre rapidement aux demandes, et comme dans les hôpitaux, il y a des files d'attente. Il est vrai que tous ces spécialistes n'ont pas encore saisi l'importance de notre rôle humain et professionnel à la fois. Il est bien évident que cela garantirait notre crédibilité dans le sens où le modèle éthique se définit par sa capacité à se remettre en question et à s'adapter en regard de ses questionnements, pour ensuite pratiquer et développer ses qualités dans la vie courante. En d'autres mots, il serait faux de suggérer des techniques aux autres si je ne peux les appliquer moi-même en tant qu'exemple. En somme, il serait possible que cet individu puisse non

seulement découvrir, mais aussi vivre dans l'expérience sa facette fondamentalement bonne, bourrée de qualités, d'audace, de confiance en soi, et ce, dans la réalisation de son propre être universel et unique.

À titre d'exemple d'éthique, les AA sont bénéfiques aux déshérités, mais je dois admettre qu'il est préférable d'intervenir sans les religions, car elles ne sont pas forcément la meilleure solution. En tout cas, aucune n'a vraiment fait ses preuves jusqu'à présent de la bonté fondamentale pour tous parce qu'elle laisse place à interprétation. Je ne considère donc pas qu'elles respectent forcément les principes universels. Par ailleurs, tous les religieux ne sont pas forcément des anges. En ce qui concerne l'intervention, je ne pense pas qu'il soit absolument nécessaire de parler du Christ ou de Dieu à une personne qui ne veut rien savoir de Dieu ou du Christ. Pourtant, le monde scientifique recherche l'apport des religions. À la fin du 19^e siècle, les médecins allaient dans le sens des religions, c'était le cas en Angleterre où des médecins dénonçaient les méfaits de la masturbation au travers d'une mésinformation qui avisant les « pécheurs » qu'ils risquaient une poussée subite de poils dans le creux de la main ou qu'il pouvaient tout bonnement devenir sourds. Incroyable ? Non, ce n'est pas une blague, les céréales Kellogg's Corn Flakes en sont la preuve au travers de leur origine. Elles ont été créées sur la base que ce type d'alimentation aiderait à lutter contre un phénomène plus horrible encore que la guerre, soit la masturbation. Je pense que l'on peut citer Jésus Christ sans pour autant le nommer pour ceux qui se sentiraient écorchés par son nom. Il n'en reste pas moins que Jésus Christ n'est pas une religion ou une doctrine et qu'il ne nous a pas interdit de nous aimer les uns les autres et de nous faire du bien, bien au contraire. La masturbation permet à l'individu de s'approprier et de se faire du bien, jusqu'à preuve du contraire. La religion dit que Dieu nous juge et nous condamne selon nos péchés, pourtant Jésus, j'insiste, a épargné une femme qui avait commis l'adultère, alors que la religion, au nom du pardon et de la compassion, la condamnait à la lapidation.

Pour en revenir à nos céréales, elles ont été préconisées par le docteur Kellogg's. Elles avaient pour but de réguler l'apport énergétique issu de

l'alimentation qui aurait été responsable de notre libido trop forte au goût des religieux et des professionnels. Quel péché, bravo ! À mon avis, la masturbation fait partie intégrante de certains principes universels et fondamentaux propres à l'homme et à la femme, relatifs à l'anatomie. Tout cela pour vous dire que les scientifiques n'inventent rien, surtout s'ils pensent en fonction des valeurs religieuses. J'avais un ami, docteur en psychiatrie, qui vantait les mérites du pape Jean-Paul II de s'être excusé au nom de l'Église pour le mal causé à l'humanité. Toutefois, il ne faut pas oublier de prendre en considération l'éveil de l'humanité, car elle y est aussi pour beaucoup. Si nous n'avions pas évolué en tant que conscience, se serait-il excusé ? De nos jours, la religion cherche par tous les moyens à reconquérir une crédibilité aux yeux de la population. Puisque les gens ont évolué Dieu merci, il n'est plus question ici de tenter de nous exploiter à nouveau. La religion se doit donc d'être prudente et ses défenseurs ne doivent plus s'écarter de la parole de Dieu. En ce qui concerne le pape même, je ne le juge pas en tant qu'homme, mais il n'est pas question pour moi d'embrasser sa bague ou de me prosterner devant lui. Je pense que nous sommes tous égaux, dans nos différences. Mon ami le docteur me parle de lui en disant : « Il est infailible le pape, infailible... ». Je crois que nous n'avons pas la même définition du mot infailible. Tout comme vous, je n'ai jamais, et j'insiste sur le mot jamais, rencontré dans ma vie un être infailible. Nous avons tous nos faiblesses, bien que Dieu merci, nous travaillions dessus, en tout cas, pour ceux qui veulent grandir et se soulager de leur fardeau, afin de comprendre les difficultés tout en y apportant des solutions pragmatiques, réalistes, et réalisables pour être finalement réalisées.

Puisque mon ami le docteur est inspiré par la Sainte Église de Rome, il pense que l'occultisme, les « pouvoirs » occultes (d'autoguérison, de la volonté, et des vertus qui définissent notre être véritable), sont mal et diabolique. Là, c'est la religion qui parle. J'avais l'impression que mon ami d'aujourd'hui aurait pu être mon ennemi du passé. Celui qui au nom de la Sainte Église de Rome condamnait, brûlait ceux que l'on accusait d'avoir des pouvoirs diaboliques, alors que ce pouvait tout simplement être dû à de l'hypersensibilité (je tiens à préciser, ici, que la majorité, si ce n'est

tous les fous sont des êtres hypersensibles, incompris par ceux qui composent leur encadrement et qui ont peur de la différence). Condamner nos capacités, c'est refuser et renier notre être. La dimension de l'occultisme englobe tout ce qui est caché et qui ne se voit pas. Par conséquent, l'occultisme est diabolique pour le milieu clérical. On parle souvent des forces occultes comme étant négatives. Paradoxalement, je rappellerais que Jésus nous suggérerait de ne pas nous comporter comme des Saints Thomas, ceux qui ne croient qu'en ce que peut voir leurs yeux. Enfin, si vous voulez apprendre à vous connaître, vous devrez découvrir ce qui bloque chez vous et qui est occulté par de la souffrance, de la peur... Derrière ce qui est caché, on peut découvrir des principes universels.

En effet, je considère que la Terre étant soumise aux principes universels du mouvement perpétuel et de l'attraction des champs magnétiques, entre autres, alors les petits êtres qui évoluent sur cette planète, par réciprocité, sont aussi régis par les lois de l'univers. Prenez l'amour, une vie sans amour « c'est plate », triste à mourir, n'est-ce pas ? Je considère que c'est un principe que nous admettons tous, du moins de la part de ceux qui connaissent et qui se sont réconciliés avec l'amour. Il nous faut donc de l'amour à tous, du véritable amour à profusion ! Pas de l'amour déguisé en appât du gain. Voyez finalement le pouvoir que représente l'amour pour celui qui aime. J'ai rarement vu une personne amoureuse de la vie, être malheureuse.

Mon ami, le docteur en psychiatrie, son âge est plus avancé que le mien ce qui devrait impliquer d'office une sagesse et une connaissance beaucoup plus grandes que les miennes (même si je n'aime pas toujours les comparaisons de ce genre), du fait de ses nombreuses expériences de vie. Cependant, je lui ai rappelé que ce n'est pas l'âge qui fait l'homme, mais bien l'homme qui fait son âge. Pour cause, il y a des hommes et des femmes qui meurent vieux, sourds et aveugles à l'amour, la vie, les enfants, le plaisir, l'abondance, etc.

En ce qui me concerne, il m'a rappelé à la blague et avec suffisance que j'avais beaucoup à apprendre. J'ai cru bon de lui dire qu'aucun homme sur

cette planète ne pouvait prétendre tout savoir ! C'est ce que je considère comme un principe fondamental et universel. Si mon ami le docteur en psychiatrie m'avait prêté davantage l'oreille, il n'aurait pas eu besoin de le préciser. Finalement, moi qui, comme un simple gamin, voulais partager mon expérience et mes observations, je me suis trompé. Ce n'est pas avec lui que j'aurais de la compréhension. Tant pis, je voulais avoir son opinion quant à mes observations, lui, il voulait me sauver. Évidemment, je vante les mérites de la méditation encadrée et lui me dit que c'est malsain, il doit penser en outre que je suis possédé. Je le suis, c'est vrai, par un grand besoin d'aimer les autres, tous les autres, dans leur différence, avec leurs faiblesses, comme je m'aime moi, enfin le plus souvent possible car il m'arrive parfois de ne pas me supporter. Dieu merci c'est très rare et cela ne dure pas trop longtemps.

Encore une petite anecdote vraiment drôle, j'ai assisté à une conférence sur le film «La passion du Christ», sur les conseils de l'un des organisateurs qui m'avait précisé que ce que j'allais entendre sur le Christ serait nouveau. Pas vraiment, en fait, et pour cause, cette conférence était organisée par un groupe religieux qui reconnaissait la Bible comme étant source d'autorité. Avant la fin de la conférence, je suis sorti à la recherche de celui qui m'avait invité et qui avait attisé ma curiosité. Finalement, nous avons échangé sur le sens de la vie. Un autre organisateur s'est joint à nous, plus corpulent et qui semblait être le représentant du groupe. À cet instant, nous élaborions sur l'éveil de l'humanité. Pour eux, celui-ci ne pouvait se faire sans l'aide de la Bible. Quant à moi, au contraire, j'exprimais le besoin de tout un chacun de s'épanouir sur son côté fondamentalement bon afin qu'un jour, peut-être, nous n'ayons plus besoin d'avoir des policiers, de juges, de lois et de gouvernements pour nous apprendre à nous respecter les uns les autres dans la fraternité. Ce n'était pas leur avis, le représentant me précisait que seuls ceux qui suivent les enseignements de la Bible seraient sauvés. Qu'il fallait absolument des meneurs, des bergers, des sauveurs pour encadrer les autres. Enfin, que ceux qui ne suivent pas les enseignements de la Bible souffriraient et seraient par surcroît damnés éternellement ! Quel programme ! Quel espoir d'un créateur pour sa création !

Je lui ai répondu que malgré le fait que je ne sois pas Dieu (là il semblait d'accord avec moi sur ce point), si ma fille venait à commettre un crime au volant de sa voiture parce qu'elle était en état d'ébriété, je ne la condamnerais pas et ne la priverais pas non plus de sa liberté. La vie se chargera de lui rappeler qu'elle est importante, qu'il faut la respecter au travers des sentiments de culpabilité et de honte. Je ne pense pas non plus que la punition envers sa liberté dans une prison fera d'elle une personne plus responsable. Seuls l'enseignement et notre état de conscience nous responsabilisent. Bref, je lui ai rappelé un principe universel qui régit la condition humaine. Toute action posée a sa réaction. En somme, toute personne se verra un jour récolter ce qu'elle sème. Je pense qu'il n'y a pas besoin en plus d'en rajouter, surtout en tant que père aimant inconditionnellement sa fille.

Nous commençons tous des maladresses et personne n'est à l'abri d'en commettre. Alors, que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. Voyez que si Dieu existe et qu'il est responsable de toute création, il ne renierait pas ses enfants surtout pas pour des maladresses issues du fruit de l'ignorance. Il n'y a donc pas besoin d'attendre un jugement dernier. J'ai l'intime conviction que nous nous jugeons selon nos pensées, nos paroles et nos actes tous les jours de la vie. Nous avons de la difficulté à nous aimer nous-mêmes, alors comment aimer les autres ? Les deux gars de la conférence sont restés bouche bée. Puis le représentant me livre ses pensées: il ressent beaucoup d'amour pour les autres en moi, il me trouve très intelligent (flatteur avec ça) et pourtant il me dit douter de ma source de lumière, d'inspiration. Un peu plus, il me soupçonnait d'être le mal incarné !

A chaque fois que je rencontre un individu avec sa Bible, parce que je pense un peu différemment de sa perception de la Bible et que je suis par surcroît perçu comme le malin, je teste sa foi en l'autorité du livre selon sa perception de religieux. Pour défendre sa foi, avec ferveur, il va se fermer telle une huître, va me juger et ne cherchera pas à me comprendre, parce qu'il n'est pas d'accord avec moi. De plus, je suis condamné à la damnation éternelle aux yeux de cet homme qui se dit être saint. Tout cela parce que je ne reconnais pas la globalité des interprétations de ce qui est écrit

dans la Bible comme source d'autorité, mais plutôt comme source d'inspiration tel un récit historique. C'est dangereux d'idolâtrer des écrits. C'est regrettable de faire face à la peur qui se lit sur les visages lorsque le temps est venu de s'interroger sur ses faiblesses.

En ce qui me concerne, au nom de mes expériences professionnelles, je tiens à insister sur le manque de transparence d'un certain nombre de mes collègues. Eh oui, à l'université on ne nous apprend pas la transparence. Mon professeur d'université nous a dit que nous portions tous un bouclier, un masque qui visent à nous protéger des autres par peur d'être jugé. Ce bouclier se forme naturellement avec le temps grâce à ce que l'on nomme le mécanisme de défense. Toutefois, ce bouclier ne nous suggère pas d'être nous-mêmes, de nous respecter dans nos convictions au travers de l'expérience, si saine soit-elle. De plus, les autres n'ayant pu franchir ce mur qu'est le bouclier, ils ne sont pas encore en mesure de se connaître et de nous connaître avec profondeur. Ce bouclier ne nous permet pas d'expliquer et de vivre l'être magnifique que nous sommes en regard de notre essence universelle.

Au contraire, il le confine au beau milieu des peurs et du manque d'audace. Il est osé de prendre sa place, surtout au regard des autres. La plupart des gens, voire des professionnels, n'aiment pas être confrontés, car cet exercice fait tomber les masques derrière lesquels nous nous cachons. Ceux qui disent ce qu'ils pensent dès l'instant où ce serait constructif ne portent pas de masque. En somme, mon professeur avait quasiment raison de dire que nous portons tous des masques. En fait, presque tous, car le monde n'est pas tout noir ou tout blanc. Je rajouterais que le bouclier est un mécanisme de défense utilisé par ceux qui ont peur de se faire attaquer et qu'il n'est absolument d'aucune utilité à celui qui prend sa place. Il est de mon humble avis que ce mécanisme de défense est un des nombreux obstacles à la recherche de l'exploration de l'être fondamentalement bon. Il n'est toutefois pas question de l'enlever et de s'en débarrasser du jour au lendemain. Ce serait impossible, mais je pense qu'il serait souhaitable de commencer à travailler dessus. Est-ce que les enfants de cette terre portent des masques ? L'innocence ne porte pas de masque.

La résultante du maintien et de l'entretien de la culture de cette façade protectrice de nos faiblesses illustre notre besoin d'entretenir des mythes, des tabous et des secrets. Ils font peur et sont des sujets à éviter pour celui ou celle se cache. Dans le cas où les gens seraient en mesure de s'exprimer avec amour, comprenant que ce sont les idées et non les êtres qui se confrontent, il n'y aurait pas besoin de se cacher. À titre d'exemple, il serait souhaitable que je puisse exprimer le fond de ma pensée sur certains sujets sans que l'on m'accuse pour autant de faire une dépression ou de me poser trop de questions. Lorsque j'abordais un sujet délicat au travail, je faisais fuir la majorité de mes collègues. Durant l'université, j'ai interrogé une jeune fille de ma classe sur la jalousie, en toute authenticité elle m'a avoué qu'un peu de jalousie ne faisait pas de mal. Au contraire, cela la rassurait sur les intentions de son amoureux. Bien que je considère la jalousie comme étant un signal d'alarme, et non une habitude de vie, je l'ai écoutée et comprise dans sa perception de la jalousie. En effet, dans les apparences, celle-ci était rassurée de savoir que son ami tenait beaucoup à elle puisqu'il était un peu jaloux. Cependant, je pense que la jalousie, même faible, est un risque de rupture du couple à moyen ou long terme si on ne fait rien pour l'enrayer. La jeune femme sera étouffée petit à petit par le manque de confiance de son petit ami et par la peur qu'il a de la perdre. Cette jalousie, si infime soit-elle, ne doit pas être nourrie, mais plutôt atténuée avec le temps et avec l'introspection, afin de nourrir son estime et sa confiance en soi puis en l'autre. Ainsi, son petit ami reprendra du pouvoir sur sa vie, sur ses émotions et sur sa faiblesse et sa crainte.

L'authenticité est une vertu, elle fait preuve de transparence. Si les gens usaient plus régulièrement d'authenticité, les tabous, les secrets et les mythes fonderaient comme neige au soleil. Par ailleurs, je suis moi-même un consommateur dépendant de mon plaisir de consommation (avec parcimonie) de marijuana et si je travaille dans un centre qui s'appuie sur la philosophie de l'abstinence uniquement, je me considère comme un menteur d'appuyer cette vision. Je suis un bon exemple des possibilités de consommation tout en me respectant, donc en étant fonctionnel. Les centres qui se contentent de l'abstinence comme approche ne répondent pas forcément aux besoins de l'utilisateur, mais au contraire, répondent abso-

lument aux besoins de la société et de la morale religieuse. Tous ceux qui souhaiteraient consommer intelligemment, c'est-à-dire en ayant réglé leurs problèmes avant tout, ne sont pas respectés dans leur choix. Pourtant, ces personnes devraient avoir le choix, elles devraient conserver leur « empowerment », leur pouvoir sur leur vie ainsi que l'établissement de leurs propres limites. Et on ne peut nier le fait que la drogue, à l'instar de l'alcool, peut procurer du plaisir. Ce serait mentir que de dire le contraire. Pourtant dans les centres de toxicomanie qui prônent l'abstinence, j'ai entendu des souffrants dire qu'ils avaient de la difficulté à ne plus jamais prendre de drogue, car ils avaient du plaisir. Pour ces gens-là seulement, nous devrions utiliser la méthode de réduction des méfaits. Mais vu que la drogue est encore aujourd'hui considérée comme étant diabolique et perverse, nous maintenons donc l'interdit. Attention, quand je parle de la drogue je n'encourage personne à en prendre, car je considère que nous devons tous pouvoir jouir de notre libre arbitre.

Par ailleurs, un abstinent peut encore avoir des problèmes liés à l'excessivité. S'abstenir de boire et régler ses problèmes peuvent être compatibles, mais il n'en reste pas moins que ce sont deux choses différentes. J'ai eu l'occasion de travailler dans un centre de toxicomanie qui oeuvrait dans le sens de l'abstinence. Il faisait appel au service de personnes qui avaient réussi à atteindre l'abstinence, pour intervenir en tant qu'exemple. C'est une bonne idée, s'il y a un encadrement minimum assuré par des professionnels. Dans le cas contraire, ce pourrait être dangereux. Pour tout vous dire, ce centre connaissait 2 % de réussite. Eh oui, 2 %, sans compter les rechutes. Il est bien évident que des abstinents qui s'improvisent intervenants devraient être encadrés, au risque de faire n'importe quoi, de blesser les gens pour des résultats moindres. Il ne faut pas sauter aux conclusions, ce n'est pas parce que des personnes cessent une mauvaise habitude, qu'elles sont forcément en mesure de pratiquer de l'intervention même s'ils sont, je vous l'accorde, de beaux exemples de réussite. Néanmoins, ils ne sont pas forcément équipés pour partager, pour communiquer et surtout pour écouter. Lors d'une entrevue individuelle, à ma première journée dans ce centre, un usager et moi-même avons été dérangés par un de ces intervenants qui voulaient connaître son futur partenaire

de travail, car nous travaillions en équipes de deux intervenants. De plus, j'ai eu l'honnêteté de préciser à mon directeur que je consommais de temps en temps de la marijuana. Eh bien, j'étais considéré comme une plaie pour le centre, un élément perturbateur. J'étais devenu une menace pour celui-ci. En effet, il aurait pu perdre son 2 % de réussite ! Malgré tout, je dois vous dire qu'avant que je me fasse virer de cet emploi, j'avais suggéré au directeur d'organiser une journée récréative par semaine. Cette journée devait permettre aux souffrants de ventiler dans le sport, la joie tout en prenant l'air. Mon idée a été retenue, exploitée et très bien reçue par les pensionnaires. J'ai même entendu ce fameux directeur s'approprier l'idée. Enfin, voyez que le mandat peut aussi me poser des difficultés à trouver du travail. Recentrons-nous sur mes limites de travailleur (on considère ici que j'ai un emploi) : comment peut-on intervenir avec des gens qui manquent de vocabulaire et surtout, qui ne connaissent pas le jalonnement des dimensions qui se cachent derrière les mots, tel l'iceberg dans l'océan ? Pour cause, le plus bel exemple que nous avons à ce sujet est pour les mots amour et respect. Combien s'aiment et se respectent ? Pourtant, nous employons tous ces mots ! La même situation s'applique pour les professionnels.

Comment peut-on communiquer précisément si nous n'avons pas la même compréhension des dimensions qui se cachent derrière les mots ? Comment peut-on expliquer aux usagers qu'ils évoluent dans un monde en partie responsable de leur malheur et de leur ignorance ? En partie, puisque l'homme est quand même en mesure de choisir son chemin, malgré la présence de nombreux obstacles, malgré le monde abrutissant dans lequel nous cheminons. Comment leur expliquer que le système basé sur la machine de l'économie n'a pas été instauré pour le bonheur des hommes, mais davantage pour leur exploitation ? Ce système ne cherche pas le bonheur des hommes, mais plutôt celui de l'économie et du profit sur notre dos. On le sait tous d'une certaine façon, mais malgré le fait que l'homme connaît bien des choses, il ne change pas grand-chose finalement. La connaissance, c'est bien ! La pratique, l'expérience, l'action, l'engagement et la volonté, c'est mieux !

Ensuite, j'ai bien l'impression de travailler pour ce système dans ce schème, et donc de participer à la lenteur du changement, parce que ceux qui me paient sont davantage intéressés par la gestion des problèmes, soit par la fuite du robinet fuyant, plutôt que de s'intéresser aux causes, soit l'éducation populaire sans tabous ni mythes. En plus, ma profession est contingentée. Évidemment, allez-vous me dire, le gouvernement coupe dans les services sociaux et de santé. Les infirmières se plaignent du manque d'effectifs et de moyens mis à leur disposition. C'est simple, quand on est malade, on souffre physiquement ou on peut mourir et il y a donc urgence dans les files d'attente.

Pour la santé mentale, il n'y a pas de file d'attente, tout se passe à l'extérieur de l'hôpital, dans la rue et les maisons, en silence. Et cela s'explique de plusieurs façons. Tout d'abord, la santé mentale n'est pas une douleur d'ordre physique, bien que l'état mental l'influence. Tout le monde sait que la douleur, les étourdissements et les malaises sont insupportables et que l'on peut y remédier par des traitements appropriés, alors que la santé mentale se définit par sa subtilité et sa facette inconsciente. Celui qui souffre en santé mentale n'en est peut-être pas conscient. Au contraire, on reconnaît la maladie, dans ses symptômes apparents reliés au monde de l'infiniment petit et de ce qui est mesurable, quantifiable et visible. Il est difficile de prévoir qu'un psychologue est sur le point de tuer sa femme et ses enfants en rentrant chez lui le soir venu. De plus, à l'instar des infirmières, par manque de moyens, il y a insuffisance de services pour les souffrants ou ceux qui ont des habitudes à changer. Je suis perplexe de constater que je me suis endetté de 10 000\$ pour me retrouver le nez dans une porte fermée par manque d'offres de travail. La société bénéficie de plus de main-d'œuvre qu'elle ne peut offrir de services, par manque d'argent. Voyez que le changement social ne peut se réaliser sans la bonne volonté de ceux qui disposent des fonds de tous (bien entendu, un détail à retenir, c'est qu'en plus, ce sont les pauvres qui en paient le plus, des impôts).

En définitive, mes plus grandes interrogations sont : comment intervenir et tenter de changer les choses, alors que tout s'y oppose ? Et surtout,

comment se fait-il qu'un type comme moi, un diplômé en travail social, se retrouve sans boulot, ou avec un boulot dont la rémunération se situe dans une fourchette de 8.00 à 38.00 dollars de l'heure selon le milieu de travail (pour le communautaire et l'institutionnel) et l'expérience acquise ? Je suis prêt à travailler à 10\$ de l'heure malgré les augmentations incessantes du coût de la vie, mais expliquez-moi comment rembourser mon 10 000\$ de prêt étudiant ? C'est pareil pour l'institutionnel, il y a les listes d'attente, listes de rappel, contrats à court terme, temps partiel, c'est la pleine insécurité quoi ! Encore dernièrement, je travaillais dans le milieu hospitalier et j'ai perdu un contrat d'un an de travail parce qu'une travailleuse sociale permanente d'un autre centre hospitalier n'avait plus d'emploi et a dû être remplacée. C'est navrant de remarquer que je ne suis pas le seul dans ce cas-ci. Avec si peu d'intervenants en fonction, tout porte à croire que nous nous contentons de palier aux situations de crise et ainsi, évitons que notre fameuse civilisation moderne développée et idéalisée en fonction du néo-libéralisme ne tombe dans une déchéance chaotique. Il est préférable de tenter de cacher les malaises de notre chère et belle société sous le tapis. Cela permettrait d'éviter de la remettre en question, ainsi que ses dirigeants et je ne vise pas seulement les politiciens. Nous parlons ici de ceux qui penchent pour l'économie sans limites et qui défendent la notion du capitalisme. Imaginez tous les pauvres et les gens qui en ont marre, qui « sautent les plombs », ou la « coche ». Sans faire de publicité, le film intitulé « L'enragé », interprété par Michael Douglas, illustre parfaitement ce que peuvent provoquer les incohérences de notre société sur la fragilité de la santé mentale. C'est très effrayant ! Prenez tous les monstres et tous les tueurs, ils ne font pas la queue à l'hôpital parce qu'ils veulent être soignés et pris en charge.

Pour conclure ce chapitre, il faut retenir que le monde de l'enseignement, de l'intervention sociale et du bon vouloir de tout un chacun à changer les choses, connaît ses limites. Elles proviennent de notre ignorance face aux compétences fantastiques de notre être fondamentalement bon. De notre peur du changement qui soulève le mécanisme de défense contre toute forme de nouveauté et d'expériences. Toute personne qui souhaitera apporter du changement devra faire face à ses propres limites. En

ce qui concerne les professionnels, il y a aussi les limites d'intervention intrinsèque à une formation et une société qui laisse à désirer de par ses faiblesses dans la pratique des outils qui nous sont enseignés, soit le savoir-être, le savoir dire et le savoir-faire. À une société qui, par intérêt économique, maintient le statu quo et fournit donc peu de moyens, d'outils et de personnel. Afin d'assouvir la soif incessante de l'économie, elle est obligée de sacrifier l'épanouissement de l'être.

Surtout, celui qui voudra intervenir devra confronter ses peurs et les peurs des individus soumis au changement, car bien souvent, dans la vie, nous n'avons pas le choix de changer. Je cite ici la profession de l'intervention puisque je considère que les milieux psychologiques, psychiatriques, ainsi que les intervenants de toutes sortes, n'interviennent pas toujours dans le sens du changement, c'est la raison pour laquelle il se fait si lentement. Le monde psychiatrique conçoit la santé mentale en tant que maladie. Ainsi, ils sont non seulement les pourvoyeurs des compagnies pharmaceutiques, mais ils sont aussi les responsables du maintien des difficultés. Sans compter qu'ils sont aussi responsables des problèmes de dépendance aux médicaments. Pour les autres intervenants, tant que nous agirons en tant que professionnels sans garder à l'esprit que nous sommes avant tout des êtres humains, nous ne serons pas accessibles à la souffrance des gens. En d'autres termes, si nous intervenons en gardant une distance trop grande, nous ne favorisons pas assez le lien de confiance. D'ailleurs, les gens se plaignent encore trop souvent de ce manque d'égalité et de rapprochement durant les interventions. J'ai entendu des souffrants rapporter le manque d'humanité et de prise de position des intervenants qui ont peur de se rapprocher des autres.

Finalement, il est important de se rappeler que nous ne naissons pas libres de par les faiblesses de l'humanité. En ce sens, la société et ses différents stimuli occultent, cachent le côté fondamentalement bon de l'être humain à l'être humain. De sorte, que les hommes peuplant cette planète restent des agneaux qui broutent paisiblement l'herbe, pour qu'ils ne deviennent surtout pas des lions. Je ne soulève pas le côté tueur du lion, mais son état d'être roi. Lui, il est libre et il a peu de prédateurs dans

la jungle sauvage, contrairement aux agneaux qui eux, sont très nourris-sants ! Les agneaux sont facilement reconnaissables de par leur attitude de soumission, de peureux, incapable de faire confiance aux autres parce qu'ils n'ont pas confiance en eux. Surtout, il faut être un bon « brouteur » (soit un bon consommateur), malheureusement, bien trop souvent esclave des tentations inhérentes à ses faiblesses liées à l'excessivité. Que voulez-vous, cela arrange, ou plutôt, fait l'affaire de celui que nous nous sommes donné comme dieu, soit l'économie.

Imaginez la majorité des hommes travaillant sur leur excessivité. Eh bien, le système néo-libéral capitaliste ne serait plus approvisionné généreusement, ni encouragé. Au contraire, il tomberait. Voyez que ce n'est pas tant le système qu'il faut changer avant tout, mais bien l'homme et ses propres habitudes. Car la société pliera sous le poids démographique des libérés.

LA SANTÉ MENTALE

Actuellement, les professionnels ne s'entendent pas sur les difficultés que rencontre la santé mentale. D'un côté, vous avez ceux qui la conçoivent en tant que maladie, et de l'autre ceux qui pensent qu'elle représente un problème de comportement. Celui-ci serait relié à de mauvaises habitudes inhérentes à une conception inappropriée de la vie et de son sens. Ce deuxième groupe de professionnels s'accorde sur le fait que les fluctuations de la vie et de l'état de la santé mentale seront directement liées à l'état d'être de la personne. En d'autres termes, la santé mentale d'un être fondamentalement bon et épanoui se trouverait équilibrée et fonctionnelle. Elle est menacée lorsque l'être humain n'est pas conscient de son état d'être (émotions), de ses attitudes, habitudes, paroles, gestes, sans oublier les perceptions qu'il se fait de la vie. En effet, la spontanéité n'est pas la réflexion, elle ne prend pas de recul. Elle n'a pas ce recul suffisant qui préviendrait toute forme de blessure ou qui permettrait de les soigner.

En ce qui me concerne, je penche bien volontiers pour le groupe qui ne définit pas la souffrance mentale comme une vulgaire maladie. Et pour cause, si j'étais atteint de cette maladie sans pour autant la comprendre, je serais très inquiet, surtout si je ne connais rien dans ce domaine. Ma première réaction serait alors de prendre, par habitude mon remède médicamenteux comme si je traitais un simple rhume, après tout. Ensuite, j'attendrais que le médicament agisse, qu'il ait son effet sur moi, sur ma maladie mentale. Et puis, le temps défilerait et je continuerais de prendre mon produit auquel je suis devenu dépendant. Même si celui-ci pouvait tout aussi bien, pourquoi pas, être un placebo. Je vous l'accorde, l'effet du médicament a pour but de rééquilibrer l'homéostasie, soit l'équilibre

interne des fluides corporels tel le lithium par exemple. Sans mon médicament, je paniquerais facilement, de peur de perdre du pouvoir sur ma maladie. Voyez que l'aspect maladie m'ôte toute possibilité de reprendre du pouvoir sur ma vie, même si momentanément, je me sens mieux dans mon équilibre physique et chimique, obtenu à l'aide de mes pilules et de leur effet sur mon corps et mon esprit.

Plus concrètement, la maniaque-dépression est considérée sous l'angle de la maladie. Ses symptômes se traduisent par un débalancement physiologique de lithium. Pour compenser ce manque, un certain nombre de scientifiques ont opté pour administrer du lithium aux patients. Pourquoi pas ! Mais ce n'est pas suffisant, à mon avis. C'est simple, toutes les formes de vie connaissent des périodes difficiles, que ce soit la Terre, les végétaux, les animaux ou les hommes. De plus, ces êtres vivants, par le biais de leur conscience et de leur sensibilité, sont sujets à souffrir mentalement. Un chien très proche de son maître peut, après le décès de celui-ci, se laisser mourir sur sa tombe. Des professionnels de la main verte parlent des bienfaits de la musique sur les plantes. Imaginez une courbe sinusoïdale qui représenterait l'évolution, le déroulement de la vie et de ses situations. Il y aurait de façon cyclique, fréquentielle, des hauts et des bas. Pour un individu dont la santé mentale est forte et équilibrée, ces fluctuations ne seraient pas trop prononcées, elles se rapprocheraient de l'axe central situé entre le «high» et le «down», que je considère comme étant l'axe du juste équilibre. De sorte que lorsque vous rencontrez une vedette de la télé, vous ne vous évanouissez pas. Ce même individu aura développé sa confiance en lui, sa tolérance, sa patience et sa pensée positive afin de pouvoir dédramatiser les situations difficiles et d'en tirer parti avec du recul et une perception saine. Il réalisera son deuil pour se sentir bien dans sa peau malgré la vie et sa facette à deux réalités. Tout d'abord, nous avons les apparences, ce que nous percevons comme étant inacceptable, intolérable, insupportable, voire injuste, dans certaines situations que nous jugeons désagréables et avec les gens qui nous entourent. Cela se traduit par la souffrance, la peine, la méchanceté et l'apparition de ceux que l'on voit comme étant des monstres. Ensuite, avec le recul, on comprend la leçon, ce qui nous permet de repousser les limites de notre amour et de toutes ses vertus dans leur inconditionnalité.

Au contraire, celui étiqueté avec des maladies telles la maniaque-dépression aura tendance, au nom de l'excessivité, à exagérer ses hauts, soit ses bonheurs, et ses bas, soit ses peines. Tout s'explique, cette personne est souvent dans la spontanéité, la tête heurtant le mur de briques qui la sépare de la belle réalité universelle qu'est en fait la vraie vie, pas celle des hommes. Forcément, elle souffre beaucoup, et lorsqu'un peu de bonheur survient, c'est l'explosion de joie, tel un enfant à qui l'on offre un merveilleux présent, enfin un moment de bonheur. Et lorsqu'il y a contrariété, eh bien, elle se culpabilise, se déprécie, au point que son être, dans sa globalité, croule, et disparaît derrière la situation qui paraît difficile, inacceptable et aussi grosse qu'une montagne. Cette personne cherche aussi à attirer l'attention dans sa souffrance personnelle en tombant dans l'apitoiement et la victimisation relatifs aux émotions destructrices. En effet, elle ne perçoit que ce qui est négatif et elle voit de moins en moins ce qui est positif. Cette souffrance aura pour cause de débalancer son équilibre physiologique et psychologique, qui s'exprimera au travers du symptôme apparent, soit le manque de lithium. Bien évidemment, si je me sens bien et en paix avec moi-même et les autres, et que je respecte les limites de mon corps ainsi que ses besoins, il est rare que je sois malade, surtout si je suis heureux de vivre. À l'opposé, si je ne me sens pas bien, alors mon corps s'en ressent. Le stress à long terme, la peur et la culpabilité développent des sentiments et des sensations désagréables qui, étant devenus un mode de pensée et de vie, peuvent facilement m'entraîner dans la souffrance et le sentiment d'impuissance. Si cette personne ne peut bénéficier de l'aide des autres dans la fraternité, elle risque de devenir un monstre ou de tenter de se suicider.

L'individualisme de notre société n'implique pas les gens dans l'entraide, la fraternité, la solidarité et l'amour de soi et des autres. Les appels au secours, notamment le suicide, la maniaque-dépression, et autres, doivent être pris au sérieux (peut-être même plus que la cigarette). Malheureusement, les autres ont assez de leurs problèmes et n'ont pas toujours envie d'écouter ceux qui souffrent et qui s'en plaignent, ceux qui en ont assez des difficultés de la vie. C'est la raison pour laquelle si tu veux parler de tes problèmes, parles-en aux bonnes personnes, tu les reconnais à la qualité de leur écoute quand tu parles des vraies choses !

Idem pour la dépression, elle symbolise l'appel au secours. Comment peut-on expliquer et comprendre ce phénomène ? Je pense que les gens qui ne se respectent pas et qui n'acceptent pas leurs choix risquent la dépression. Quand on ne se respecte pas, on se déprécie et on ne s'aime pas. Par exemple, une personne qui évolue dans un travail peu rémunéré et surtout redondant a de fortes probabilités de chuter dans une dépression parce qu'elle préférerait avoir un travail passionnant, intéressant et payant, en tous cas pour ceux qui veulent plus. Or, si le phénomène de la dépression augmente, c'est aussi parce que la société économique propose des modes de vie qui influent sur la chute de l'être fondamentalement bon, soit de l'homme qui ne lui accorde que très peu de considération. Deux plus deux faisant quatre, tout s'explique. Il est bien évident que dans une société qui mettrait de l'avant les droits humains, eh bien la dépression n'y trouverait plus sa place. La dépression se définit par une perception de la vie sous un angle de négativité, où tout se traduit par l'obscurité, et par ses habitudes de perceptions qui briment notre équilibre mental et nous proposent une vision d'un enfer plutôt que de la vraie vie derrière les apparences. Cette perception de la vie, ces habitudes et ces comportements amènent l'homme dans un cul-de-sac, une voie sans issue. En se retrouvant incapable de faire quoi que ce soit, il me paraît évident que l'état de santé mentale est directement influencé par les conditions de vie. La plupart des individus n'ont pas développé l'art de la pensée positive et donc, de ses perceptions positives, partie intégrante de l'être fondamentalement bon. Si nous ne pratiquons pas l'exercice de l'introspection, nous ne pouvons y trouver notre être gorgé de potentiel. En outre, les éléments négatifs, les stimuli négatifs, les situations négatives, ne sont pas perçus sous l'angle constructif de l'effet qu'ils ont sur nous, pour en déterminer la leçon de vie et son sens.

Revenons sur l'aspect maladif de la santé mentale. La maladie est visible, mesurable et quantifiable, contrairement à la santé mentale qui, quant à elle, n'est pas palpable. Comment peut-on parler de maladie lorsque l'on parle de santé mentale ? Alors qu'en fait, la personne n'est pas malade, mais au contraire, elle est influencée, contaminée par notre contexte économique et ses dégâts planétaires et humanitaires. La maladie

s'attrape, n'importe quand, n'importe où. Quant à la maladie mentale, elle ne s'attrape pas comme une grippe. C'est un processus de détérioration par le minage de l'estime de soi, de sa perception, sur une période donnée, ou selon un événement majeur. Je ne pense pas qu'il y ait des virus ou des infections impliqués dans les événements conflictuels.

De plus, les habitudes inappropriées qui leurrent, qui trompent et qui blessent la santé mentale, ne représentent pas une maladie, mais bien des choix mal éclairés. L'habitude est un phénomène naturel chez l'homme, qui lui est propre, et qui lui garantit une forme de sécurité. Nous avons tous des habitudes, et il est extrêmement important d'être attentif à nos habitudes. Il ne faudrait pas qu'elles nous causent de sérieux problèmes de fonctionnement. Cela n'a rien à voir avec une maladie. Justement, dans le cas où le monde économique ne nous stimulerait pas à avoir des habitudes de surconsommation, nous ne nous endetterions pas, et le crédit serait amené à disparaître ou à diminuer substantiellement.

La méthode comportementale qui vise à adopter des comportements précis, à l'aide de stimuli, est surutilisée par le marketing. Enfin, je ne pense pas qu'il existe des vaccins antimarketing et encore moins des vaccins anti-guerre, car la guerre n'est pas vraiment favorable à l'épanouissement et à la prise de conscience de notre être fondamentalement bon. Au contraire, la guerre est une mauvaise habitude, dans le sens où dès que l'on manque d'argent, on fait la guerre. C'est bien connu qu'après la destruction, ça coûte cher de reconstruire. Mais il y a du profit à faire pour une minorité, et ceux-là encouragent fortement les guerres, attirés par l'appât du gain.

À propos de la folie, sous l'angle de la maladie et de l'incompréhension, nous utilisons la médication (drogues pharmaceutiques légales), les camisoles de force et parfois la contention sans compter qu'auparavant, on utilisait fréquemment l'électrochoc ou la lobotomie. Il faut calmer la « bête enragée ». Je dois vous avouer qu'à force de vous faire dire que vous êtes fou par votre entourage et les professionnels, ce n'est pas très rassurant et on finit par y croire. D'autant plus qu'en vous droguant, cela ne doit rien arranger pour favoriser le dialogue et la rationalisation de vos difficultés.

Je suis convaincu que toute personne est susceptible de sombrer dans la folie dès l'instant où l'entourage est totalement absent. Et en plus, on les enferme, on les coupe de leur réseau social et du monde extérieur !

Dieu merci, on commence à s'apercevoir de notre ignorance, de notre erreur. Le changement est encore loin d'être en voie de parachèvement, cependant une bonne étincelle est capable d'embrasement. Pour cela, il serait souhaitable que tous les professionnels acceptent leur incapacité à réussir avec les méthodes conventionnelles. Alors que s'ils étaient prêts à s'adapter et à changer (pour cela, il faut reconnaître ses limites en toute humilité, c'est ce qu'on demande au patient), le changement pourrait être radical et rapide. Certes, il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs, mais je dois admettre qu'une personne sous tutelle, encadrée par des individus fondamentalement bons, a plus de possibilités de se développer avec les autres, sans drogue trop forte, sans être jugée, sans contention ou enfermement. La punition n'est pas l'encadrement mental, mais seulement physique, par l'enfermement. Pour cela, il faudrait que les scientifiques assument ce changement afin d'éduquer la population en les rassurant sur le fait que derrière la folie, il y en a encore et toujours l'être et sa sensibilité écorchée, trop souvent à fleur de peau. Quand cela fait mal, il souffre terriblement au point de ne plus pouvoir rester en place, la plupart du temps effrayé ou perdu. Comment pourrait-on expliquer le phénomène de la folie ?

J'ai appris que mon boucher, un homme de consommation (cocaïne et alcool) est un homme blessé qui fuyait sa vie et ses sentiments et qui, un jour, a fait un «bad trip». Figurez-vous qu'il est devenu fou. Je l'ai rencontré avec son patron inquiet. J'ai eu l'impression que ce gars avait dix ou douze ans d'âge mental. Il me raconta avoir vu le Christ et l'Enfer. Ce n'était pas forcément de l'autosuggestion, puisque ce gars-là, à ma connaissance, ne pratiquait pas, et surtout, il consommait régulièrement et cela ne lui était encore jamais arrivé. Pour ce soir-là, tout spécialement, il a vécu une expérience tout à fait nouvelle suite à ses excès. Il est étrange et intéressant de constater le nombre d'individus qui ont raconté et raconteront encore qu'ils ont vu le Christ. Qu'ils se sont même pris pour lui, peut-être pour être à son image. Incroyable !

Tous ces malheureux, pratiquants et non pratiquants, croyants et non-croyants, de diverses religions, ont souvent ce point commun : ils ont vu et ressenti quelqu'un, une présence du monde de l'au-delà. Aux yeux de la société, ces gens sont tous des cinglés qui ont déliré et halluciné. Ils ont vu leur projection mentale, leur pensée amplifiée et ils ont perdu les pédales, influencés par ce qui a trait au sens de la vie. À l'instar de bon nombre de penseurs, je considère le Christ comme étant un personnage historique, disons surdoué, parce qu'il aimait les autres et qu'il s'aimait lui-même d'un amour exceptionnel (très peu peuvent prétendre s'aimer et aimer de cette façon). En dehors de la religion et de tout dogme, le Christ, l'homme, est à l'origine de notre calendrier de par sa naissance. Même s'il persiste des doutes quant à l'authenticité de la date précise de sa naissance, il n'en reste pas moins que chaque année se succédant est ancrée dans un calendrier dont la première année correspond à la naissance d'un être humain, nommé Jésus par notre monde contemporain.

Il est bien évident qu'il n'est pas question de prouver quoi que ce soit, aujourd'hui, deux mille ans se sont écoulés. Néanmoins, cette histoire ou conte de fées, est présente dans notre enseignement. Si vous reniez ce fait, vous pouvez tout aussi bien renier la culture, le besoin d'appartenance, les religions, pour enfin vivre selon des principes d'universalité tout en préservant votre différence. Sur le plan de l'enseignement, je suis bien d'accord avec vous, il y a de nombreuses lacunes. Ces « cinglés » ne se sont pas pris pour George W. Bush ou pour la fée Clochette ou encore pire, pour le Père Noël, quoique, ces gens, quant même relativement fonctionnels dans la société, ont vécu une expérience (je préfère cela à hallucination), déstabilisante au point de ne plus être opérationnels par la suite. Par ailleurs, n'oubliez pas que seuls les sens hallucinent (les couleurs existent grâce à la lumière et elles sont perçues différemment par chacun de nous), pas les sentiments. J'insiste sur le fait que nous portons nos oreilles à tout moment et qu'elles entendent ce qu'elles veulent bien entendre. Le phénomène de l'hallucination auditive existe bel et bien.

Les fous se sont enfermés dans une réalité qu'ils ont choisie. Et croyez-moi, ce n'est pas toujours le paradis, car ces individus deviennent tourmen-

tés et n'ont que peu d'écoute. Personne ne cherche à les rassurer vraiment, sans les juger ni les condamner à l'étiquette de la folie. Cette étiquette laisse des stigmates à celui qui l'a portée et qui la porte encore. Qu'ils aient vu le Christ ou non, les fous sont quand même des êtres humains à part entière avec leur côté fondamentalement bon. Si vous vous prenez pour le Christ, vous risquez l'enfermement, alors que si vous vous prenez pour Elvis, il vous est possible de faire beaucoup d'argent. Avant leur traumatisme, je pense que les gens qui souffrent mentalement vont, au travers de la consommation de substances amplificatrices, être amenés à percevoir autre chose que ce que nos sens perçoivent habituellement. À l'égard de sa sensibilité, de sa fragilité, l'homme se retrouve en une sorte d'état de transe, ayant l'impression qu'il perçoit une tout autre réalité que celle qu'il connaît. Et par ignorance dans son entourage, cet être se retrouve confronté au jugement des autres concernant son expérience. Que les autres n'ont d'ailleurs pas vue ou vécue. Dès cet instant, il pense qu'il est vraiment fou puisqu'il est le seul à avoir vécu cette expérience. Pourtant, depuis l'aube des temps, de nombreux breuvages initiatiques ont des propriétés amplificatrices et ont été utilisés lors de cérémonies initiatiques. Albert Hoffman, celui qui a découvert le LSD, en parle beaucoup.

Autrement dit, nombreuses sont les personnes qui ont vécu des expériences comme de frôler la mort et qui ensuite, ont changé radicalement leur conception de la vie ainsi que leurs habitudes. Sans pour autant se sentir folles parce qu'elles sont fortes de caractère et de personnalité, et que lors de l'expérience, ces personnes n'étaient pas éveillées, mais bel et bien dans le coma. Les scientifiques admettent que nous n'utilisons qu'une toute petite partie de notre activité cérébrale. Serait-il possible que la facette inexplorée de nos capacités cérébrales nous fournisse une explication rationnelle de ce que l'on appelle la folie ? Après tout, comme disait Léo Ferré, « je ne m'arrête plus quand je vois la folie, je fais ses commissions et couche dans son lit ».

La folie est présente en chacun de nous, elle y sommeille. En fait, qui est le plus fou, celui qui se déconnecte de notre société ou celui, au contraire, qui se réveille brusquement chaque matin pour aller faire ses devoirs de

pion économique, faisant la queue leu leu aux portes des grandes villes ? Et pourquoi ? Pour gagner son argent. Des heures de plaisir, sans compter la course des familles le soir pour réaliser ce qui doit être fait. Par manque de temps, les enfants trop souvent livrés à eux-mêmes décrivent parfaitement ce malaise. Une vraie vie de fou ! En plus cette vie de fou, on la choisit, c'est différent.

Il y a encore trop d'ignorance face à la folie par peur, incompréhension et manque d'écoute. Tous, professionnels ou pas, nous nous devons de ne pas juger ces gens dès l'instant où ils ne représentent pas une menace quelconque. Nous devrions les écouter et ne pas les rejeter. À ce sujet, à l'université, j'ai eu vent d'une anecdote explicite. Une jeune stagiaire effectuant son travail n'a pas vu arriver l'heure de fermeture au centre psychiatrique. Lorsqu'elle s'est présentée au surveillant avec ses notes, personne ne l'a crue, elle est restée enfermée durant plusieurs heures jusqu'à ce qu'un médecin la découvre. Elle a été considérée comme étant folle, elle ne pouvait pas sortir et par conséquent, tout ce qu'elle disait était faux, stupide. Elle ne méritait donc aucune attention. En outre, avant que les gens ne s'enfoncent davantage dans la folie, nous devons intervenir humainement le plus tôt possible.

En ce qui concerne les problèmes de santé mentale, nous sommes encore et toujours en pleine zone grise. Deux groupes se partagent cette responsabilité et ont opté pour des méthodes différentes. L'un choisit la médication et l'autre préfère la méthode moins coûteuse, mais non moins efficace, d'encadrer les individus en regard d'une éducation populaire dans la reprise de l'estime de soi et de ses capacités. Une chose reste sûre, l'état de santé mentale de l'homme est menacé chaque jour. Les pollutions phonique et atmosphérique n'aident en rien, sans oublier le stress, la compétition, la productivité, l'exploitation et le profit. Toutes ces caractéristiques ne permettent pas d'établir des points de repère en regard de la bonté fondamentale de l'homme. Ainsi éloigné de son être véritable, il est devenu vulnérable, fragile et facilement influençable puisque la spontanéité, je vous le rappelle, n'est pas suffisante à la réflexion. C'est bon de vouloir aider les gens à fonctionner dans notre société pleine d'obstacles

à la réalisation, mais je pense que c'est bien aussi de changer nos valeurs de société. Notre collectivité ne doit pas être une jungle établie par les lois de l'économie. Il serait temps que les responsables et les penseurs de notre société se mettent tous en action afin de servir d'exemples aux autres. Nous devons en tant que professionnels œuvrer dans le changement social autant que dans l'intervention. Face à notre responsabilité d'intervenants, que l'on soit des professionnels ou non, nous nous devons d'être des exemples inspirants pour les autres. Attention, il n'est pas question de prodiguer des conseils et des vertus que l'on ne s'applique pas à soi-même.

DES SOLUTIONS POUR DES RÉSULTATS CONCRETS

D'entrée de jeu, avant d'apporter des solutions, faisons un retour sur les limites essentielles de la croissance humaine. Premièrement, l'être humain est ignorant de son côté fondamentalement bon. Deuxièmement, nous évoluons sur une planète qui influence nos comportements, attitudes et habitudes du point de vue plaisir et accessibilité. Troisièmement, notre humanité est hiérarchisée selon le modèle pyramidal, ce que la loi interdit formellement. Tous les systèmes pyramidaux sont basés sur le profit et nuisent au peuple. Enfin, les milliers de scientifiques et de professionnels sont divisés quant aux méthodes et lorsqu'ils semblent avoir trouvé la bonne approche, ils sont confrontés aux préjugés, peurs, secrets et tabous. Je vous le rappelle, un professionnel qui ose insérer une partie dite spirituelle dans son intervention risque la lapidation par ses collègues. Que cet intervenant connaisse ou non de la réussite, cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que la spiritualité n'est pas reconnue par nos vedettes de la santé mentale (les cliniciens). Tout comme la bible, les cliniciens sont indiscutables.

En ce qui me concerne, la spiritualité est un outil essentiel à l'état d'être. Attention, il est important que nous nous entendions sur la définition de ce mot. À mon avis, la spiritualité est un mode de pensée et d'action inspirée de principes fondamentaux universels que l'on appelle les valeurs. Leur connaissance et leur pratique permettent l'accessibilité à la réussite. La spiritualité ne doit pas être imposée aux autres contrairement aux dogmes des religions et des principes de certaines sectes. La spiritualité est un moyen pour nous permettre de retrouver un sentiment de choix et de

pouvoir sur sa vie et non sur la vie des autres, sauf dans le cas où il y aurait une demande d'être aidé. Elle est non seulement la connaissance des vertus, mais aussi elle nous suggère de nous y appliquer dans la vie afin de la vérifier au travers de l'expérimentation. La plupart des gens savent bien des choses, mais ne s'y appliquent pas pour autant, alors ils doutent de ce qu'ils connaissent, ils ne l'ont pas exploré, ils n'ont pas essayé ce qui est sous leurs yeux. Et pour ceux qui ont essayé, ils ne sont pas suffisamment convaincus pour se discipliner. Toutefois, de plus en plus d'entre nous s'y appliquent. Je vous encourage tous à vous inspirer des nombreux exemples qui peuplent cette Terre.

La spiritualité en regard des vertus favorise une perception ou une vision plus noble des situations et des personnes de notre entourage. L'approche cognitivo-comportementale caractérise très bien la spiritualité. En effet, cette approche préconise la découverte de la vie sous l'angle de la tolérance, de la sagesse... Puis nous passons à l'action en fonction de notre regard sur la vie. En d'autres termes, si vous avez l'impression que quelqu'un vous attaque verbalement, eh bien vous faites agir votre mécanisme de défense et vous réagissez brusquement. Si vous prenez du recul dans votre moment présent pour vous rappeler que cette personne a des faiblesses, tout comme vous, alors vous prenez conscience qu'il y a plus de maladresse que d'attaque derrière les apparences. Ensuite, vous adoptez un comportement adéquat à la situation. Après tout, cette personne ne veut sûrement pas vous faire du mal, mais si elle souffre, elle est à même de vous blesser, tel un animal pris au piège.

Enfin, la spiritualité englobe dans son mode de vie l'importance de protéger sa sensibilité. Comment ? Eh bien en développant une écoute de son moi intérieur. Il est vrai qu'il est difficile d'être en écoute constante, mais à force de s'y exercer on prend vite une nouvelle habitude. Celle-ci a pour but de surveiller nos pensées afin d'éviter de nourrir des idées négatives intrinsèques à nos blessures et à notre souffrance interne, qui biaisent nos perceptions de la vie. Une personne qui souffre de jalousie aura l'impression quasi constante que son partenaire la trompe. Elle déformera la plupart des situations en ce sens. À l'opposé, quelqu'un qui ne

serait pas jaloux ne se poserait même pas ce genre de questions et ne se torturerait pas l'esprit et la chair. Eh oui la chair ! Quand on nourrit des idées négatives, on cultive des sentiments et des émotions négatives qui perturbent notre homéostasie interne, ou si vous préférez notre équilibre physiologique. Finalement, la spiritualité exprime l'attitude du savoir-être, dire et faire. En tant qu'aidant, nous devrions être des exemples. Non pas des gens parfaits, mais plutôt des êtres qui savent se relever le plus rapidement possible lorsqu'ils trébuchent et tombent. Après tout, nous avons tous droit à l'erreur. Si nous commettons des maladresses et des erreurs, nous saurons faire preuve d'humilité pour corriger le tir. Cependant, un intervenant spirituel ne trouve que très peu d'endroits où la spiritualité est reconnue au-delà de la profession et de la technocratie. Cette personne aura de la difficulté à trouver du boulot dans son domaine et pour cause, elle dérange de par son besoin de changement social. Ce sont ses pairs pourtant qui décident de son embauche, mais malheureusement, ils préfèrent des agents de contrôle de l'hémorragie. En effet, j'ai rarement vu des responsables demander l'avis des nouveaux arrivants qui ont pourtant un regard extérieur. Même si les nouveaux n'ont pas 25 ans d'expérience, ils sont capables de faire preuve d'humanité.

Quels remèdes peut-on apporter à tout cela ? Pour la plupart d'entre nous, nous estimons qu'il n'y a pas vraiment de réponses. On ne peut changer le cours des choses, c'est la vie ! Après tout, le système est ainsi fait et nous, les hommes, nous broutons paisiblement. De toute façon, nous avons tous été confrontés à la machine, ce système, cette matrice et nous avons pu vérifier à quel point elle est lourde et inflexible. Déposez une plainte contre le gouvernement, vous aurez du plaisir ! Il faudra vous armer de beaucoup de courage, d'audace, de persévérance, de patience et surtout, de beaucoup d'argent pour tenter de réussir.

À vrai dire, je pense qu'il y a des solutions réalistes et réalisables ! Désolé de décevoir et de confondre les sceptiques. Je suis un de ceux qui ne cherchent que des solutions, au contraire d'autres qui ne voient que des problèmes. Il existe une réponse pour chaque question, même si nous ne nous les posons pas encore toutes. On peut changer le cours des choses,

modifier l'évolution de l'humanité, avec des femmes et des hommes qui sont des exemples inspirants. La conscience de l'humanité est ouverte à des sujets qu'elle n'aurait osé effleurer au Moyen Âge. C'est le cas de la possibilité de l'existence d'extra-terrestres. Qu'ils existent ou non, qu'ils fassent rire ou qu'ils éveillent notre curiosité, on en parle beaucoup plus actuellement. Quant au changement du système, il est bien évident que seul, c'est difficile. Néanmoins, Michael Moore a osé tout seul faire trembler la position et l'attitude du gouvernement américain à l'égard de la malbouffe et de la guerre en Irak. Toutefois, la force du nombre, le poids démographique le plus élevé c'est nous, l'humanité. Elle englobe la masse des pauvres et la minorité des riches. Un jour, un homme m'a dit que le pape avait changé, qu'il était bon ce pape, que le Vatican avait changé son attitude répressive interdisant tout, pour une attitude de tolérance et de souplesse. C'est vrai, mais il ne faut pas oublier que si le Vatican et le pape ont changé d'attitude, c'est parce que les fidèles sont moins ignorants et moins manipulables. Il aura fallu au pape de se plier, de s'adapter lui aussi au changement universel, sinon il aurait perdu ses ouailles. Voyez qu'avec la force du nombre nous avons fait plier le Vatican et une partie de ses doctrines.

De plus, je me demande si le Vatican et le pape auraient changé si l'humanité n'avait pas évolué. C'est difficile de se séparer du sentiment de pouvoir et de l'exploitation des autres. Quand on manipule, c'est bien pour contrôler, n'est-ce pas ? Mais bon, laissons le passé avec le passé et vivons notre moment présent, c'est mieux. Pour en revenir à nos difficultés majeures actuelles, il nous faut retenir l'ignorance de l'humanité parce qu'elle se sent coupée de tout, perdue au beau milieu de nulle part dans l'univers. Puis nous avons la recherche du plaisir qui obscurcit trop souvent notre besoin d'amour, sur une planète en manque d'amour. Ensuite, notre société pyramidale ne suggère pas l'égalité des êtres, en tant qu'êtres humains. Enfin, les milieux d'intervention sont biaisés par le manque d'humanité et la recherche constante d'économiser.

Notre ignorance résulte de notre manquement envers notre propre sensibilité. Elle explique toutes les formes d'horreur sur cette planète. La peur

est un obstacle majeur entre la conscience et l'ignorance. Alors je vous invite à la vigilance et à la prudence et non plus à la peur. Explorons et découvrons ensemble la beauté qui se cache derrière les barrières de la peur. N'oubliez pas que c'est dans l'ombre et l'obscurité que nous brillons le plus. Et tout à coup, tout s'éclaire ! Vous êtes dans la profondeur de la réalité universelle. Vous constatez avec stupéfaction que vous vous êtes privés de ci, de ça, parce que vous n'osiez pas ramasser les fruits qui sont à portée de votre main. Tous les fruits ne sont pas interdits. Enfin, la conscience de votre être grandissant vous offre la vraie vie et non plus celle des cultures ou des religions. Celle de l'amour de soi et des autres. Wow ! Quel pied ! Je me respecte tout en respectant les limites des autres. Je ne suis plus perdu au beau milieu de nulle part dans le cosmos, au contraire, je suis à un endroit précis de l'univers et j'appartiens à ce tout magnifique que je peux contempler quand je le désire, quand mon cœur est ouvert.

Par manque d'ouverture, nous souffrons trop souvent de l'absence de l'amour dans nos vies, et dans tout ce que nous faisons. Par conséquent, il y a encore un vide à combler dans nos êtres. C'est alors qu'intervient le remplaçant de l'amour, le plaisir. Malheureusement, il ne dure pas, malgré les délices, je vous le concède, qu'il offre. Nous sommes leurrés par notre dépendance affective qui nous pousse à nous accrocher à quelqu'un, à la drogue, à l'alcool, aux jeux vidéo, au sexe ou aux jeux d'argent. Quant au plaisir de s'évader, il est rare, d'autant plus que nous ne jouissons que de 3 à 4 malheureuses semaines de congé par année, pour ceux qui ont pris 25 ans de travaux forcés ! Nous risquons de tomber dans l'excessivité et l'autodestruction. Nous ne nous aimons plus lorsque nous faisons n'importe quoi pour étancher notre soif, jusqu'à nous renier en tant qu'êtres capables de se relever. Mais tant que nous aurons peur d'aimer, de pardonner, de faire le deuil des pertes, nous continuerons à causer notre propre perte et celle des autres que nous entraînons avec nous. Jusqu'à ce que nous décidions qu'assez c'est assez ! C'est lorsque nous touchons le fond du tonneau que nous décidons d'arrêter de vivre ou de continuer. Pour certains d'entre nous, il sera difficile de se relever, c'est le cas au Québec où le taux de suicide chez les hommes par exemple est le plus élevé sur la planète. Quant aux autres, ils ont réussi leur épreuves, ils

contemplant différemment la vie, car ils sont revenus de l'enfer. Ils ne se mentent plus pour justifier leurs faiblesses destructrices.

Ensuite, notre système pyramidal nous offre un contexte de misère. Pourtant, toutes les compagnies qui s'en inspirent sont reconnues illégales. La pyramide exprime bien l'inégalité entre les êtres. Seule une minorité est au sommet et la majorité se retrouve à la base, à supporter sur ses épaules le poids des responsabilités économiques. Enfin, le milieu de l'intervention est inadéquat. D'une part nous manquons de moyens et d'autre part, les intervenants sont confrontés au manque d'humanisme, car ils sont devenus trop professionnels. En plus, ils travaillent dans la précarité du fait que le gouvernement se retire davantage de son rôle « d'état providence ». En outre, l'intervention est axée sur du court terme afin d'éviter le débordement de l'hémorragie intrinsèque aux ravages d'une société contaminée par le profit et la production. Dieu merci, nous avons l'aide de la fraternité universelle des bénévoles qui soulage les intervenants. Sans l'aide des bénévoles, la situation serait beaucoup plus catastrophique. Il n'en reste pas moins que le milieu de l'intervention connaît des lacunes. Avec ces difficultés, comment les humains peuvent-ils s'en sortir et se prendre en main en tant qu'individus ?

Face aux quatre difficultés essentielles que nous rencontrons, il y a une solution qui nous rejoint et nous concerne tous, et que nous pourrions tous adopter. Pour ce faire, nous devons :

a) apprendre à s'écouter et à reconnaître son être fondamentalement bon pour lui laisser plus de place dans la vie de tous les jours et, si possible, de tous les instants. Ne soyons plus avares.

b) nous devons cesser de regarder aller les autres, à chercher le brin de paille qu'ils ont tous dans l'œil afin de leur jeter la pierre, en faisant de nous des inquisiteurs, des chasseurs de différences. On est super bons dans ce domaine. Malheureusement, quand on devient attentifs et trop préoccupés par les autres, on s'oublie. On ne se regarde pas aller dans ses propres attitudes, habitudes et mots que l'on emploie. On ne s'écoute pas parler, encore moins penser. C'est dingue, hein ? Vous avez raison !

Comment fait-on pour s'écouter et que faut-il écouter ? En l'occurrence, pour s'écouter, il faut apprendre à définir ses sentiments, c'est-à-dire que nous devrions être capables de différencier notre état de bien-être versus le mal-être. Autrement dit, la colère, la jalousie, la rancœur, la vengeance et la peur ne sont pas des sentiments agréables et il est souhaitable de les reconnaître. Dans le cas contraire, ils font partie de nos habitudes d'être, finalement pas très agréables ou fondamentalement bons, parce que nous sommes aveuglés.

Au cours de mon stage en CLSC dans le secteur des écoles, nous interrogeons les enfants en leur demandant comment ils se sentaient ? Dans 80% des cas, ils nous répondaient par le mot « bien ». Ça veut dire quoi « bien » ? Et là, plus de réponses. Ce sont des enfants, c'est normal. Par conséquent, il est nécessaire de leur apprendre les différents sentiments qui existent. Les adultes, quant à eux, sont pareils aux enfants. En plus, personne ne leur a appris ce qu'est un sentiment, une émotion. Il faut dire que l'économie se moque des sentiments et des émotions des humains. Ceci expliquant cela. Derrière le mot « bien », on peut encore être plus précis. On peut être excité, heureux, joyeux, enthousiaste, relax ou tout simplement en paix. « Bien » n'est pas un sentiment en tant que tel, il est donc impératif d'être à l'écoute de nos sentiments, de nos émotions et de les identifier plus souvent. Pour cela, nous devons y mettre des mots précis et clairs. Vivre ses émotions et ses sentiments, c'est « être » à la découverte de sa sensibilité, donc de son être fondamentalement bon. De plus, au nom de l'humilité, apprenez à admettre, à accepter vos états d'âme négatifs afin de les reconnaître, pour travailler sur votre être et sur vos faiblesses relatives à votre ignorance. Attention, vous avez le droit à vos sentiments, permettez-vous d'être contrariés sans pour autant mettre de l'huile sur le feu ou de gangrener intérieurement à la longue. Si vous ignorez vos faiblesses, c'est que vous vous considérez déjà comme étant parfait. Désolez de vous décevoir, mais vous n'êtes pas parfaits pour de vrai ! Pas seulement du point de vue de l'idée, car vous le savez déjà, mais dans la réalité de la vie de chacun d'entre-nous. Alors je vous en conjure, au nom de l'amour de soi et des autres, apprenez à identifier vos émotions et sentiments et surtout acceptez-vous tel que vous êtes !

Ensuite, que doit-on écouter ? Les sentiments les plus agréables rattachés aux pensées agréables. Le milieu de l'intervention reconnaît le pouvoir de la pensée créatrice et constructrice, soit la pensée positive. D'ailleurs, c'est très important ! Pour la simple et bonne raison que nos idées influencent directement notre santé mentale et par analogie, notre « être » jusque dans ses habitudes de vie et ses attitudes. Une idée, une pensée, cela ne représente pas des mots en tant que tel, c'est une énergie qui rayonne au travers de notre chair traversant chacune de ses molécules. La pensée positive apporte des sensations de bien-être et de jouissance de la vie. Certains scientifiques sont dans le vrai de dire que nous entendons des voix, et que nous percevons des visualisations, des projections mentales dans des situations données du passé, du présent et du futur. Si vous êtes rancunier envers quelqu'un, votre visualisation vous projette dans une scène de tension, de frustration et de sentiment de haine, liée au passé. Votre « film » ne doit pas être beau à voir. Hum. Cela me donne des frissons. Heureusement, ce n'est qu'un film. Toutefois, si vous nourrissez ce film, cette projection d'une façon régulière, vous la créez petit à petit pour finalement la voir apparaître dans votre vie. Il est donc essentiel de vous respecter et d'éviter de contaminer votre corps, votre chair et votre esprit par la production de toxines au lieu de notre bonne vieille amie l'endorphine. Cette drogue douce que nous cultivons au travers des plaisirs et de l'amour. Elle, vous la produisez lorsque vous êtes dans un sentiment de paix, au travers d'une bonne marche dans la nature, dans la contemplation de l'ensemble harmonieux de la vie, dans sa pureté et son innocence tirées de la source. Simple, je vous le concède, mais tellement efficace pour celui qui sait en tirer la substantifique moelle osseuse. Quand on se promène, on se détend on ne pense à rien, on se laisse bercer par le mouvement silencieux de la magie naturelle de la vie universelle.

La pensée positive nourrit votre équilibre mental. Elle transforme la rancune en pardon, la jalousie et le doute en confiance, et la haine en amour. Bref, elle vous suggère de transformer le plomb en or. Avec la pensée constructrice, vous cherchez à prendre vos leçons en toute humilité, nourrissant votre être fondamentalement bon. L'injustice n'a plus sa place, mais l'épreuve oui. Vous commettez une maladresse alors que vous vouliez

bien faire ? Vous vous sentez coupable ? Eh bien, rappelez-vous que nous avons droit à l'erreur. Nous ne sommes pas parfaits. Et dès l'instant où nous cherchons à bien faire, il est préférable d'éviter de se sentir coupable. Vous apprenez de votre expérience et à l'avenir, vous opterez pour une autre attitude, puisque vous n'avez pas obtenu la réaction escomptée. En ce sens, vous pardonnez aux maladroits qui vous entourent, car ils sont comme vous, maladroits, mais de bonne volonté. Quand ils ne se sont pas perdus dans la folie. Votre enfant meurt, c'est un des événements les plus difficiles de la vie, c'est terrible pour les parents. Pourtant, avec le temps et la pensée positive, il serait souhaitable de réaliser le deuil au travers de l'acceptation. Attention, je ne dis pas qu'il n'y aura pas de peine et de perte, car aimer c'est accepter de perdre. La mort faisant partie de la vie, nous allons tous mourir un jour ou l'autre, qu'on le veuille ou non, on ne peut s'opposer à ce principe, c'est un principe universel de la vie. Si on le refuse, on refuse aussi la vie, on n'accepte pas ce que l'on considère comme étant une injustice, mais la mort a sûrement sa propre vision des choses qui dépasse de toute évidence l'intellect humain. C'est malheureux, le temps n'efface pas, mais cicatrise notre plaie béante du deuil. La vie continue pour ceux qui restent en vie. C'est vrai, c'est facile à dire, et c'est difficile à faire, pourtant je pense que c'est la seule solution pour protéger son équilibre mental, et par conséquent sa propre vie. En dehors de l'enfant, vous trouverez l'amour en vous et en tous les êtres que vous côtoyez ou côtoierez. Vous réapprendrez à vivre votre propre vie en tant que roi qui sait se relever. N'oubliez pas que d'autres êtres vous aiment aussi dans votre réseau familial et social.

Combien de fois vous est-il arrivé d'avoir des «feelings», des intuitions négatives envers des situations et des personnes, pour finalement vous apercevoir que vous vous êtes trompés, et que vous avez exagéré et déformé la réalité. Vous avez rendez-vous avec quelqu'un, il ne se présente pas. Une personne blessée aura tendance à la négativité, et elle aura pour attitude de prendre la situation personnellement, c'est-à-dire qu'elle va se sentir vexée dans son ego et elle imaginera toutes sortes de scénarios. Qu'on lui manque de respect par exemple, c'est dégoûtant, l'autre l'a fait exprès, car il se moque de moi, etc. Par conséquent, vous vous sentez atta-

qué. Durant tout le temps du retard, vous risquez de maugréer et de vous contrarier, nourrissant ainsi un sentiment de victimisation désagréable. Le moment est lourd d'énergie négative. À cet instant, il est préférable que vous soyez seul, car vous dégagez. Enfin, vous apprenez en voyant ce quelqu'un qu'il est en retard parce qu'il a eu un accident de voiture. Tout est possible. Une personne dite positive attendra d'en savoir plus avant de se faire des films. Elle se contentera de vivre son moment présent dans l'attente sans pour autant associer ce retard à un manque de respect. Les «feelings» et les intuitions sont parfois vrais et nous avons mis dans le mille. Mais combien de fois nous sommes-nous trompés de par les apparences ? Il est primordial de vérifier ces «feelings» et intuitions afin de démontrer leurs justesses avec des mots ! La différence dans ces situations, c'est l'état d'être contrarié ou non, de se sentir bien ou non que nous choisissons. Alors, ne vous faites plus de film et attendez d'avoir tous les éléments, cela peut diminuer considérablement le stress et la tension. Nous en vivons suffisamment sans pour autant en rajouter.

Lorsque je viens de me disputer avec ma femme ou que j'ai une confrontation houleuse, je n'accuse pas ma femme d'être ceci ou cela. J'évite de parler au nom du «tu», mais plutôt au nom du «je». J'évite les reproches et je cherche davantage la communication. Surtout, je m'isole et je regarde, en prenant du recul, en usant de transparence, de bonne volonté et en toute sincérité avec moi-même, ce que j'aurais pu améliorer ou changer afin d'éviter que cette situation se reproduise et ne dégénère. Il n'est pas question de trouver un coupable afin de tout lui mettre sur son large dos, et me considérer comme étant parfait et n'ayant rien à me reprocher. Je suis conscient que dans toute confrontation inappropriée, nous avons tous les deux notre part de responsabilité et que sa part ou la mienne soit infime n'y change rien. Je suis conscient que si je suis sur cette terre, c'est pour me bonifier, tel un bon vin, avec le temps et les expériences. Je sais aussi qu'il est difficile, voire impossible d'essayer de changer les autres. Par contre, je suis conscient qu'il est plus facile de travailler sur moi, ça, je peux le faire, je peux changer. Je suis d'accord avec vous, parfois on se dit, pourquoi c'est toujours moi qui doit faire des efforts ? Eh bien parce que vous êtes le centre de votre vie et donc de votre univers. Vous êtes le

roi ou la reine de votre Royaume. Seulement, pour régner il faut être roi ou reine à temps plein.

Tout en m'améliorant, je sais que ma femme prendra exemple sur moi et mes attitudes, tout comme je m'inspire d'elle et des autres. Au début de notre relation, nous avions tendance à « aboyer ». Avec le temps, parce que nous préférons nous aimer, nous avons choisi de ne plus crier tout ce qui nous passe par la tête. On se parle comme des êtres aimants par-dessus tout. Nous nous comprenons sans pour autant être en accord sur tout. Il est souhaitable de ne pas se sentir attaqué par les gens qui ont un point de vue opposé au nôtre, ou simplement différent. Ce n'est pas parce qu'ils ont fait des choix différents des vôtres, que vous soyez pour autant un idiot ou un imbécile. Rappelez-vous que la finalité de la confrontation, ou je préfère du partage, est de développer son état de conscience universelle afin d'instaurer une relation saine et durable. Travailler sur son être favorise aussi notre entrée en relation avec les autres.

Voyez que la pensée positive et constructive est propice à nous honorer de notre dignité d'être. Dans ma pensée, j'apprends à éviter de juger ou de condamner toutes les formes de différences. Je cherche avant tout à comprendre, que je sois en accord ou non n'a pas vraiment d'importance. Il est bien évident qu'on ne change pas du jour au lendemain en totalité, mais on peut commencer à changer du jour au lendemain. À l'instar de toutes pratiques, il faut s'entraîner pour obtenir la maîtrise de son sujet.

Le mécanisme de la pensée positive est le suivant: au départ, vous vous écoutez, vous écoutez votre corps et votre pensée, puis vous prenez conscience de votre malaise. Vous déterminez quelles sont les pensées à l'origine de ces sensations désagréables. Ensuite, à partir de l'idée négative que vous découvrez, vous déterminez soit la solution, soit la leçon pour laquelle vous penchez. Trouvez le côté positif de cette idée en apparence négative. Pour cause, il y a toujours deux facettes. Le côté sombre de l'idée et son côté éclairé qui nous rend plus légers. La situation négative étant très lourde et désagréable, il est important de la transformer. Après tout, c'est ce qu'on peut appeler l'alchimie de la pensée. Seulement

par la suite, il n'est plus question de vous mentir, de vous renier, mais de prendre conscience que cette idée récemment transformée est nouvelle et que vous devrez y adhérer, en être convaincu, car elle représente la réalité de la situation. Dès l'instant où votre pensée négative à propos d'un sujet, d'un conflit est transformée en conviction constructive et plus légère, alors vous passerez à l'acte de changer, de façon à transformer vos habitudes et attitudes. Petit à petit, les périodes de transformation de ces idées négatives deviennent plus rapides, plus efficaces. Par conséquent, vous bloquez moins dans l'inacceptation et l'impuissance à changer les autres, ainsi que les événements déplaisants. Vous passez plus vite par-dessus, décroissant ainsi l'intensité du malaise et des sentiments désagréables. La patience, la tolérance, l'amour, la persévérance seront des outils essentiels à cette transformation.

Afin d'illustrer le fonctionnement de la pensée positive, je vais me prendre comme exemple, bien que je ne sois pas parfait, mais de bonne volonté. Au début de mon mariage, je considérais la fidélité sexuelle comme étant la pièce maîtresse de la tenue de mon couple. J'étais jaloux. J'avais peur de perdre ce grand amour qui me donnait tout. Seulement voilà, j'étais aussi impulsif, et j'avais une tendance à la bagarre. Un rien et je démarrais au quart de tour, tel un moteur bien rodé. Je regardais un inconnu, son visage ne me revenait pas, eh bien c'était parce que ce gars était un abruti qui ne méritait qu'une chose: que je lui rentre dedans. Finalement, il m'est arrivé, après avoir pris le temps de lui parler, de constater à ma grande surprise que j'avais tout faux. Ce qui me permet de réaliser qu'il est préférable de ne pas se fier aux apparences et qu'il est préférable de ne pas juger. Je n'aimais pas les pensées négatives qui découlaient non seulement de la peur des autres, mais aussi et surtout de la peur de perdre, relative à ma jalousie. Je m'en suis aperçu un jour dans un bar. Un gars regardait ma blonde et je l'ai fusillé du regard pour ensuite lui demander s'il était amoureux ? J'aurais pu me battre, et pourquoi ? Pour satisfaire ma peur, sûrement. J'en ai eu assez d'avoir peur. Après tout, je ne suis pas seulement un faible et la peur n'est sûrement pas la prudence. J'ai donc décidé de prendre sur moi, sans que ma femme le sache. J'avais trop honte de mes faiblesses, il m'a fallu du temps pour m'accepter tel que je suis.

Actuellement, je suis confiant dans mon amour avec ma femme et je n'ai plus peur de la perdre. J'ai réalisé que ma femme ne m'appartenait pas et qu'elle se donnait librement à moi. Je me dois donc de lui faire confiance. Si elle doit me quitter, c'est son choix et je me dois de le respecter si je l'aime vraiment. Je me suis donc raisonné. Je ne me sens plus stressé lorsqu'un gars aborde ma femme parce qu'elle est jolie. Au contraire, je suis flatté de constater que ma femme est bel et bien une perle rare. Il faut être juste avec soi-même et les autres. À cette étape, il est temps de parler d'amour, cette belle pensée d'amour. Pourquoi l'amour ? Parce qu'il est le tronc de toutes les vertus. Durant l'instant de la pensée négative, est-on en amour ? Pas du tout. Penser positif, c'est aussi apprendre à s'aimer, à aimer les autres, d'où la phrase célèbre du personnage de Jésus qui nous demande de nous aimer les uns les autres. Je cite ici Jésus l'essénien, parce qu'il fait partie de notre histoire. Après tout, je vous le rappelle, nous fêtons sa naissance chaque année. Comment voulez-vous que les autres vous aiment si vous ne les aimez pas ? D'autant plus que si vous ne vous aimez pas et que vous ne vous acceptez pas comme tel alors pourquoi les autres vous aimeraient-ils aussi ? Comment voulez-vous être heureux si vous n'aimez pas votre être ? Quand on se respecte et qu'on s'aime, pas de façon égocentrique, bien entendu, on s'arrange pour ne pas se causer du tort avec des pensées inappropriées ou d'en causer aux autres. S'aimer, c'est s'écouter, c'est accepter son être en toute humilité. Il n'est donc pas question de dramatiser, de se sentir coupable, de penser que nous ne sommes plus rien face à la remarque et la faiblesse. Ne faisons plus une montagne avec un grain de sable. Un jour, une fille très jolie, intelligente, en santé, m'a dit qu'elle se sentait emmerdante aux yeux de ses amis dans son attitude négative, nourrie par la pensée négative. Quelqu'un le lui avait fait remarquer. Elle était désemparée. Je lui ai rappelé que son être en entier n'est pas symbolisé par la remarque, il ne faut pas oublier toutes ses qualités et son être dans sa globalité. Une maladresse ne fait pas de nous des maladroits pour autant. Il m'arrive d'être contrarié encore aujourd'hui, mais c'est tellement rare que j'ose me pardonner mes manquements. Si je peux y remédier le plus rapidement possible, je n'ai pas l'intention de m'effondrer parce que je ne suis pas parfait. Cela ne m'empêchera pas de travailler l'harmonisation de ma vie. Je ne vais pas jeter à la poubelle tout mon être parce que j'ai eu une

faiblesse devant une situation nouvelle. Si j'insiste sur l'importance de la pensée, c'est parce que nous sommes avant tout ce que nous pensons être.

En ce qui concerne l'influence de la matière et de ses plaisirs intrinsèques sur la pensée, elle est à l'origine de l'existence de l'économie. Celle-ci s'est greffée à la matière. C'est simple, à chaque fois qu'il y a des échanges, des transactions, l'impôt doit être versé selon la loi, ce qui rend le troc illégal. De plus, l'économie a décidé d'une mauvaise répartition des richesses. Sans la matière et sa transformation, l'économie n'aurait pas sa raison d'être. Au travers de l'économie et donc de la surconsommation, la matière et ses opérations de transformation sont responsables des excès de l'homme. Que ce soit sur le plan de l'appropriation, de l'exploitation ou de la surconsommation, les guerres témoignent de ces excès. Bonjour les pensées négatives, détruire ainsi des milliers de vies, des civils, des femmes et des enfants, uniquement pour obtenir plus de ressources indispensables à la survie de notre économie, qui ne sert véritablement qu'à une poignée d'individus, c'est insensé !

De plus, nous espérons tous noyer notre tristesse, notre manque d'amour dans les achats inutiles et superflus. Combien de gens se promènent dans les magasins comme activité de loisir ? De tout ce que nous achetons, une bonne partie est inutile. Nous possédons pour la majorité, du plus pauvre au plus riche, des objets, des gadgets dont nous nous servons très rarement ou pas du tout, et qui traînent dans nos greniers et garages. Que pouvons-nous faire pour ne plus être esclaves de nos habitudes dépensières ?

Je partage tout à fait les convictions de Serge Mongeau en ce qui concerne la simplicité volontaire. En effet, celle-ci consiste à acheter seulement ce qui nous est essentiel afin de vivre simplement, sans excès de tout genre, de sorte à éviter de travailler comme des fous pour maintenir notre rythme de consommation superflu. Il est nécessaire d'être la solution à nos débordements. Attention, je ne pense pas qu'il y ait un règlement à adopter. Chacun doit déterminer les jalons de cette méthode. Pour certains, une maison déroge à cette pratique, et pour d'autres, ce ne sera pas forcément le cas. Le but de l'exercice est que chacun, selon ses moyens, détermine les

limites de sa simplicité volontaire. Somme toute, cette méthode a pour but ultime de remédier à nos excès, à nos dépenses inutiles, pour se protéger de la maladie du crédit qui contamine notre société, faisant des hommes des esclaves de leurs faiblesses, prisonniers des intérêts de leurs dettes.

Pour les excès reliés à la consommation de l'alcool, des drogues ou des jeux d'argent, ce n'est plus une question de simplicité volontaire. Dans ce cas-ci, les individus peuvent aller chercher de l'aide et un encadrement, puisque la consommation écrase et noie l'être dans ses excès, au point que celui-ci s'oublie et ne se respecte plus. Et encore moins les autres, puisqu'il fera tout pour satisfaire ses besoins pulsionnels. Plusieurs possibilités s'offrent à vous pour retrouver le juste équilibre, soit la réduction des méfaits ou l'abstinence, toutes deux accompagnées d'une recherche de votre être fondamentalement bon et potentiellement compétent qui se donne le droit à l'erreur. Donc, au lieu de geler ses sentiments et ses émotions, celui qui souffre de sa dépendance, de sa fragilité devrait affronter la vraie vie pour y trouver un sens. Dès lors, cet homme ou cette femme devrait passer par des étapes de reprise de confiance dans le potentiel de son être véritable. Qu'est-ce qui est à l'origine de nos débordements envers la matière ? Sa beauté et ses plaisirs ? Seulement voilà. À chacun ses possibilités d'accessibilité. Une personne vivant au salaire minimum trouvera ses plaisirs limités bien souvent à la cigarette, l'alcool, la drogue et dans l'appropriation de multiples petits «cos-sins» trop souvent de piètre qualité et si futiles. Pour celui qui est plus aisé, la recherche du plaisir se trouverait possiblement dans les petites drogues ou l'alcool, mais davantage dans les loisirs plus coûteux. L'éventail des plaisirs est en fait beaucoup plus vaste que dans le simple fait de se saouler. Quand je vois avec ma femme tout ce qu'on aimerait faire et qui est à portée de notre main, mais très loin de la portée de notre porte-monnaie ! D'ailleurs, c'est mon porte-monnaie qui nous suggère à tous deux la simplicité volontaire. Mon couple se cantonne dans ses devoirs et responsabilités sans pour autant laisser de la place au plaisir. Notre plaisir se résume donc au développement de notre être et c'est tout, c'est déjà beaucoup de travailler sur soi, c'est enrichissant ! ET c'est encore mieux si vous pouvez le faire pas le biais d'activités de loisirs en plus. Le cinéma, les petits restaurants ne font pas partie de notre mode de vie pour l'instant.

En outre, la recherche du plaisir est à la source de nos excès de consommation cultivés par un manque de sens dans nos vies. Qu'est-ce qui motive une minorité d'individus à posséder le monopole des richesses ? Pour le plaisir de satisfaire leur ego ? Ainsi, ils jouissent de tous les plaisirs que nous offre généreusement, gratuitement, et surtout universellement notre bonne et chère vieille planète. Cette attitude symbolise très bien la détresse psychologique de la population qui doit se contenter d'un strict minimum de plaisirs. Une vie sans plaisirs est une vie sans couleurs, fade, sinon on n'aurait pas eu besoin de créer des loisirs. Toutefois, je vous rappellerai que le plaisir peut aussi se trouver ailleurs que dans les activités de dépense. L'amitié, l'amour, la joie de vivre et l'enthousiasme sont gratuits et universels. À ce sujet, les super riches ne sont pas à l'abri d'être malheureux et tristes, ou de se sentir isolés des autres, car trop riches. Voyez que de se contenter de plaisirs relatifs à la matière ne vous rendra pas forcément le plus heureux des hommes. Pour les plus pauvres, il est donc essentiel de jouir de ces plaisirs accessibles à tous. Ces plaisirs simples auront des effets bénéfiques sur votre être, beaucoup plus que de vous acheter une vulgaire babiole, pour vous apercevoir finalement que le plaisir de cet achat est éphémère, qu'il ne dure pas. Il y a donc deux formes de plaisir : les plaisirs momentanés et éphémères, et le plaisir qui grandit votre être, soit le plaisir simple de l'amour de votre personne et des autres. Ce dernier est plus résistant et plus durable.

Une bonne journée en famille ou entre amis est plus enrichissante que d'aller magasiner pour magasiner. Je pense qu'il faut mettre l'accent sur ce type de plaisir enrichissant, gratuit, seulement voilà : il ne tient qu'à vous d'avoir des amis. Malheureusement, dans une société individualiste, beaucoup trop de gens n'ont même pas accès à ce plaisir et souffrent d'isolement. Être pauvre et souffrir d'isolement, c'est ne plus avoir de plaisir dans la vie. De toute façon, pour la plupart d'entre nous, nos modes de vie sont tellement exigeants que nous n'avons que très peu de place à accorder à nos amis. La plupart des gens que je côtoie m'avouent avoir de la difficulté à entretenir des relations amicales. Une citation décrit bien la situation : « Les amis, tu peux les compter sur les doigts de ta main », malgré le fait que nous sommes tout de même presque 7 milliards d'individus sur la planète.

J'estime qu'il est primordial de briser son isolement, car celui qui se retrouve isolé de son réseau social peut très facilement « dérailler », dans une réalité, une conception de la vie qui lui est tout à fait personnelle, ce qui explique l'attitude des gens que l'on qualifie de monstres lorsqu'ils commettent un acte irréparable dans la société. Tout est mis en place dans nos modes de vie pour confiner la majorité de la population à très, très peu de plaisirs, ou pas du tout. Quelle incohérence n'est-ce pas ? Après, on s'étonne de l'ampleur que prend le phénomène de la dépression mentale au Québec, et du taux de suicide très élevé partout dans les pays occidentaux. Ici, aimez-vous les uns les autres prend toute son ampleur. L'accessibilité aux plaisirs de la matière est établie selon un schéma pyramidal. L'accessibilité à l'amour est gratuite pour tous. Mais voilà, notre fierté et nos principes d'hommes, qui ont forgé notre ego avec un soupçon d'orgueil et un zeste d'amertume, ne facilitent pas l'atteinte et l'expérimentation de cet amour.

Quant au système pyramidal, le plus drôle est que la loi interdit à toute entreprise qui fonctionne sur ce système à de développer, pour cause d'escroquerie. Pourquoi alors autorisons-nous une société dont le fonctionnement est pyramidal ? À ce propos, sur des anciens billets américains de 1\$, vous apercevrez sur une facette du billet un symbole que l'on peut qualifier d'ésotérique, une pyramide avec un œil au-dessus. Beaucoup dénoncent l'ésotérisme, souvent par incompréhension et par les abus de ceux qui prétendent l'être. Et le gouvernement américain va jusqu'à représenter un symbole ésotérique sur ses billets. Étrange, non ? Nous connaissons les effets pervers de la pyramide et pourtant, nous acceptons tous de vivre selon ses règles. C'est tout de même scandaleux ! Je ne suis pas contre le fait que des individus soient plus riches que d'autres, mais de là à avoir autant d'écart ! Que pouvons-nous faire ? Eh bien ! La base de la pyramide, c'est nous, les moutons qui broutent paisiblement.

Puisque nous représentons la force du nombre, le poids démographique le plus élevé, nous devons donc faire en sorte que nos êtres ne soient plus des moutons, mais bien des lions responsables et libres. Attention, la liberté d'un être fondamentalement bon ne se fait pas au détriment de

celle des autres. Je parle ici d'une liberté qui satisfait nos besoins primaires et secondaires, évitant ainsi l'extrême, soit les excès par la manipulation et l'exploitation. Il faut gaver l'oie pour avoir du foie gras. Ce qui nous conduit tout droit à notre destruction par l'exploitation. Le profit, contrairement à l'exploitation, est bon pour tous. Profitons donc de notre être fondamentalement bon. Posons-nous les bonnes questions. Pour cela, il sera nécessaire que chacun d'entre nous s'arrête un peu plus sur son soi afin de s'écouter et de s'accueillir davantage. Demandons à notre conscience un instant : qui suis-je derrière les rapports sociaux et les titres qui me traversent et qui m'honorent ? J'ai le sentiment qu'il est impératif que nous ne nous attardions plus aux détails de la vie et que nous nous concentrons davantage sur l'essentiel.

En ce sens, si vous aimez la vie, votre planète et les descendants de vos générations soit votre propre progéniture, il me semble impératif d'agir. Nombreuses sont les familles qui se disputent pour des incompréhensions, des détails dans le jugement, l'inacceptation et la condamnation par le biais de toutes sortes de peurs. Réglez donc vos conflits en travaillant sur votre SOI. On a encore trop souvent l'habitude de tout mettre sur le dos des autres, on oublie notre part de responsabilité dans tous ces conflits. Que celle-ci soit plus ou moins substantielle, que ce soit l'autre qui exagère, déforme ou non, dites-vous que le but n'est pas de trouver des coupables. Cessez de parler au nom du «tu» mais bel et bien du «je». Il est temps que chacun apprenne à exprimer ses sentiments afin de s'assumer à l'instar des enfants en maternelle. Lors d'une dispute, ayez à l'esprit que le «tu» condamne, accuse, et forcément juge en pointant l'autre du doigt. Quant au «je», il nous permet de prendre notre place et d'assumer ainsi notre propre responsabilité et nos propres sentiments. Nous avons le droit d'être contrariés et il est préférable de le nommer au nom du je, car après tout, c'est vous qui êtes contrarié par la différence de l'autre et ses faiblesses.

À titre d'exemple, au cours d'une dispute avec ma femme, ce qui n'a rien de très original, je vous l'accorde, eh bien mon caractère rebelle et impétueux de l'époque faisait en sorte que je l'incendiais dans le moment. Je balayais tout ce que nous avons construit ensemble d'un seul revers

de main. Tout basculait. Il est bien évident que je dépréciais ma femme, non pas sous l'effet de la drogue ou de l'alcool, mais sous l'effet de la contrariété et de la colère, accompagnées d'impatience. Bref, tout ce qui n'est pas fondamentalement bon chez-moi. Figurez-vous que mon amour pour ma femme, ancré en moi, me rappelait tout à coup que j'offensais non seulement ma femme, mais qu'en plus j'étais infidèle à notre union, infidèle à mon engagement d'aimer ma femme pour le meilleur et pour le pire. D'un autre côté, l'effet de la dispute me suggérait : « tu ne vas quand même pas aller devant ta femme la tête baissée, pour y baisser en plus ta culotte. C'est être faible, garde ton bout, défends-toi, prends ta place ! ». Finalement, j'ai choisi d'aimer ma femme après un temps de réflexion et de silence et figurez-vous que, lorsque je lui ai dit que je l'aimais, que j'étais désolé que la situation se soit envenimée, que tout cela était superficiel eh bien souvent sans importance, et bien elle me regardait avec amour. À ce moment-là, je n'avais pas l'impression de baisser ma culotte, mais plutôt de prendre ma place, tout en lui prouvant mon amour et qui je suis vraiment.

Nombreuses sont les disputes qui puisent leur origine dans une simple et toute petite étincelle. Ceci a pour conséquence de nous pointer les uns et les autres du doigt, sans se regarder soi-même franchement et honnêtement dans le miroir de l'amour qui nous reflète notre être et ses comportements, voire ses pensées. Ici quand je parle d'honnêteté, je tiens à préciser qu'il est question de bonne foi. Cependant, l'homme est fier et la fierté, l'orgueil, la peur de se regarder en face et de vivre franchement sa vie tout en acceptant que l'on soit parfois maladroit. C'est très dur ! C'est vrai, on peut se sentir humilié, innocent, idiot ou coupable quand on prend conscience de la portée de certains de nos actes et de nos pensées et croyances erronées. En théorie, tous les humains affirment haut et fort avec rigueur, courage et assurance qu'ils ne connaissent pas tout. Toutefois quand le moment est venu de nous apercevoir que notre propre ignorance est responsable de notre maladresse, c'est difficile de faire ses devoirs, d'apprendre ses leçons de la vie. Celles-ci sont intrinsèques à l'expérience, à l'expérimentation. Il est donc de notre devoir d'accepter d'apprendre, dans les faits plus que dans la théorie, que l'on peut être éclairé par les

autres. Comment se fait-il que l'acceptation soit si difficile à réaliser alors qu'en théorie, tout le monde affirme le contraire ?

Premièrement, ce serait reconnaître et admettre notre fragilité au beau milieu de la jungle. C'est dangereux, on s'expose au jugement des autres. On a peur de la chute de sa popularité. On se dit : « Qu'est-ce que les autres vont dire s'ils découvrent mes faiblesses ? Oh là là ! Moi qui veux toujours bien faire, admettre que je me suis trompé durant toute ma vie sans m'en apercevoir, c'est dur à avaler sur le coup ». Puis, avec du recul, du temps et de la bonne volonté, et parce qu'on s'aime, on accepte notre fragilité à l'aide du deuil, du pardon et du droit à l'erreur. Ensuite, grâce à la prise de conscience, on développe l'habitude dans la pratique. On se corrige afin d'éviter que la maladresse relative à nos faiblesses, notre innocence, notre ignorance ne se reproduise. C'est préférable ainsi. On évite de se blesser à nouveau et de blesser les autres. Finalement, ce type d'exercice, de pratique répond à ce que nous recherchons tous, soit la paix de l'esprit. Nous corrigeons en nous les traces d'un passé qui nous a forgés. Dieu merci, le moment présent favorise le changement et nous permet de mourir en paix, c'est un plus quand même.

Avant de clore ce chapitre, je souhaiterais aborder aussi le fait que les intervenants du monde entier sont concernés en premier plan par le savoir-être, dire et faire. Nous sommes les aidants naturels et professionnels et nous représentons aussi des exemples pour ceux qui se sont perdus et qui souffrent encore. Certes, nous ne sommes pas non plus à l'abri des difficultés. Avant tout, nous sommes humains, fragiles, sensibles, nous avons nos propres limites et nos forces. À ce sujet, je souhaiterais vous raconter une anecdote. J'ai eu l'occasion de me présenter en entrevue dans un centre de prévention du suicide. Avant de m'y rendre, j'ai parcouru leur site Internet de long en large et en travers. Le jour de mon entrevue, armé de leur mandat et de leurs visions, j'ai répondu aux questions de mon interlocuteur. Tout d'abord, laissez-moi vous dire qu'il n'y avait qu'une seule personne au lieu des deux qui devaient de me recevoir. De plus, j'ai été accueilli avec 25 minutes de retard. Ils étaient retenus par une situation de crise, ce que je comprends. Cependant, mon interlocuteur, qui me semblait

encore déstabilisé par la crise précédant notre entrevue, me demanda si je considère le suicide comme étant acceptable ? Je lui réponds que je ne porte pas vraiment de jugement quant à l'acceptabilité ou non de l'acte. Je ne suis pas en accord avec l'idée du suicide, quant à savoir s'il est oui ou non acceptable. Le cas advenant où la personne se suicide malgré tout ce que j'ai pu faire, eh bien, il est préférable que je l'accepte. Ce n'est pas ma décision. Dans le cas contraire, je risque de me blesser et de me déstabiliser au point de ne plus être en mesure d'intervenir, que ce soit dans ma vie ou celle des autres. En fait, il est préférable de tenter de comprendre le phénomène du suicide plutôt que d'en juger l'acte. C'est un détail qui, à mon avis, a son importance.

Par la suite, j'ai senti mon interlocuteur sur la défensive. Il me rétorque : « Je vais te poser la question différemment. Si tu as quelqu'un au bout du fil qui pointe son fusil sur sa femme et ses enfants, comme je viens de le vivre, est-ce acceptable ? » On peut constater dans la question que la subjectivité qui s'y trouve, nous invite à une réponse claire et précise : c'est inacceptable, car il prend aussi ses enfants en otage. Malheureusement, là encore, pour protéger sa santé mentale d'aidant, si cet homme était passé à l'acte malgré tout, il serait souhaitable d'accepter de vivre avec, sans pour autant être en accord avec ce qui s'est passé. Bien entendu, cela s'appelle le deuil, notre propre capacité de résilience. Évidemment, avec ma grande gueule, je me suis retrouvé sans boulot une fois de plus. Je ne lui ai pas plu et surtout, je suis arrivé à un très mauvais moment, me semble-t-il. Il aurait été souhaitable que cet homme pose ses limites et ne fasse pas l'entrevue suite à une situation si délicate.

En tant qu'intervenants, c'est sûr, vous et moi sommes loin d'être parfaits. Dès lors, concentrons-nous sur nos attitudes. Pour les professionnels, en dehors de nos connaissances techniques et du fait que je nous considère tous comme étant de très bons intervenants, il est essentiel que nous continuions de nourrir notre humanité. Il est vrai qu'à l'université, nous ne faisons qu'effleurer le savoir-être, dire et faire. Seulement voilà : trop nombreux encore tombent dans la suffisance de leurs années d'expérience et inconsciemment, ils agissent comme s'ils connaissaient tout et n'avaient

par conséquent plus rien à apprendre. De plus, débordés par la production, nous risquons de tomber dans une forme d'insensibilité. Attention, je parle ici de la minorité. Mais elle peut parfois être très contaminante pour le reste du groupe. D'ailleurs, ces individus ne sont plus vraiment à l'écoute d'eux-mêmes, car trop souvent ils ne s'aiment pas et souffrent beaucoup. Nous sommes des professionnels et le fait d'être humains ne nous abrite pas de notre fragilité.

Au cours de mes expériences, j'ai développé l'audace de confronter, dans le partage, les valeurs des gens qui m'entourent. Si je ne peux connaître la valeur des gens comment puis-je les aimer et apprendre à les connaître ? Pourquoi l'audace ? Eh bien parce que cela peut déranger ceux qui se cachent derrière les apparences. Nagez dans les eaux troubles des tabous, mythes et secrets, ce peut être l'enfer. Après tout, c'est peut-être ce qui freine l'évolution de l'humanité, on s'accroche à certains principes, car on a peur de changer. Peur de vivre, de perdre, peur des excès, finalement on a peur de tout. Alors cette minorité freine les autres. Vous imaginez, fleureter avec les valeurs, la politique, les religions, les cultures sans oublier l'économie, tous ces sujets illustrent nos difficultés de communication. C'est un art de communiquer. Demandez à Hitler, Dieu ait son âme. Interrogez tous les politiciens ? Ici, cet art est utilisé à des fins discutables. Pourquoi nous sentons-nous visé et attaqué quand est venu le temps du simple partage, vous savez celui qui ressemble à la communication des enfants ? Lorsque nous n'étions encore que des gamins, peut-être encore insouciantes et innocents, mais purs.

Nous ne sommes pas obligés d'être en accord avec les autres, mais je pense que nous avons le devoir d'essayer de les comprendre. Nous ne sommes pas obligés de dire et de faire comme les autres ou de suivre ce que les modes, politiques, cultures et religions nous suggèrent. Autrement dit, chacun peut trouver son bonheur et sa façon de vivre dès l'instant où il ne s'impose pas aux autres, et qu'il respecte les autres et leurs différences. De sorte à repousser les propres limites de sa tolérance. Je considère que c'est un devoir, ne serait-ce que d'écouter sans jugement. Seulement ensuite, il nous est possible de décider ou non d'y accorder

un intérêt. Néanmoins, le mécanisme de défense dans la spontanéité et face à la différence ne nous permet pas d'user de tolérance et de jouir de l'inspiration des autres. Ce faisant, nous pourrions apporter davantage de solutions pragmatiques qui viseraient à promouvoir l'estime de soi et des autres. Attention, je ne dis pas que tous les intervenants oublient de pratiquer leurs exercices d'introspection. J'ai rencontré des passionnés et c'est là toute la différence. Aimer ce que l'on fait, c'est laisser la place à l'apprentissage afin d'améliorer son être et ses compétences. Mère Teresa n'a pas obtenu de baccalauréat en psychologie ou en travail social, ce qui ne l'a pas empêchée de réaliser son chef-d'œuvre. Ainsi que tant d'autres, souvent inconnus, qui se dévouent dans l'ombre, sans diplômes avec humanisme et compassion.

Par ailleurs, j'ai pu constater qu'il y avait beaucoup d'inquiétude de la part des intervenants. Notamment, la pression due au manque d'effectifs et aux situations à risques, ainsi que la peur de mal faire, de ne pas être à la hauteur de la tâche. Enfin, notre plus grande inquiétude se situe dans l'établissement du lien de confiance avec le souffrant. Il existe toute sorte de méthodes axées sur les pensées positives et constructives qui facilitent le lien. Ajoutez à cela une bonne attitude dans l'accueil et le non-jugement. De plus, si je m'inquiète, si je souffre d'anxiété, de stress et de manque de confiance en mon potentiel, tout cela m'empêche d'être au mieux de ma forme pour intervenir. Non pas que je sois insensible, bien au contraire. Je suis moi-même, tout comme vous, une personne extrêmement sensible. De là à en souffrir ? Non, je suis trop sensible et surtout je m'aime. Et parce que je m'aime, je dois accepter que je ne contrôle pas tout. La résignation et l'impuissance font partie de l'apprentissage et de la découverte de notre être. En d'autres mots, si vous ne vous résignez pas quant au fait qu'on ne peut changer les gens ou contrôler les situations, vous allez souffrir encore plus. C'est comme se résigner à payer ses impôts alors qu'on n'en voit pas forcément la couleur. Idem pour la perte d'un être cher. Si vous ne vous résignez pas à accepter que le phénomène de la mort soit inhérent à la vie, alors elle devient inacceptable et vous bloquez dans la souffrance. Certes, c'est plus facile à dire qu'à faire, mais il n'en reste pas moins que c'est ce qu'on nomme le deuil.

La création du lien de confiance est aussi importante pour l'intervenant dans son milieu que pour chaque personne, surtout dans une société individualiste. Ce lien est créé à partir de la communication, dans la fraternité universelle et sa foi. Premièrement, la foi parce que c'est dur de faire confiance alors que l'on a déjà été trahi. Deuxièmement, la communication, car elle comprend l'écoute et le partage. Quand je parle d'écoute, je parle ici de non-jugement, de tolérance et de compassion. Troisièmement, dans la fraternité universelle, car nous sommes tous égaux derrière la beauté de nos différences. Et finalement, en ce qui concerne le partage, il nous rappelle dans le sens même du mot que communiquer n'est pas synonyme de despotisme. La communication ne va pas que dans un sens, je dois donc être prêt à entendre des idées sans pour autant me sentir attaqué et frustré. Enfin, créer le lien de confiance c'est être respectueux tout en redonnant du pouvoir à l'autre, puisque vous lui faites confiance.

Résumons les difficultés majeures que l'homme rencontre sur cette bonne vieille Terre. À propos des parents, il est nécessaire de nous positionner quant à savoir ce que nous souhaitons offrir à nos enfants. De l'argent ou du temps ? Faire de l'argent pour en donner à vos enfants et pour leur payer toutes sortes de « gugusses » et là, forcément vous manquez de temps, car le temps, c'est aussi de l'argent. Ou alors, vous vivez selon la simplicité volontaire, vous avez moins d'argent, mais une bien meilleure relation avec vos enfants, car vous avez plus de temps à leur accorder. C'est déjà assez difficile d'élever des enfants, si en plus on n'a pas de temps pour le faire, qui va s'en charger ? À vous de choisir. Gagner de l'argent c'est bien, donner du temps à ses enfants aussi. Il conviendrait d'harmoniser dans le juste équilibre ces deux perspectives. Peut-être devrez-vous couper dans certaines de vos habitudes de consommation actuelles jusqu'à ce que vous ayez pour certains d'entre vous, rétabli le lien. Si vous optez pour un peu plus de temps, vos enfants vous le rendront par l'amour que vous sèmerez. En ce sens, que même si vos enfants vous aiment inconditionnellement, en grandissant ils aimeront comme vous les avez aimés.

Les problèmes relatifs aux dépendances à l'alcool et à la drogue sont les symptômes de malaises que nous nous devons de regarder en face, sans

avoir peur d'y découvrir que nous sommes faibles et que nous devons nous accepter et nous aimer tels que nous sommes, afin de nous renforcer. Il faut rester vigilants, la vie nous a légué le pouvoir de choisir et de décider. Si l'influence de la matière est plus forte que nous, car nous nous cachons dans les plaisirs qu'elle nous attribue, eh bien nous sommes soumis. Soyez tentés, mais ne soyez pas soumis à votre tentation. Je fume la cigarette, ce n'est pas la meilleure des habitudes, mais elle a un caractère social qui me plaît. Je reste vigilant à ne pas sombrer dans la consommation exagérée d'un à deux paquets par jour. J'y trouve mon juste équilibre, à vous de trouver le vôtre. Pour les grands consommateurs, ne fuyez plus vos malaises et n'hésitez plus à les confronter jusqu'à ce que vous en preniez conscience, afin d'y apporter quelques correctifs. Ne vous cachez pas de vos émotions, elles sont des composantes de votre être. Prenez conscience du potentiel contenu dans votre être fondamentalement bon, et relevez-vous avec l'aide qu'il vous sera nécessaire et qui est mise à votre disposition par le biais des services sociaux et de votre réseau social. Mais n'oubliez pas que personne ne pourra vous sauver de vos faiblesses en dehors de vous-mêmes. Tout en bénéficiant s'il le faut de l'aide des autres, vous êtes celui ou celle qui doit décider ! Choisir ! Si vous refusez de vous aider, alors personne d'autre ne peut rien faire pour vous. On aura beau tenter de vous sauver maintes et maintes fois, sans votre bonne volonté le chemin sera périlleux, parsemé d'embûches et surtout très long ! Voyez que vous êtes l'élément central de votre vie. Qu'est-ce qui est le plus difficile : fuir, souffrir tout en se mordant la queue, ou avancer en passant par-dessus l'obstacle ou en le contournant ? Souffrir c'est difficile, se prendre en main c'est exigeant, mais c'est à votre portée.

Vous pouvez vous prendre en main, cela exige de la discipline et de la volonté. La volonté nous amène à la discipline, qui elle nous porte jusqu'à la nouvelle habitude. Donnez-vous du temps, soyez patient et tolérant envers vous-mêmes. N'hésitez pas à agir, à vous informer pour briser votre isolement. Évitez, je vous en prie, de vous apitoyer sur votre sort, de vous lamenter trop longtemps et trop souvent. Évitez de dramatiser. Rappelez-vous que la pensée influence aussi notre état physique et mental. On ne peut tout changer du jour au lendemain, mais il n'en reste pas moins qu'avec

du temps et de la pratique, dans ce grand laboratoire qu'est la vie, il nous est possible de pratiquer. Accordons-nous le droit à l'erreur quand on veut être de bonne volonté. Vous êtes sur la bonne voie si vous acceptez de prendre sur vous dans l'amour. Nous sommes à une époque où nous reconnaissons le poids des pensées, le temps est venu pour ceux qui souffrent de se réconcilier avec la vie et l'amour dans le but de retrouver leur joie de vivre. Votre perception du monde qui vous entoure sera plus belle et plus attrayante. Libérez-vous de votre sentiment de dureté et de sévérité. L'impatience et l'intolérance ne sont que souffrance et destruction.

Le but de la manœuvre n'est pas de penser tout le temps et sans arrêt, car vous aurez de la difficulté à vous endormir le soir. Il n'est pas question de vouloir chercher du jour au lendemain à penser positivement et de façon constructive et ce, à chaque instant. Je pense qu'il est sain de vouloir cultiver son bien-être et son équilibre intérieur, certes le plus souvent possible, mais pas au point de s'aliéner. Surtout sans se mettre de la pression, sans intolérance, mais davantage dans l'acceptation de son être et de ses imperfections, donc de ses faiblesses. Le plus important est de réaliser que pour trouver l'état de bien-être corporel et intérieur, nous devons prendre conscience de nos mauvaises habitudes. Nous nous sommes laissés contaminer et diriger par les incohérences de notre vision de la réalité, sans avoir pris en considération les principes fondamentaux de l'univers puisque notre ego au cours de l'évolution de l'humanité a pris le dessus en pensant que nous étions perdus au beau milieu de l'univers. Évidemment auparavant, ces êtres seront passés par l'acceptation et le pardon de leurs blessures. Ils deviendront des exemples et des sources d'inspiration pour leurs égaux. À vous de voir et de choisir, ce n'est pas si difficile que cela, car cela n'appartient qu'à vous-mêmes et à personne d'autre. Personne ne peut décider de votre sort. Jésus a dit à Ponce Pilate devant le peuple que celui-ci n'avait aucun pouvoir sur lui, que l'empereur décide de le sauver ou non. S'il existe un créateur universel, la première qualité qu'il nous lègue est de pouvoir choisir, c'est le libre arbitre.

Je vous l'accorde cela demande beaucoup, c'est difficile dans un sens parce que c'est demandant et que la vie des hommes en demande aussi

beaucoup. Je préfère le terme exigeant à difficile, car difficile ce n'est pas sûr que j'y arrive. Exigeant, le changement me paraît plus accessible, car cela m'appartient, ce n'est plus la faute des autres lorsque je commets des maladresses. Le choix est universel, profitons de cette aptitude à bénéficier du libre arbitre. Changer soi même avant de vouloir changer les autres, c'est plus facile et bien moins périlleux n'est-ce pas ? Réapprenez à vivre sur de nouvelles bases. Lâchez prise et entrez dans la nouvelle vie qui s'offre à vous de jour en jour, dans le moment présent. Ne craignez plus la nouveauté, même si vous devrez aussi apprendre à mettre vos limites dans votre nouvel équilibre. Soyez vigilants et ne restez pas dans la peur. La peur de la différence ne favorise pas l'écoute et la compréhension qui nous permettrait justement l'acceptation de cette différence sans craindre d'être menacé.

Évitez de juger les autres, efforcez-vous plutôt de les comprendre. Si vous choisissez de condamner l'être au lieu de l'attitude, vous oubliez que Jésus Christ aimait les pécheurs et non le péché.

CONCLUSION

Toutes les sociétés de ce monde se croyaient invincibles et se pensaient plus évoluées les unes, que les autres. Les hommes ont essayé de conserver leur idéologie. Malheureusement pour eux et heureusement pour l'évolution de l'humanité aucune n'a tenu sa promesse d'infailibilité et par conséquent n'a survécu au temps.

Actuellement, à l'instar de la tour de Babel, la société occidentale permet à l'homme de voyager autour de la terre, dans l'espace. Elle édifie ses bâtiments à la gloire de sa connaissance technologique, donc de sa grande « évolution ».

Toutefois, n'ayant pas encore tout appris de nos erreurs passées, nous affaiblissons nos ressources. Nous avons oublié de miser sur l'essentiel. Soit l'amour, celui que Bouddha, Jésus (l'homme qui est à l'origine de notre calendrier actuel) ainsi que d'autres, Gandhi, le Dalaï-Lama, Mère Térésa, Mahomet, Horus... sont venus nous enseigner afin de nous rappeler que nous sommes, des êtres aimants et sensibles. Puisque les droits de l'homme ne sont pas respectés à bien des égards et que le gouvernement recule dans les services dits universels, alors, il est temps que nous, qui formons la masse, décidions de prendre la relève. Professionnels et aidants naturels, relevons le défi. Pour ce faire, prenons conscience des enjeux auxquels nous devons faire face et devenons des exemples pour ceux qui souffrent et qui ont besoin d'aide et d'amour même si ce mot peut paraître sectaire ou « tétéux ».

Espérons que ce livre, sans prétention, vous éclairera davantage sur le monde qui nous entoure afin d'appivoiser notre capacité d'adaptation concernant les principales situations et événements difficiles de la vie. Ainsi, vous devenez comme d'autres qui ont suivi ce chemin, des individus inspirants. Nous ne contrôlons pas les situations et les événements qui surviennent dans nos vies, mais il nous est possible d'agir sur notre être pour les affronter et les vivre. Reprenons du pouvoir ensemble sur nos vies individuelles dans la fraternité universelle afin d'apporter les changements nécessaires pour le respect de la vie.

AUX ÉDITIONS BELLE FEUILLE
68, Saint-André, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 2H6
Tél. : (450) 348-1681
Courriel : marceldebel@videotron.ca
www.livresdebel.com

Distribué par Bayard Novalis Distribution

www.bayardcanada.com
Ginette Saindon
Tél.: (514)844-2111 poste 247
Fax : (514)278-0072
Courriel : ginette.saindon@bayardcanada.com

Titre par catégorie	Auteurs-es	ISBN
Poésie		
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8
<i>Amalg'âme haltes tendresse</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
Nouvelles		
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Essais

<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Les Jardins</i> <i>expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1

Romans

<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0

Cas vécus

<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>L'insomnie une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Recueils de contes

<i>Le Diamant inconnu</i> <i>Contes de l'au-delà</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
---	---------------	-------------------



Lorsque nous questionnons le sens de l'existence de l'être humain sur la planète, les pensées divergent. Certains d'entre nous soutiennent J.J. Rousseau dans le fait que l'homme est fondamentalement bon et d'autres, à l'instar de Darwin considèrent que l'homme n'est que le fruit d'une évolution où seuls les plus forts survivent. Serait-il possible en fait que l'homme soit fondamentalement bon, mais déconnecté de sa nature humaine et de sa sensibilité parce qu'il est stimulé à vivre comme un imbécile? La théorie de

cette philosophie nous laisse penser que c'est le contexte de nos modes de vie qui rendrait la vie parfois difficile à l'homme au point de le pousser à commettre des gestes irréparables. Dans **Vivre sur Terre, le prix à payer**, celui-ci serait fondamentalement bon et se déstabilise par des influences externes à lui. Ce livre développe précisément cette théorie en fonction de notre époque. S'applique-t-elle à nous aujourd'hui?

ALEXANDRE BERNE est né en France dans les Alpes à Thonon les Bains. Il a décidé de tout quitter pour s'installer au Québec où il a obtenu sa formation universitaire dans le domaine du travail social. Membre de l'ordre Professionnel des Travailleurs Sociaux du Québec depuis plusieurs années, il a oeuvré dans les services institutionnels et communautaires. Actuellement directeur général de l'organisme les Oies blanches, action V.I.H. et V.H.C. Alexandre Berne mise sur la sensibilisation au travers de ce manifeste. Ses nombreuses expériences de travail dans les services de réadaptation, de suivi individuel psychosocial, d'animation de groupes et de traumatologie adulte lui ont permis de comprendre davantage l'être humain afin d'en partager sa compréhension.

Illustration de la page couverture : Patch

***Puisse ce livre arriver à point
dans votre vie !***

— Marcel Leboeuf

